

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR  
JACINTHE DE MONTIGNY

*LA CONQUÊTE DU CANADA ÉTAIT-ELLE « PRÉMÉDITÉE » ? : UNE ÉTUDE  
DE L'OPINION PUBLIQUE DANS LES MAGAZINES LONDONIENS ENTRE 1744  
ET 1763.*

JANVIER 2016

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

*« L'opinion publique est le  
thermomètre qu'un monarque se  
doit de constamment consulter. »*

Napoléon Bonaparte

## RÉSUMÉ

La Conquête est un évènement marquant dans l'histoire canadienne. Alors que certains croient que le sort de la Nouvelle-France s'est joué lors de la bataille des plaines d'Abraham, nous entendons remettre en place les éléments qui ont permis la conquête de cette colonie. La prise de possession du Canada est avant tout une volonté britannique qui s'inscrit dans la longue durée, il s'agit d'un long processus politique, économique, social et culturel pour asseoir sa domination sur sa rivale, la France. Pour plusieurs historiens, la conquête du Canada est synonyme des ambitieux projets politiques de William Pitt, l'ancien, premier ministre britannique. Ce dernier a, en effet, remué ciel et terre pour prendre possession du Canada lors de la guerre de Sept Ans. Au-delà de cette volonté, les trois magazines londoniens étudiés, *The British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen & Ladies*, *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle*, *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, nous indiquent une nouvelle vision de cette conquête. Dans notre mémoire de maîtrise, nous avons analysé les journaux britanniques de 1744 à 1763, afin de voir et comprendre comment le cas canadien est présenté à la population sur les Îles Britanniques. À l'aide de ces sources, nous avons mesuré l'impact de l'opinion publique dans les modalités de la guerre, notamment dans le projet de la conquête du Canada et de l'ensemble des colonies françaises en Amérique du Nord. De ce fait, bien avant les premiers coups de fusil, bien avant que les premiers bateaux traversent l'Atlantique en 1755, et bien avant que William Pitt l'ancien expose son projet d'envahir le Canada, les médias écrits influencent la pensée de l'opinion britannique. Il s'agit ici de voir comment les journaux vont utiliser l'information pour promouvoir la Conquête du Canada et cela avant, pendant et après la guerre de Sept Ans. Non seulement ce projet s'inscrit dans la longue durée, mais il permet de saisir une nouvelle façon de comprendre la politique impériale de l'Angleterre au milieu du XVIIIe siècle, où les termes sécurité et prospérité, ainsi que la peur de l'invasion deviennent centraux dans la définition de l'Empire britannique. Enfin, tout cela dans l'optique d'apporter un regard nouveau sur cet épisode de l'histoire du Canada.

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je voudrais remercier mon directeur de recherche, Laurent Turcot, qui m'a proposé ce merveilleux sujet. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir épaulée dans ce projet colossal, malgré mes temps d'arrêt et mes nombreux questionnements. Tu m'as appris l'importance du dépassement de soi dans la réalisation de projets auxquels on croit.

Pour le soutien technique et informatique, je tiens à remercier toute l'équipe du CIEQ. Une mention spéciale à Jean-François Hardy et Tomy Grenier qui ont su m'aider à trouver les outils nécessaires pour encadrer ma recherche. Aux professeurs de l'UQTR qui m'ont apporté leurs précieux conseils et leurs encouragements dans les balbutiements de ma recherche, je tiens à remercier Lucia Ferretti, France Normand, Sylvie Taschereau, Claude Bellavance et Stéphane Castonguay. À mes collègues universitaires, Simon Leduc, David Ferron, Alexandre Dumas, Carol-Ann Rouillard et Marie-Christine Lance, merci pour tous ces petits, et longs moments de discussions, vous avez su alimenter ma réflexion par vos commentaires et vos propres interrogations. Merci à Lauréanne Daneau pour ton soutien et ta précieuse aide à la correction.

Enfin, je dois souligner l'appui de ma famille et mes amis qui m'ont soutenu dans la réalisation de mon mémoire. Un grand merci à Mélissa Beaupré, Alexandra Carignan et Sandra Nadeau-Paradis pour votre amitié et votre solidarité tout au long de notre parcours universitaire.

Un merci tout spécial à mes parents, Pierre et Martine, ainsi qu'à mon frère Etienne, sa conjointe Julie et ma sœur, Audrey. Sans vous, vos enseignements, votre écoute et votre amour, je n'aurais probablement pas vu l'aboutissement de mes recherches.

## **TABLE DES MATIÈRES**

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>II</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>III</b>
<b>TABLES DES MATIÈRES.....</b>	<b>IV</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>VI</b>
<b>LISTE DES FIGURES .....</b>	<b>VI</b>
<b>LISTE DES CARTES.....</b>	<b>VII</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>L'absence du Canada dans l'historiographie sur la Guerre de Sept Ans .</b>	<b>2</b>
<b>Replacer le Canada dans l'Empire britannique .....</b>	<b>11</b>
<b>Sonder l'opinion publique par le biais de la presse mensuelle .....</b>	<b>12</b>
Les limites des magazines.....	15
<b>Les arguments en faveur du Canada présentés dans les journaux .....</b>	<b>18</b>
<b>CHAPITRE 1: De la guerre de Succession d'Autriche aux premières escarmouches (1744-1754) .....</b>	<b>17</b>
<b>1.1 La géopolitique européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle : guerres et alliances ...</b>	<b>21</b>
<b>1.2 Se déclarer la guerre.....</b>	<b>23</b>
1.2.1 Le début des conflits en Amérique du Nord.....	25
<b>1.3 Les écrits du Père Charlevoix : guide de voyage pour les troupes britanniques.....</b>	<b>32</b>
<b>1.4 Au cœur de la guerre .....</b>	<b>40</b>
<b>1.5 Une trêve sur papier .....</b>	<b>45</b>
<b>1.6 Conclusion .....</b>	<b>52</b>
<b>CHAPITRE 2: La guerre de Conquête (1754-1760).....</b>	<b>54</b>

2.1 Le déclenchement des hostilités .....	55
2.2 L’histoire des colonies enseignée dans les journaux .....	66
2.3 Les échecs de l’Albion.....	70
2.4 L’offensive de la Grande-Bretagne en Amérique .....	73
2.5 1759 : L’année de toutes les victoires .....	77
2.6 En prévision de la paix .....	79
2.7 Conclusion .....	82
<b>CHAPITRE 3: L’acte final de la guerre de Sept Ans (1760-1763).....</b>	<b>85</b>
3.1 L’histoire du Canada.....	86
3.2 La chronologie des évènements dans les magazines .....	89
3.3 Le débat Canada-Guadeloupe .....	94
3.4 Les négociations pour la paix.....	102
3.5 Après le Traité de Paris.....	105
3.6 Conclusion .....	107
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>109</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>115</b>

## LISTE DES TABLEAUX

**TABLEAU 1** : Nombre de références sélectionnées dans les magazines, par année 17

## LISTE DES FIGURES

**FIGURE 1** : « Join or Die », Caricature par Benjamin Franklin, *The Pennsylvania Gazette*, 9 mai 1754 ..... 50

## LISTE DES CARTES

CARTE 1 : Carte de l'Amérique du Nord. Source : WikiCommons.....	26
CARTE 2 : « A Plan of Cape Breton ». Source: <i>The London Magazine</i> , Août 1745, p. 400.....	29
CARTE 3 : « A New Chart of the Coast of New England, Nova Scotia, New France or Canada, with the Islands of Newfoundland, Cape Breton, St. John's &c. Done from the Original Publish'd in 1744, at Paris, By Monsieur N. Bellin, Enginier to the Marine Office. This Chart is most humbly Dedicated to the British Merchants, trading to North America, by the Editor. » Source : <i>The Gentleman's Magazine</i> , Janvier 1746. ....	34
CARTE 4 : « Carte de la partie Orientale de la Nouvelle-France ou du Canada, 1744 ». Source : <i>Gallica. Bibliothèque nationale de France</i> , [En ligne], <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6700083n">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6700083n</a> .....	37
CARTE 5 : « A Plan of Quebec, Metropolis of Canada in North America ». Source : <i>The London Magazine</i> , Avril 1759, p.200. ....	76
CARTE 6 : « An Accurate Map of North America ». Source : <i>The British Magazine</i> , Décembre 1762. ....	88
CARTE 7 : « A Particular Map, to Illustrate Gen. Amherst Expedition to Montreal, with a Plan of the Town & Draught of the Island ». Source : <i>The Gentleman's Magazine</i> , Octobre 1760.....	92
CARTE 8 : « An Accurate Map of the British Empire in North America as settled by the Preliminaries of 1762 ». <i>The Gentleman's Magazine</i> , Décembre 1762. ....	104

## INTRODUCTION

La guerre de Sept Ans est considérée par plusieurs comme étant la première guerre mondiale. Elle met en scène les plus grands acteurs mondiaux et se déroule en Europe, en Inde, en Asie et en Amérique. Victorieuse de ce conflit, la Grande-Bretagne peut désormais s'imposer sur la mappemonde, consolidant par le fait même son identité impériale<sup>1</sup>. Au contraire, la France, vaincue et brisée par cette guerre qui l'a ruinée et qui lui a pris une partie de ses colonies, en ressort affaiblie. Le Canada se trouve, pour sa part, au cœur de ces enjeux. Cédé à l'Angleterre à l'issue du Traité de Paris de 1763, il s'est joué de peu, selon certains<sup>2</sup>, pour que cette colonie reste française. Pourtant, est-ce vraiment le cas ? En plus d'une organisation militaire importante, le Parlement devait se préparer aux enjeux commerciaux qui viendraient interférer dans cette ambitieuse conquête. Il devait, par le fait même, rallier les ministres récalcitrants, les marchands et la population à ce projet. Dans quel but ? Il importe donc de se questionner sur les motivations qui ont poussé la Couronne anglaise à investir des sommes colossales dans la défense des colonies américaines. Au-delà de la volonté de William Pitt l'ancien de conquérir l'Amérique se trouve un projet de longue haleine qui comporte de nombreux enjeux. Dans l'historiographie sur la guerre de Sept Ans, peu d'historiens se sont questionnés sur la volonté des Britanniques de venir prendre le Canada. Il est donc important de remettre en place les acteurs et de rejouer ce grand conflit en prenant place du côté de la Grande-Bretagne.

---

<sup>1</sup> Voir Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009, 442p; François Crouzet, « The Second Hundred Years War: Some Reflections », *French History*, volume 10, n°4, 1996, pp.432-450; Stephen Conway, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, Volume 116, No 468, Sept. 2001, pp. 863-893.

<sup>2</sup> À ce sujet, voir Charles-Philippe Courtois, *La Conquête : une anthologie*, Montréal, Les Éditions Typo, 2009, collection « Anthologie », p. 19

## L'ABSENCE DU CANADA DANS L'HISTORIOGRAPHIE SUR LA GUERRE DE SEPT ANS

Pour mieux saisir l'ampleur de ce projet, il faut s'interroger sur les motivations de la Couronne britannique à venir prendre possession du Canada. Des historiens ont démontré que la guerre de Sept Ans s'inscrit dans un projet de plus grande ampleur où les Britanniques tentent d'asseoir leur domination face à leur ennemi, les Français. Pour François Crouzet, ce conflit s'inscrit dans une périodisation beaucoup plus vaste qui va de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. En d'autres mots, l'auteur qualifie les différentes guerres entre la France et l'Angleterre durant cette période comme une seconde guerre de Cent Ans. Il démontre que cet événement majeur de l'histoire canadienne est, avant tout, le résultat d'un conflit de plus grande importance sur le continent et ayant eu par la suite, des répercussions dans les colonies<sup>3</sup>. Edmond Dziembowski<sup>4</sup> abonde en ce sens en réfutant l'idée que le sort du Canada a été scellé lors de la Bataille des Plaines d'Abraham, mais plutôt que la fin de la Nouvelle-France s'inscrit dans un cadre géopolitique beaucoup plus vaste.

Dans la plupart des grandes synthèses produites sur la guerre de Sept Ans, entre autres celles de Dziembowski, Frégault, Havard et Vidal, Veysière et Fonck<sup>5</sup>, on dresse un vaste portrait des causes et conséquences de ce grand conflit qui a eu des retentissements à l'échelle planétaire. Il devient ainsi plus facile de comprendre la logistique des stratégies politiques de l'époque pour les deux grands belligérants, la

---

<sup>3</sup> Crouzet, *op. cit.*. Charles-Philippe Courtois fait plutôt référence à William Charles Henry Wood, un historien britannique établi au Québec qui propose, dès 1920, la thèse de la seconde guerre de Cent Ans dans *The Winning of Canada. A Chronicle of Wolfe*, Toronto, University of Toronto Press, 1965. Pour ce qui est du nationalisme français voir David A. Bell, *The cult of the nation in France inventing nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, 304p.

<sup>4</sup> Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 670p.

<sup>5</sup> Ibid. Voir aussi : Guy Frégault, *Histoire de la Nouvelle-France*, t.IX, *La guerre de la Conquête 1754-1760*, Montréal, Fides, 1975; Gilles Harvard et Cécile Vidal, « La chute d'un empire », dans *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, 2003, pp. 611-669; Laurent Veysière et Bertrand Fonck (dir.), *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, Paris, PUPS, 2012.

France et la Grande-Bretagne. Toutefois, rien ne permet de saisir l'ampleur du projet envisagé par les Anglais de prendre possession du Canada<sup>6</sup>.

En effet, bien peu d'historiens se sont intéressés à la place que prend le Canada dans l'Empire britannique. Philip Lawson est l'un des seuls à s'être réellement interrogé sur cette question. Alors qu'au Québec, le débat historiographique entre l'École de Montréal et l'École de Laval a longtemps fait couler beaucoup d'encre, en se concentrant essentiellement sur les conséquences qu'a eues le changement de gouvernance sur les Canadiens et sur leur identité<sup>7</sup>, Lawson a démontré comment la nouvelle colonie conquise en 1760 est inscrite dans les débats politiques et publics en Grande-Bretagne. Il s'interroge principalement sur le fait que l'opinion que les Anglais ont de la colonie nouvellement conquise en 1760 n'est plus du tout la même en 1774<sup>8</sup>. Le cœur des enjeux se résume à la question suivante : quelle attitude doivent adopter les autorités britanniques quant à cette colonie francophone et catholique ? Entre le Traité de Paris de 1763 et l'Acte de Québec de 1774, il démontre que les Britanniques sont aux prises avec une colonie indocile qui est difficilement conciliable avec le reste de l'Empire. Bien que le cœur de son ouvrage ne porte pas sur les années qui précèdent la chute de la Nouvelle-France, Philip Lawson fait mention d'une tentative d'invasion du Canada lors de la Guerre de Succession d'Autriche : « The Public had been informed through the press of the planned invasion of Canada in 1746, and of the argument that developed at Westminster the following year over the rivalry between France and the Hudson's Bay Company<sup>9</sup> ». Il y a donc bien une volonté de prendre le Canada pour le

---

<sup>6</sup> Dziembowski, *op.cit.*. La synthèse de Dziembowski sur la guerre de Sept Ans en est un bon exemple.

<sup>7</sup> Pour un regard complet sur la guerre de Conquête, voir Courtois, *op.cit.* et François-Joseph Ruggiu, « Historiographie de la société canadienne, XVIIe-XVIIIe siècle » dans *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique. Historiographie des sociétés américaines des XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Claire Vidal et François-Joseph Ruggiu (dir.), Bécherel, Éditions Les Perséides, 2009, p. 68.

<sup>8</sup> Philip Lawson, "The Irishman's Prize": Views of Canada from the British Press, 1760-1774", *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (Septembre 1985), pp. 575-596 et du même auteur *The Imperial Challenge: Quebec and Britain in the Age of American Revolution*, Kingston, Ontario, McGill-Queen's University Press, 1989.

<sup>9</sup> Lawson, *The Imperial Challenge*, *op.cit.*, p. 8.

Parlement britannique bien avant le début du conflit de 1756 et la population en est avisée par le biais de la presse. Il importe de s'interroger sur les motivations de la Couronne britannique de prendre possession de la Nouvelle-France et sur les moyens pris par celle-ci pour convaincre ses contemporains des bien-fondés de ce projet.

Notre questionnement s'inscrit de plain-pied dans le cadre d'une seconde guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre, il est donc important de mieux définir la construction d'une identité impériale forte pour les Britanniques durant cette période<sup>10</sup>. Linda Colley démontre que tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Britanniques tentent de se définir. Ayant en son sein plusieurs entités différentes (Écosse, Irlande, Pays de Galles, ainsi que des colonies en Amérique du Nord), il devient difficile pour l'empire de se définir comme un tout homogène. Toutefois, plutôt que de faire place aux différentes nations présentes sur son ensemble territorial, l'Empire britannique réussit à forger son identité propre, la « britishness » telle que la définit Colley. En temps de guerre, il se définira face à un opposant. Cet « autre » n'est nul autre que la France. Pays rivaux depuis plusieurs siècles, la France et l'Angleterre présentent différentes caractéristiques en opposition. Colley soutient que la religion est le principal élément de scission entre les deux belligérants, la France étant catholique. Par le fait même, cela remet en place la difficile conciliation entre l'Irlande et l'Angleterre, puisqu'une partie de l'Irlande est catholique. Enfin, selon l'auteur, la nation se crée au fil des divers conflits qui forgent son identité en rapport à cette entité ennemie. Il en résulte, à la fin de la période étudiée, un sentiment identitaire beaucoup plus fort. Pourtant, Colley ne mentionne pas le Canada.

---

<sup>10</sup> À la suite des recherches de J.G.A. Pocock publiées au milieu des années 1970, un nouveau courant de l'historiographie propose une nouvelle définition de l'identité impériale britannique. Il s'agit de la New British History ou la New Imperial History. À ce sujet, voir : Renaud Morieux, « Un *Populist Turn* dans l'historiographie du XVIII<sup>e</sup> siècle anglais ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2004, No 51-1, pp. 158-159. Pour les ouvrages de Linda Colley sur le sujet : Colley, *op.cit.*. Nous nous sommes limités au livre de Linda Colley, mais il peut être pertinent de consulter ces articles sur le sujet : « The apotheosis of George III : loyalty, royalty and the British nation, 1760-1820 », *Past & Present*, n° 102, February 1984, p. 94-129 ; « Whose nation ? Class and national consciousness in Britain 1750-1830 », *Past & Present*, n° 113, November 1986, p. 97-117 ; « Britishness and Otherness: An Argument », *Journal of British Studies*, Vol 31, No 4, Special Edition: Britishness and Europeanness: Who Are the British Anyway?, Oct. 1992, pp. 309-329.

Dans le même ordre d'idées, Stephen Conway reprend la même conception de la « britishness » que Linda Colley, mais dans une périodisation légèrement différente<sup>11</sup>. Alors que Colley présente un sentiment identitaire britannique beaucoup plus fort à la suite de la perte de la colonie américaine, Conway évoque les prémices de la nation entre la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748) et la guerre de Sept Ans (1756-1763). Selon ce dernier, les conditions particulières qui entourent les deux importants conflits armés amènent les différents pays unis sous l'empire à créer un sentiment de solidarité et de loyauté. Non seulement chacun des pays présents sous la gouvernance de l'Angleterre présente une identité qui lui est propre, mais les Anglais sont eux-mêmes réticents à se présenter comme des Britanniques. L'armée semble être un lieu important pour regrouper les différents peuples présents dans les Îles britanniques. De même, les deux guerres amènent d'importantes menaces d'invasion de l'empire et cela conduit la population à être solidaire. Enfin, Stephen Conway démontre que la définition identitaire de cette période diffère de celle qui se mettra en place vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, pour la période étudiée, les Britanniques sont plus sujets à se définir en intégrant les colonies américaines. Toutefois, à la suite de la guerre de l'Indépendance américaine, les Anglais proposeront une définition beaucoup plus territoriale qui se concentre principalement sur les Îles britanniques, plutôt que sur l'entité impériale. Une question reste ici aussi en suspens : comment penser la conquête du Canada dans l'idéal de la « britishness » ?

Gerald Newman<sup>12</sup> et Kathleen Wilson<sup>13</sup> proposent également la formation du nationalisme anglais par l'intermédiaire de la culture, notamment par le domaine des lettres. Pour Newman, la création d'un mouvement national passe par l'intermédiaire des artistes-intellectuels qui définissent l'être mythique idéal qui regroupe les valeurs idéalisées par la nation. Newman rejoint Colley et Conway en démontrant qu'il est

---

<sup>11</sup> Conway, *op.cit.*

<sup>12</sup> Gerald Newman, *The Rise of English Nationalism: A Cultural History, 1740-1830*, London, Palgrave Macmillan, 1987.

<sup>13</sup> Kathleen Wilson, *The sense of the people: politics, culture, and imperialism in England, 1715-1785*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 460p.

essentiel pour un mouvement nationaliste d'être confronté à des valeurs en opposition avec les siennes. Les deux historiens, Newman et Wilson, présentent l'émergence de la nation au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle anglais, époque à laquelle une culture bourgeoise émerge. Elle est, à la fois, anti-aristocratique, nationaliste et anti-francophone. Par le fait même, cette nouvelle culture contredit celle qui domine, soit celle prônée par la noblesse qui est cosmopolite et francophile. Au cœur des affrontements parlementaires qui ont cours au XVIII<sup>e</sup> siècle émerge un langage du peuple (Sense of people). Cette nouvelle culture urbaine et « populaire » permet la critique du pouvoir. Le commerce, les guerres et même l'empire deviennent des éléments clés dans la définition de cette culture urbaine. De même, cette dernière permet la mise en place de nouvelles relations entre les bourgeois de la ville et les élites. Le « peuple », selon Wilson, regroupe à la fois la bourgeoisie et les artisans. Les intérêts commerciaux sont au centre des débats, tous comme les besoins de la population. La volonté impériale devient profitable à tous, ainsi que l'importance du développement commercial. L'empire et ses enjeux internationaux deviennent alors centraux dans l'agitation populaire. À cela s'ajoute l'utilisation des arts qui sont un excellent vecteur dans la diffusion des valeurs nationales<sup>14</sup>.

Cette culture bourgeoise émergente et contestataire n'est pas sans nous rappeler les notions d'espace public et d'opinion publique. Terme contemporain de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'opinion publique n'est toutefois pas présente dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert<sup>15</sup>. Comme le mentionne Daniel Roche, sa

---

<sup>14</sup> Plusieurs autres auteurs ont étudié la question de l'identité britannique dans les représentations artistiques. Toutefois, nous nous limitons à quelques exemples étant donné qu'il ne s'agit pas de notre propos principal. Voir : Joan M. Coutu, *Persuasion and propaganda: monuments and the eighteenth-century British Empire*, Montréal, McGill-Queen's University Press, c2006, 485p.; John E. Crowley, *Imperial Landscapes Britain's Global Visual Culture, 1745-1820*, New Haven, Yale University Press, 2011. Voir également du même auteur: « "Taken on the Spot": The Visual Appropriation of the New France for the Global British Landscape », *Canadian Historical Review*, Vol 86, No 1, 2005; David Solkin, *Painting for Money. The Visual Arts and the Public Sphere in Eighteenth-Century England*, New Haven, Yale University Press, 1993 et Martin Myrone, *Bodybuilding: Reforming Masculinities in British art 1750-1810*, New Haven, Yale University Press, 2005.

<sup>15</sup> Diderot et D'Alembert, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Le Breton, Durand, Briasson et Michel-Antoine David (Imprimeurs), 1751.

définition se retrouve dans d'autres catégories, telles que « esprit public », « cri », « voix », « murmure », « bien », etc<sup>16</sup>. Malgré que l'emploi du terme opinion publique ne s'applique pas dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'importance du « public » dans la sphère politique est tout de même à prendre à considération, comme le démontrent Keith Michael Baker et Rocco Lawrence Capraro<sup>17</sup>.

Dans la littérature scientifique, le concept d'opinion publique a d'abord été défini par Jürgen Habermas en 1962 dans son ouvrage, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive dans la société bourgeoise*. Il affirme que l'opinion publique prend racine dans la distinction entre la sphère privée et la sphère publique. Pour Habermas, le XVIII<sup>e</sup> siècle fait place à une nouvelle sphère bourgeoise qui tente de mettre en place cet « espace public » où il y a un échange d'informations et où l'on critique les domaines publics, notamment les décisions étatiques. De cet « espace public » naît alors l'opinion publique. Alors qu'autrefois, l'État ne devait se justifier à nul autre qu'à lui-même, l'émergence d'une opinion publique l'oblige à demander l'appui de la population. Le meilleur outil pour permettre le dialogue entre les deux entités, le public et l'État, n'est nul autre que la presse : celle-ci devient alors au service du pouvoir<sup>18</sup>. Malgré le fait que la définition établie par Habermas soit importante, elle est parfois limitative et ne permet pas de cerner tous les aspects du concept d'opinion publique. Il importe donc de pousser davantage la réflexion, tout comme de nombreux historiens l'ont fait depuis la publication des écrits d'Habermas sur le sujet<sup>19</sup>.

---

<sup>16</sup> Daniel Roche, « Introduction : L'opinion publique a-t-elle une histoire ? », dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 10.

<sup>17</sup> Keith Michael Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 42<sup>e</sup> année, No 1 (Jan.-Fév. 1987), p.44; Voir spécialement le chapitre 13, « Public opinion, Popular Politics and the People Reconsidered : Toward Public Politics » dans Rocco Lawrence Capraro, *Typographic Politics : the Impact of Printing on the Political Life of Eighteenth-Century England, 1714-1772*, Thèse (PhD), Washington University, 1984.

<sup>18</sup> Jürgen Habermas, *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive dans la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1993.

<sup>19</sup> Stéphane Van Demme, « Farewell Habermas? Deux décennies d'études sur l'espace public », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Stéphane Van Damme, Historiographie et méthodologie, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 16 novembre 2011. URL: <http://dossiersgrihl.revues.org/682>

Le contexte sociopolitique britannique est particulièrement bénéfique au développement de cet espace public par son régime parlementaire, la place accordée à l'émergence de la bourgeoisie, ainsi que la liberté de presse. Tout comme le souligne Jürgen Habermas et Keith Michael Baker<sup>20</sup>, le système politique de l'Angleterre dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle permet la confrontation des idées. En effet, le système parlementaire et la division politique entre les deux partis (les Whigs et le Torys) permettent l'émergence d'un espace public où la circulation des idées est possible. La liberté de presse présente à l'époque devient un vecteur de la libre diffusion de l'opinion publique.

Cependant, l'opinion publique est un concept « nébuleux »<sup>21</sup> qui peut difficilement être cerné. Il importe de l'inscrire dans le contexte et le climat sociopolitiques dans lequel elle émerge. Enfin, comme le souligne Lucien Bély, la présence d'une opinion publique dite internationale est un aspect du concept qu'il faut également prendre en considération, car selon l'historien, cette dernière apparaît dans des contextes de guerre ou de conflits importants.

Les écrits s'adressent aux habitants du pays qui part en guerre bien sûr, aux alliés qu'il faut convaincre, mais aussi aux ennemis et aux adversaires de l'ennemi, ou à d'éventuelles oreilles complaisantes chez l'ennemi. L'argumentation souvent documentée, soignée et détaillée tient compte de tous ces types de lecture, qui pourrait bien signifier une mobilisation par delà les frontières. La rhétorique de ces libelles vise à conduire un raisonnement cohérent et bien charpenté qui puisse briser les convictions bien ancrées ou instiller le doute dans les esprits<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Baker, *op.cit.* et Habermas, *op.cit.*. Pour Habermas, voir dans le chapitre 3 la section « Le modèle : l'évolution en Angleterre », p. 67-77.

<sup>21</sup> Jack R. Censer and Jeremy D. Popkin (eds), *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Los Angeles, University of California Press, 1987, p. viii.

<sup>22</sup> Lucien Bély, « Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne ? » dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 169.

C'est dans cette optique que nous utiliserons la presse comme outil pour nous permettre d'analyser les discours écrits au sujet du Canada dans la presse britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'y déceler l'émergence d'une opinion publique liée à ce sujet.

Dans le même ordre d'idées, Jeremy Black démontre clairement le rôle essentiel joué par la presse écrite dans la diffusion et la promotion d'un espace public, dans son étude sur les journaux britanniques entre 1621 et 1861<sup>23</sup>. Comme le démontre Black, les médias écrits deviennent, dans le domaine de la politique, le moyen d'expression de la population contre le gouvernement ou même, contre le roi. Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre s'oppose à la France en plusieurs conflits armés, les gens cherchent alors à s'informer et le besoin d'informations est notamment très présent chez les bourgeois qui tentent de prédire les conséquences du conflit dans l'économie. Les actions du gouvernement ont donc des conséquences sur la population qui tente alors de critiquer les décisions par l'intermédiaire de la presse.

Au sein de la presse, les colonies nord-américaines trouvent de nombreux échos. Elles sont au cœur de nombreuses nouvelles que l'on retrouve dans le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* comme le démontre C. Lennart Carlson dans son livre, *The First Magazine. A History of the Gentleman's Magazine*<sup>24</sup>. L'historien mentionne le réel engouement des deux magazines pour les nouvelles qui arrivent de l'Amérique. Non seulement les journalistes anglais développent une curiosité envers la culture et les recherches scientifiques produites sur le territoire nord-américain, mais toutes les nouvelles en provenance des colonies britanniques témoignent de l'intérêt que portent les Britanniques au développement commercial et à la politique de leurs compatriotes. Malgré un chapitre entier consacré

---

<sup>23</sup> Jeremy Black, *The English Press, 1621-1861*, Thrupp, Stroud, Gloucestershire, Sutton, 2001. Nous nous sommes limités à la lecture de l'ouvrage le plus récent de Black. Toutefois, il pourrait être intéressant de consulter son livre *The English Press in the eighteenth century*, Kent, Routledge, 1987, 340p.

<sup>24</sup> C. Lennart Carlson, *The First Magazine, A History of the Gentleman's Magazine*, Westport, Greenwood Press, 1974. Voir en particulier le chapitre VII, « The Magazine and America », p. 170-196.

à la relation entre le *Gentleman's Magazine* et l'Amérique, l'auteur n'accorde que peu d'importance au Canada, outre la conquête de Louisbourg en 1745 et en 1758, enjeu économique important pour le commerce britannique des pêcheries<sup>25</sup>.

Enfin, Robert D. Spector est l'un des seuls à montrer que l'étude des journaux durant la guerre de Sept Ans (1756-1763) reflète les changements qui prennent place dans la politique anglaise et permet de saisir l'impact de l'opinion publique exprimée dans les périodiques sur les décisions gouvernementales. Il présente un argumentaire qui prouve que la presse littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle possède une influence et peut critiquer le climat sociopolitique et économique. Cependant, l'auteur n'aborde que bien peu le Canada. L'importance de cette colonie ne devient un enjeu pour la Couronne anglaise que lorsque les victoires s'accumulent dans cette partie du territoire<sup>26</sup>.

En ce qui concerne l'historiographie canadienne, les auteurs se sont peu questionnés sur les motivations de l'Empire britannique à venir conquérir le Canada, ils se sont limités aux conséquences de la Conquête sur la population laurentienne et sur la gestion de cette colonie sous le giron anglais. À la lecture du courant de l'histoire anglaise, la *New British History*, nous pouvons également constater l'absence du Canada dans la définition de l'identité impériale britannique. Ainsi, le Canada n'occupe qu'une infime place dans ce vaste conflit mondial. De ce fait, nous avons choisi de replacer cette colonie au sein même des enjeux et ainsi, combler ce manque dans l'historiographie. Dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons donc démontrer que le projet de conquête du Canada par la Couronne britannique réside dans une ambition beaucoup plus grande des parlementaires de convaincre leurs contemporains de l'importance de cette réalisation.

---

<sup>25</sup> Voir *Ibid.*, p. 153.

<sup>26</sup> Robert Donald Spector, *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966, 408 p.

## **REPLACER LE CANADA DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE**

En choisissant un cadre temporel qui va de la déclaration de guerre entre la France et la Grande-Bretagne lors de la guerre de Succession d'Autriche de 1744 à la signature du Traité de Paris de 1763, nous souhaitons comprendre comment le projet de la conquête du Canada est présenté à la population. Dans un premier temps, la guerre de Succession d'Autriche oppose différents pays européens, dont la France et l'Angleterre. Les conflits se poursuivent même dans les colonies où les Anglais tentent de limiter l'accès au commerce des Français. Cet élément nous permet d'émettre l'hypothèse que la conquête du Canada pouvait s'inscrire également dans l'ambition commerciale anglaise. Dans une perspective de longue durée, nous devons également prendre en considération le Traité d'Utrecht de 1713 qui a redéfini les frontières coloniales et qui a enlevé à la France une partie de ses possessions en Amérique du Nord. En ce qui a trait au commerce, les frontières politiques n'ont plus cours et cela entraîne de nombreux conflits qui seront à l'origine de la guerre de Sept Ans<sup>27</sup>. En second lieu, le Traité de Paris de 1763 scelle le sort du Canada qui tombe entre les mains de la Couronne britannique, à la suite des différents épisodes de la guerre de Sept Ans.

Ainsi, dans le cadre de notre recherche, nous souhaitons démontrer la présence d'un projet de conquête de la colonie française en Amérique du Nord bien avant le début de la guerre de Sept Ans, et ce, dès le milieu de la guerre de Succession d'Autriche en 1744. Malgré tout, des questions demeurent : quelle est l'ampleur du projet et pourquoi vouloir à tout prix préparer la population à celui-ci par l'intermédiaire des journaux ? Par notre mémoire, nous entendons analyser les formes de l'opinion publique pour y voir comment l'élite et le gouvernement trouvent un quelconque profit dans la prise de possession du Canada. La présence d'un espace public fort nous permettrait également de déceler la présence de cette identité

---

<sup>27</sup> Pour plus de détails sur l'origine du conflit économique dans les colonies, voir Courtois, *op.cit.*, p. 15-17.

impériale britannique forte présente au sein de la capitale et qui s'oppose à l'« ennemi héréditaire » des Anglais, la France.

Dans un second temps, nous souhaitons montrer que le projet de la conquête du Canada n'est pas le résultat de la guerre de Sept Ans, mais plutôt qu'il s'inscrit dans un cadre beaucoup plus vaste. D'une certaine façon, nous voulons démontrer que la prise de possession de la colonie française en Amérique du Nord était, en quelque sorte, « préméditée ». En nous inscrivant dans une périodisation beaucoup plus vaste, telle qu'une « seconde guerre de Cent Ans<sup>28</sup> », nous souhaitons prouver l'importance du Canada dans l'ambitieux projet des Britanniques d'asseoir leur autorité sur la France, leur ennemi de toujours. Par le fait même, nous voulons démontrer que la conquête du Canada contribue à la formation d'une identité impériale britannique.

### **SONDER L'OPINION PUBLIQUE PAR LE BIAIS DE LA PRESSE MENSUELLE**

Il est possible de voir l'importance déterminante que prennent les journaux pour les différents spécialistes de cette période. Étant donné qu'ils sont la voix d'expression de l'opinion publique, telle que l'a démontrée Habermas, Black, Bély, Lawson, Colley, Wilson, de même que plusieurs autres, les journaux sont la principale source d'investigation de nos recherches. Cependant, et comme mentionné précédemment, Philip Lawson et Robert D. Spector sont les seuls à avoir exploité les journaux pour y déceler l'opinion publique anglaise en contestation des décisions gouvernementales, en d'autres mots, dans une optique similaire à la nôtre.

Nous avons fait le choix de prendre des journaux publiés dans la capitale anglaise, Londres, puisque nos recherches préliminaires ont démontré l'importance de la ville tant sur le plan politique, administratif, économique, que social et culturel. En effet, Londres regroupe en son sein les chefs lieux administratifs et politiques de

---

<sup>28</sup> Crouzet, *op.cit.*

l'Angleterre, mais également de la Grande-Bretagne, puisqu'il s'agit du lieu de résidence du Parlement et de la Couronne. De plus, des historiens, tels que Jeremy Black, Michael Harris et Roy Porter<sup>29</sup>, ont démontré l'importance de la capitale dans la promotion et la diffusion d'une opinion publique dans les campagnes environnantes, de même que dans les autres régions britanniques. Comme le mentionne également Michael Harris à propos de son ouvrage sur les journaux londoniens, « At the same time it also aims to place the London press firmly at the center of national developments, indicating how the capital, as in all areas of social, political, and economic life, exercised a dominant influence<sup>30</sup> ». Ainsi, l'influence de la capitale est un élément prédominant de l'historiographie de cette période. Si nous reprenons le concept d'opinion publique tel que défini chez les historiens du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons remarquer que le milieu urbain est également propice à l'éclosion d'un espace public fort qui tente de limiter les décisions étatiques<sup>31</sup>. Ces derniers amènent l'idée que l'opinion publique émerge en présence d'une forte concentration bourgeoise où l'on tente d'intervenir sur les actions du gouvernement qui est considéré comme un domaine public.

Nous avons choisi de dépouiller systématiquement trois magazines londoniens tout au long de la période sélectionnée. Les périodiques choisis sont *The British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen and Ladies*, *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle* et *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*. Ces deux derniers sont diffusés pour l'entièreté de notre périodisation (1744-1763), tandis que le premier est publié dès l'année 1760. En

---

<sup>29</sup> Voir : Black, *op.cit.*; Michael Harris, *London Newspapers in the Age of Walpole*, London and Toronto, Associated University Press, 1987; Roy Porter, *London a social history*, Londres, Penguin Books, 2000 c. 1994. Le collectif *The Cambridge urban history of Britain* est également pertinent à ce sujet pour les différents articles qu'il propose sur les relations entre les villes de Grande-Bretagne, et cela, par regroupement thématique. Voir: Peter Clark (ed.), *The Cambridge Urban History of Britain, Volume 2: 1540-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

<sup>30</sup> Michael Harris, *London Newspapers in the Age of Walpole: A Study of the Origins of the Modern English Press*, London, Associates University Presses, 1987, p. 9.

<sup>31</sup> Baker, *op.cit.*; Habermas, *op.cit.*; Van Demme, *op. cit.*

raison de la parution tardive de ce magazine, nous ne l'avons utilisé que pour les années 1760 à 1763.

Fondé par Edward Cave en 1731, le *Gentleman's Magazine* compte parmi ses collaborateurs le Dr Samuel Johnson et John Hawkesworth comme rapporteurs des *Parliamentary Debates*<sup>32</sup>. De son côté, le *London Magazine* fut créé l'année suivante pour concurrencer la popularité grandissante du premier magazine anglais. Isaac et Edward Kimber en seront successivement les éditeurs. Se joindra à eux James Boswell, biographe et ami de Johnson<sup>33</sup>. En choisissant deux magazines rivaux, nous souhaitons découvrir des opinions divergentes. Pourtant, dans la question qui entoure le projet de conquête du Canada, nous démontrerons que les deux optent pour un avis similaire. Enfin, le *British Magazine* est publié en 1760 sous la direction de Tobias Smollett, auteur des livres *The Adventures of Roderick Random* (1748) et *The Adventures of Peregrine Pickle* (1751)<sup>34</sup>. Bien que les journaux comptent dans leur rang quelques noms célèbres, la majorité des articles ne sont pas signés. D'autres n'hésitent pas à utiliser un pseudonyme, comme Edward Cave qui signe ses textes dans le *Gentleman's magazine* sous le nom de Sylvanus Urban. Seul le *Gentleman's Magazine* a fait l'objet de recherche des chercheurs James M. Kuist et Emily Lorraine de Montluzin. Ces derniers ont travaillé à réattribuer plus de 25 000 articles, poèmes, lectures, etc. issus du premier magazine anglais. Malgré cela, un seul article cité dans notre mémoire a pu trouvé concordance avec la base de données produite par de Montluzin, en omettant les documents préalablement identifiés<sup>35</sup>. Lors de grands

---

<sup>32</sup> Carlson, *op.cit.*; University of Otago, *The Gentleman's Magazine: the 18th Century Answer to Google*, [En ligne], <http://www.library.otago.ac.nz/exhibitions/gentlemansmagazine/index.html>

<sup>33</sup> John Hopkins University Libraries, Référence pour *The London Magazine*, [En ligne], [https://catalyst.library.jhu.edu/catalog/bib\\_3025760](https://catalyst.library.jhu.edu/catalog/bib_3025760)

<sup>34</sup> Walter E. Allen, « Tobias Smollett (Scottish novelist) », *Encyclopaedia Britannica*, [En ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/550085/Tobias-Smollett>

<sup>35</sup> Selon la base de données *Attributions of Authorship in the « Gentleman's Magazine, 1731-1868 »*, seul l'article du mois d'août 1745 à la page 421 peut être attribué aux auteurs William Guthrie et James Ralph. Par « documents préalablement identifiés », nous faisons référence aux articles signés ou aux extraits de lettres et de livres aux auteurs connus. Voir : James M. Kuist, *The Nichols File of « The Gentleman's Magazine »: Attributions of Authorship and Other Documentation in Editorial Papers at the Folger Library*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982; Emily Lorraine de Montluzin,

débats politiques ou publics, l'anonymat peut se révéler particulièrement utile pour influencer leurs contemporains<sup>36</sup>.

En Angleterre, les périodiques, qui inondent le marché de l'écrit, sont lus, relus, copiés, recopiés, discutés et critiqués ; ils deviennent un des organes de l'opinion publique éclairée. Le *Gentleman's Magazine*, vers 1735, pouvait vendre jusqu'à 10 000 exemplaires<sup>37</sup>. Ces journaux se retrouvent notamment sur les tables des 207 auberges, 447 tavernes, 531 cafés, 5 955 *beer houses* ou des 8 659 *brandy shops* que l'historien britannique Robert Shoemaker relève pour l'année 1737 à Londres<sup>38</sup>. Catalyseur de l'opinion publique, ils sont au cœur des débats politiques, militaires, parlementaires, économiques et culturels.

### **Les limites des magazines**

Notre sélection ne se limite qu'à la presse mensuelle londonienne. Nous avons choisi ce type de périodiques, car les magazines sont publiés tous les mois et ils regroupent les informations les plus pertinentes issues des quotidiens. En effet, les trois magazines choisis accordent une grande importance à sélectionner et présenter des articles issus des journaux de la capitale. Le choix des transcriptions nous a permis de mieux saisir les opinions exprimées par les éditeurs des magazines, puisque la plupart du temps les chroniques sélectionnées favorisent la ligne éditoriale prônée dans le magazine.

Le contenu des journaux est influencé par ce que les éditeurs ou les journalistes tentent bien de démontrer. Ils sont le reflet des opinions des hommes qui les dirigent et les écrivent. Les informations diffusées ne sont qu'une représentation

---

*Attributions of Authorship in the 'Gentleman's Magazine', 1731-1868: An Electronic Union List*, University of Wisconsin Press, [En ligne], <http://bsuva.org/bsuva/gm2/browse/GM1744.html>.

<sup>36</sup> Philip Lawson, « The Irishman's Prize », *op.cit.*, p. 577-78.

<sup>37</sup> Kirstin Olsen, *Daily Life in 18Th-Century England*, Westport, Greenwood Press, 1999, p. 184. Voir également: Harris, *op.cit.*, p. 33-39

<sup>38</sup> Robert Shoemaker, *The London Mob. Violence and Disorder in Eighteenth-Century England*, London, Continuum, 2004, p. 7.

de ce qui se déroule dans la société. Les journalistes et les éditeurs présentent les évènements à l'aide de filtres. Les informations sont habilement choisies pour présenter les choses sous un certain angle d'approche. Ainsi, il faut accorder une grande importance à la comparaison entre les différents journaux, puisque les éléments n'y seront pas relatés de la même façon en fonction de la position politique, du statut social ou économique de l'éditeur et du journaliste<sup>39</sup>. Les informations que nous avons collectées nous indiquent que les éditeurs connus sont essentiellement des gens issus du milieu bourgeois. À ce sujet, les auteurs et les éditeurs ne sont pas toujours nommés ce qui rend la tâche encore plus ardue dans l'analyse des informations qui y sont diffusées. De cette façon, il faut toujours garder en tête qu'ils nous apportent, certes, des éléments pertinents à notre sujet, mais les journaux ne sont que le reflet de ce que pense l'élite lettrée de la société qui souhaite contester l'autorité en place. Ces derniers sont instruits, donc majoritairement bourgeois, nobles ou aristocrates<sup>40</sup>. De cette façon, les commentaires ou les critiques que l'on y retrouve s'adressent donc à cette couche de la société. Bien que cela a souvent été présenté comme une lacune, cet élément est très important pour notre recherche, puisqu'il viendra appuyer la présence de cette opinion publique où l'on tente d'influencer la population et par le fait même, le lectorat. Enfin, il est possible que certains journaux aient fait l'objet de lecture publique dans des lieux de la sphère publique (cafés, rues, tavernes, etc.), mais rien ne nous permet actuellement de l'affirmer<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> Il serait intéressant d'approfondir la recherche au sujet des allégeances politiques des éditeurs des trois magazines. Bien que ces derniers soient connus, leur affiliation politique l'est moins. Les recherches effectuées tentent de nous faire croire qu'ils sont pour la plupart des « torys ». Toutefois, à la lecture des périodiques, les trois magazines appuient les décisions de William Pitt l'ancien, un whig affirmé, notamment lorsqu'ils en font l'éloge à la suite de sa démission. De cette façon, une analyse en profondeur sur la politique anglaise au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment durant la guerre de Sept Ans, ainsi qu'une recherche sur les appartenances politiques des éditeurs devraient être produites pour mieux saisir leurs influences sur la ligne éditoriale des journaux.

<sup>40</sup> Voir Habermas, *op.cit.* et Wilson, *op.cit.*

<sup>41</sup> À ce sujet, nous avons consulté l'ouvrage de Brian Cowan sur les cafés anglais. Voir Brian Cowan, *The Social Life of Coffee: Curiosity, Commerce and Civil Society in Early Modern Britain*, New Haven and London, Yale University Press, 2005.

Enfin, nous avons choisi d'utiliser une analyse essentiellement qualitative. Le choix du vocabulaire a été mis à l'étude pour découvrir les différentes appellations pour désigner le Canada, puisque différents termes sont possibles, et cela, dans des conditions différentes. Les contextes politiques, économiques et sociaux, de même que les positions ou les attitudes ont été analysés. Enfin, les thématiques utilisées dans les journaux ont été étudiées pour mieux comprendre les contextes dans lesquels elles sont abordées. En utilisant une analyse qualitative, nous croyons que nous avons tiré un maximum d'informations des périodiques mis à l'étude.

**TABLEAU 1 : Nombre de références sélectionnées dans les magazines, par année<sup>42</sup>**

<b>ANNÉE</b>	<b>Gentleman's Magazine</b>	<b>London Magazine</b>	<b>British Magazine</b>
1744	2	2	-
1745	5	3	-
1746	6	5	-
1747	4	5	-
1748	9	10	-
1749	8	4	-
1750	10	1	-
1751	4	1	-
1752	4	3	-
1753	4	2	-
1754	12	8	-
1755	25	14	-
1756	28	24	-
1757	15	25	-
1758	26	18	-
1759	28	14	-
1760	32	34	44
1761	14	37	36
1762	17	26	31

---

<sup>42</sup> Puisque nous avons privilégié une analyse qualitative, nous avons choisi les références en raison de leur mention du Canada, de l'Amérique du Nord ou des différents enjeux touchant de près ou de loin aux ambitions britanniques outre-Atlantique. Le nombre de références sélectionnées dans les magazines est parfois inexact. Des erreurs de dépouillement d'archives et de prises de notes sont à l'origine de ces chiffres imprécis. Plus de 664 articles ont été analysés pour les besoins de la recherche.

<b>1763</b>	11	28	25
<b>TOTAL</b>	264	264	136

## **LES ARGUMENTS EN FAVEUR DU CANADA PRÉSENTÉS DANS LES JOURNAUX**

Pour convaincre la population des bienfaits de la prise de possession de la partie française de l'Amérique septentrionale, nous croyons que les magazines orientent leur argumentation vers deux vecteurs : la sécurité des habitants des Treize colonies, mais également celle du commerce anglais que l'on souhaite voir prospérer. Cette idée n'est pas nouvelle. Comme le démontre Linda Colley, le sentiment national britannique s'établit, au cours du XVIIIe siècle, dans une série de guerres qui oppose la Grande-Bretagne à la France.

All of these major wars, then, challenged the political and/or religious foundations upon which Great Britain was based, and threatened its internal security and its commercial and colonial power. Consequently, its rulers were obliged, over and over again, to mobilise not just the consent, but increasingly the active cooperation of large numbers of Britons in order to repel this recurrent danger from without<sup>43</sup>.

Alors que cette dernière limite son concept aux Îles britanniques (Angleterre, Écosse, Irlande et Pays de Galles), Stephen Conway ouvre la définition en intégrant les colonies américaines pour la période allant de 1739 à 1774<sup>44</sup>. À la lecture des périodiques étudiés et avec l'application du concept de *britishness*, tel que défini précédemment par ces deux auteurs, nous souhaitons démontrer que les journalistes misent sur ces deux principaux arguments pour rallier la population britannique derrière le projet de conquête des colonies françaises en Amérique du Nord dans le

---

<sup>43</sup> Colley, *op.cit.*, p. 4-5.

<sup>44</sup> *Ibid.* Nous nous sommes limité au livre de Linda Colley, mais elle a également publié quelques articles sur le sujet. Voir aussi : Stephen Conway, *op.cit.*, plus précisément la section des pages 882 à 886.

but de protéger sa population, son commerce, ainsi que son empire colonial, et ce, bien avant le début de la guerre de Sept Ans.

Mais au-delà de ceux-ci, les articles journalistiques laissent paraître un élément fondateur de la *britishness* : la peur de l'invasion. Bien que celle-ci ne soit pas le cœur du sentiment national britannique, la peur de l'invasion reste une part importante qui soulève les ardeurs patriotiques des habitants des Îles britanniques. Ainsi, comme le souligne François Crouzet, le meilleur moyen pour la France de réduire à néant son « ennemi héréditaire<sup>45</sup> » est de prendre le contrôle de la Manche et d'envahir la Grande-Bretagne<sup>46</sup>. En réponse à la menace, les Anglais s'unissent. Depuis les débuts de l'époque moderne, l'armée britannique s'est constitué une imposante flotte, la *Royal Navy*, dont le but est justement d'empêcher les menaces d'invasion et de porter la guerre loin des côtes anglaises<sup>47</sup>.

Pour démontrer notre hypothèse, nous avons privilégié une approche chronologique, cette méthode étant la plus efficace pour présenter les mentions qui sont faites du Canada dans la presse mensuelle, bien que certains regroupements thématiques aient été utilisés au sein des différentes tranches temporelles. Dans un premier temps, nous avons choisi d'aborder la période qui va de la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre en 1744, en plein cœur de la guerre de Succession d'Autriche, et nous avons choisi de conclure avec la fin de la période de paix qui précède la guerre de Conquête (1753). Deuxièmement, nous avons privilégié la guerre de Conquête (1754-1760). Nous avons choisi de présenter les faits qui entourent les premières escarmouches en Amérique du Nord en 1754 jusqu'à la capitulation de Québec (1759). Enfin, le débat Canada-Guadeloupe qui a cours entre 1760 et 1763, soit de la chute de la Nouvelle-France à la signature du Traité de Paris composera notre dernier chapitre.

---

<sup>45</sup> Black, *op.cit.*

<sup>46</sup> Crouzet, *op. cit.*

<sup>47</sup> Voir : Arthur Herman, *To Rule the Waves*, New York, Harper Collins Publishers, 2004, 648p.

## CHAPITRE 1

### De la guerre de Succession d'Autriche aux premières escarmouches (1744-1754)

Dans le cadre de ce premier chapitre, nous souhaitons démontrer que le Canada prend une part importante dans la diffusion journalistique londonienne dès l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France, en 1744. Cette approche prend naissance sur le fait de voir si la volonté de prendre possession du Canada s'inscrit dans le cadre d'un projet anglais très vaste qui a cours lors de la guerre de Succession d'Autriche, la guerre qui précède directement la guerre de Sept Ans. Ainsi, la conquête de la Nouvelle-France ferait partie d'une longue préparation dans les consciences des Britanniques bien avant que les premiers coups de fusil ne résonnent en Amérique au début de 1754. Ce sont ces cadres qui ont animé nos recherches dans la lecture de deux magazines anglais, que sont *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle* et *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, pour la période allant de 1744 à 1754.

À la lecture des deux mensuels, *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle* et *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, il s'avère inexact que croire que le sort du Canada ne s'est joué qu'à la toute fin de la guerre de Sept Ans. Pour les Anglais, le projet de conquête du Canada s'inscrit dans un projet de longue haleine : « The driving the French out of Canada, and making the River St.Lawrence our own, has been by Englishmen, for more than half a Century past, thought one of the principal Objects worthy of our Regard in a War with France<sup>1</sup> ». Au clair, une opinion publique favorable à la prise de possession des territoires français en Amérique du Nord s'établit, entre 1744 et 1754, autour des idées centrales, que sont : la sécurité des colonies et la protection du commerce anglais avec, en toile de fond, cette menace d'invasion de son territoire. Les journalistes, le plus souvent anonymes, travaillent à définir un projet politique national que l'on

---

<sup>1</sup> *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, Février 1748, p. 81.

pourrait inscrire dans la définition de la *britishness* par la peur de l'invasion, mais avant tout, à cette opposition à « l'autre<sup>2</sup> », cet ennemi de toujours, la France.

## **1.1 LA GÉOPOLITIQUE EUROPÉENNE AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE : GUERRES ET ALLIANCES**

À plus grande échelle, les rapports conflictuels entre la France et la Grande-Bretagne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'inscrivent dans des guerres qui opposent plusieurs autres royaumes. Traités, alliances et mésalliances entraînent les deux nations à se battre. Au cours de ce siècle, les deux pays ne sont à l'origine que d'un seul conflit : la guerre de Sept Ans. Pourtant, si l'on en croit François Crouzet, la France et l'Angleterre se confrontent dans une seconde guerre de Cent Ans<sup>3</sup>. Bien que n'étant pas les instigateurs de ces guerres, ils se livreront bataille à de nombreuses reprises, laissant place à des conquêtes, des restitutions, des traités et des limites territoriales mal définies. Ces cicatrices seront même, du moins en partie, à l'origine de ce projet de conquête du Canada. Pour mieux en saisir les conséquences, voici donc les grandes lignes du passé militaire qui oppose la France et l'Angleterre avant le déclenchement de la guerre entre les deux belligérants en 1744.

De 1710 à 1714, les pays européens se livrent bataille durant, ce que l'on va appeler, la guerre de Succession d'Espagne, qui se déroule autant sur le continent européen que dans les colonies. Comme nous le rappellent les journaux étudiés, en 1710, la Grande-Bretagne avait entrepris une importante expédition militaire pour prendre possession de la Nouvelle-France. La Couronne britannique avait alors envoyé quatorze navires de ligne avec à leur bord plus de 5000 hommes, le plus gros contingent militaire envoyé contre la ville de Québec<sup>4</sup>. Toutefois, une

---

<sup>2</sup> Selon le concept de *britishness* défini par Linda Colley dans son ouvrage principale, l'identité nationale britannique s'établit essentiellement en opposition de cet « autre » qui prend le visage de la France dans le cadre temporel défini par l'auteur. Voir : Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009, 442p.

<sup>3</sup> François Crouzet, « The Second Hundred Years War: Some Reflections », *French History*, volume 10, n°4, 1996, pp.432-450.

<sup>4</sup> Jeremy Black, *Eighteenth-Century Britain, 1688-1783*, Hampshire, Palgrave, 2001, pp. 274-276.

méconnaissance des voies navigables du Saint-Laurent cause le naufrage de huit navires et incite les troupes britanniques à se replier. Ce triste épisode reste marqué dans les mémoires des Britanniques, comme en témoignent de nombreux extraits dans les magazines<sup>5</sup>. La paix est signée à Utrecht en 1713 en deux traités importants. Celui qui nous importe est celui signé le 11 avril entre la France et l'Angleterre. La Grande-Bretagne obtient aux termes des négociations la Nouvelle-Écosse (Acadie), Terre-Neuve, ainsi que les territoires de la Baie d'Hudson. Le flou laissé par ce traité dans les divisions territoriales en Amérique du Nord est tout indiqué pour que reprennent les querelles entre les deux nations. Le projet de conquête du Canada refait donc surface lors de la reprise des combats durant la guerre de Succession d'Autriche.

Dans le cas de la guerre de Succession de l'Autriche, l'amorce du conflit se déroule en l'Europe de l'Est. «The War of the Austrian Succession takes its name from the struggle over the Habsburg inheritance that followed the death of Emperor Charles VI on 20 October 1740, and the succession of his elder daughter, Maria Theresa<sup>6</sup>», comme le souligne Jeremy Black. Alors que la pragmatique sanction<sup>7</sup> de 1713 devait assurer le trône à Marie Thérèse, certains souverains profitent du décès de l'Empereur pour revendiquer des territoires à l'Autriche. C'est le cas de Charles-Albert de Bavière, Philippe V d'Espagne, Auguste III de Saxe et de Pologne, et Frédéric II de Prusse. Qui plus est, d'un côté la France, la Prusse et l'Espagne contestent la succession d'Autriche, alors que de l'autre, Marie Thérèse obtient l'appui de George II, roi d'Angleterre et de l'Électorat de Hanovre.

---

<sup>5</sup> Les journaux font mention de l'échec de l'expédition contre Québec en 1710. Voir par exemple: *The London Magazine*, Février 1748, p. 69 et 81, ainsi que *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle*, janvier 1748, p. 28-30, février 1748, p. 59-61, Juin 1755, p. 261-262 et en octobre 1755. Nous avons également recensé une vingtaine d'articles qui abordent le Traité d'Utrecht de 1713.

<sup>6</sup> Jeremy Black, *America or Europe ? British Foreign Policy, 1739-1763*, London, ULC Press, 1998, p. 26.

<sup>7</sup> Établi en 1713 par Charles VI, la Pragmatique sanction devait assurer que les terres du Royaume des Hasbourg ne puissent être divisées et par le fait même, assurer la succession royale par ordre de primogéniture. Sa fille aînée, Marie Thérèse devait donc hériter sans problème au décès de son père. Toutefois, ce ne fut pas le cas.

Les limites du conflit ne se restreignent pas uniquement au continent européen et comprennent aussi les colonies de l'Amérique, non seulement dans la partie nord du territoire, mais également dans les colonies sucrières de l'Amérique centrale. Dans un premier temps, l'Angleterre entre en guerre contre l'Espagne, dans ce que l'on a appelé *The War of Jerkin's ear*, en 1739. Le conflit porte essentiellement sur le traitement réservé aux navires britanniques par les Espagnols dans les Caraïbes, une histoire qui a enflammé l'opinion publique. En s'attaquant à un allié de la France, les autorités britanniques devaient s'attendre à une réplique de cette dernière, malgré la neutralité qu'elle a exprimée aux débuts du conflit<sup>8</sup>.

En ne soutenant pas les mêmes souverains pour le partage des territoires de l'Empire autrichien au décès de Charles VI et dans les conflits nautiques dans les Indes occidentales, la France et l'Angleterre se déclaraient indirectement la guerre. Toutefois, c'est plutôt le soutien de la France à la révolte jacobite en Écosse qui déclenche officiellement les hostilités entre les deux belligérants. Les Écossais contestent la légitimité des Hanovre sur le trône d'Angleterre et ils cherchent à rendre le pouvoir au prétendant à la couronne de Grande-Bretagne, le Prince Charles Stuart (Bonnie Prince Charlie). Malgré les menaces d'invasion qui planent sur l'Angleterre - les Écossais et les ennemis européens -, la presse britannique révèle comment les Anglais maintiennent leur volonté de prendre possession des territoires français en Amérique.

## 1.2 SE DÉCLARER LA GUERRE

Le 15 mars 1744, le roi de France Louis XV déclare officiellement la guerre à la Grande-Bretagne. Les deux magazines, *The Gentleman's Magazine* et *The London Magazine* retranscrivent intégralement l'appel à la guerre de la France<sup>9</sup>. Le *Gentleman's Magazine* publie également, à la fin de l'édition du mois de mars 1744, la réplique de George II à la France. Fait à noter, c'est dans la transcription de la

---

<sup>8</sup> Black, *Eighteenth-century Britain, op.cit.*, p. 277-278.

<sup>9</sup> *The Gentleman's Magazine*, Mars 1744, p. 154-155 et *The London Magazine*, Mars 1744, p. 150.

déclaration de guerre anglaise que l'on retrouve pour la première fois une mention des outrages faits aux territoires de la Couronne britannique en Amérique du Nord :

He [La France] has given Encouragement and Support to our Enemies, by conniving at his Subjects, acting as Privateers under Spanish Commissions, both in Europe and America; and by sending in the Year 1740, a strong Squadron into the American Seas, in order to prevent us from prosecuting the just War which we were carrying on against Spain in those Parts; and we have the most authentick Proof, that an Order was given to the Commander of the French Squadron, not only to act in a hostile Manner against our Ships, either jointly with the Spaniards, or separately; but even to concert Measures with our Enemies, for attacking one of our principal Dominions in America; a Duplicate of that Order dated the 7th of October, 1740, having fallen into the Hands of the Commander in Chief of our Squadron in the West Indies. This injurious Proceeding was greatly aggravated by the French Minister at our Court, having declared on Occasion of sending the said Squadron, that the French King was very far from having any Design or Intention of breaking with us<sup>10</sup>.

À la lecture de la réplique du roi d'Angleterre, tout porte à croire que la France ne serait pas restée neutre dans la guerre qui opposait les Anglais aux Espagnols dans les Caraïbes. Le souverain anglais souhaite démontrer l'injure commise par la France en regard de l'alliance des deux pays. Pour cette raison, selon le discours officiel de George II, la guerre contre la France ne doit pas simplement être menée en Europe, même si la menace est grande, mais également en Amérique du Nord, où les colonies britanniques ont été la proie de l'alliance franco-espagnole. Au contraire, selon la déclaration de guerre de la France reprise dans les pages du *Gentleman's Magazine*, Louis XV ne fait nulle mention des territoires coloniaux en Amérique ou dans les Indes occidentales.

La guerre est déclarée, les deux belligérants peuvent alors ouvrir le feu, sans détour. L'essentiel des combats se déroule en Europe de l'Est, là où le conflit de la

---

<sup>10</sup> *The Gentleman's Magazine*, Mars 1744, p. 167-168

guerre de Succession d'Autriche a pris naissance, mais se livrent également bataille ailleurs en Europe, en Écosse et en Amérique.

### 1.2.1 Le début des conflits en Amérique du Nord

En avril 1744, le *London Magazine* présente une lettre qui s'intitule « How a French War should be conducted ». L'auteur anonyme mentionne que si la Grande-Bretagne ne défend pas ses colonies des Indes occidentales et celles de l'Amérique du Nord avant que les Français n'amorcent officiellement la guerre en Amérique, il sera peut-être trop tard pour les défendre. Les colonies, pour les Britanniques, sont au centre des intérêts. Le chroniqueur affirme également qu'en période de paix la France est déjà prompte à attaquer ou préparer des insurrections contre les colonies des Caraïbes et les différents peuplements britanniques. En reprenant une citation française du Maréchal Schomberg : « Mes Enfants, voila vos Enemis ; si vous ne les tuerez point, ils vous tueront<sup>11</sup> », il encourage les Britanniques à prendre les armes rapidement en Amérique. Son discours n'est pas d'envahir les territoires français, mais plutôt d'assurer la sécurité des colonies anglaises en Amérique et de les parer à toute menace d'invasion.

Cette idée est également reprise par un auteur qui signe en septembre 1744 du nom bien évocateur d'*Americus* dans une lettre intitulée « Present Danger of our NORTH AMERICA » dans les pages du *Gentleman's Magazine*. Dans cet article, l'auteur veut démontrer que la puissance française en Amérique du Nord est beaucoup plus importante que ne le laisse croire le Parlement britannique. Pour lui, une épée de Damoclès plane au-dessus des colonies américaines qu'il faut protéger avant que la France n'attaque la première :

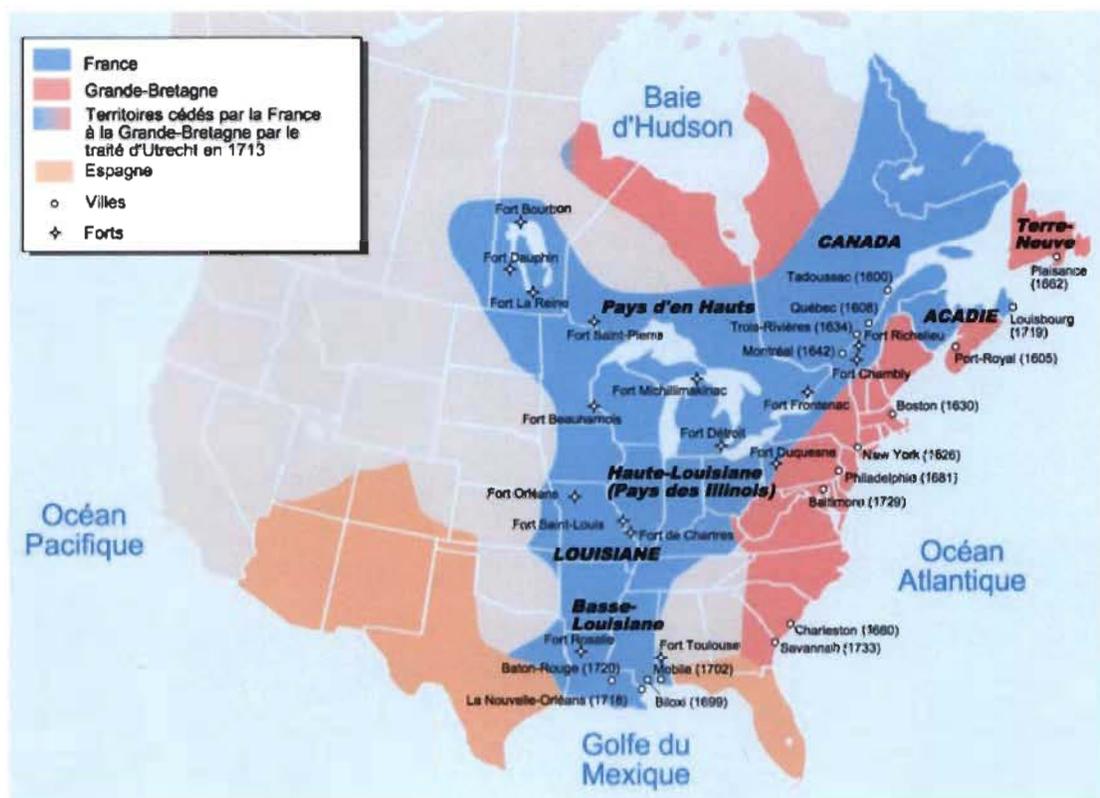
[...] and to me, I speak with Submission to better Judgements, it appears quite necessary, whenever attack'd by France, to send Forces, to those Parts, sufficient to repel the Efforts of that Monarchy, and to

---

<sup>11</sup> *The London Magazine*, Avril 1744, p. 192-193.

protect such an important Part of the British Empire from the Miseries and Distresses of War<sup>12</sup>.

Pour *Americus*, la Nouvelle-Angleterre, la colonie la plus proche de la Nouvelle-France, est assez forte pour assurer une solide défense. Toutefois, sans l'aide de la mère patrie, elle ne pourra nécessairement protéger l'ensemble du peuple anglais sur le territoire : « But it can never be suppos'd that they can, during a long and tedious War, support themselves without our Assistance, against a Neighbour, whose Military is three Times as strong<sup>13</sup> ». Pour lui, la puissance militaire française en Amérique est une menace imposante sur les colonies. La taille de l'armée, qu'il croit trois fois supérieure à celle de la Grande-Bretagne, ainsi que la rigueur de la milice représentent un réel danger pour les colons britanniques.



CARTE 1 : Carte de l'Amérique du Nord. Source : WikiCommons.

<sup>12</sup> *The London Magazine*, Septembre 1744, p. 444

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 445.

Il se permet également de rappeler l'importance des colonies pour le commerce et la puissance de la mère patrie, l'Angleterre, bien que selon lui, le Parlement britannique semble parfois l'oublier. Il rappelle la grandeur du commerce florissant qui passe par les ports de l'Amérique et surtout, les commodités qui sont importées des colonies américaines, telles que le bois, le chanvre et le goudron. Enfin, il ajoute que les colonies sucrières des Indes occidentales survivent également par les vivres et les produits essentiels qui arrivent des colonies du nord de l'Amérique<sup>14</sup>. C'est l'idée d'un empire coopératif qui est ici développée et encouragée. Ainsi, *Americus* illustre parfaitement bien les deux points principaux que sont le commerce et la sécurité des colonies pour présenter l'importance des colonies britanniques en Amérique du Nord, ainsi que les besoins de les défendre face à l'ennemi.

En 1745, l'Amérique du Nord se trouve donc au cœur du conflit. Alors qu'à la lecture des journaux britanniques, nous ne pouvons déduire qu'une stratégie défensive dans les colonies, le Parlement britannique mobilise plutôt ses efforts pour une première offensive contre les bastions français. C'est ainsi que s'amorce un long siège pour prendre le fort de Louisbourg, situé sur l'Île du Cap Breton à l'entrée même du fleuve Saint-Laurent. La cible est parfaite. En prenant Louisbourg, les Britanniques envisagent de saisir la porte d'accès aux colonies françaises en Amérique du Nord, bloquant par la même occasion le commerce français et l'arrivée des renforts vers les villes de Québec et de Montréal. Non seulement l'Île du Cap Breton est dans la mire des Anglais, mais c'est le cas de l'ensemble des possessions françaises de l'Amérique septentrionale. En effet, dès janvier 1745, les deux magazines présentent des lettres et des témoignages qui montrent les dangers de ne pas intervenir dans cette partie des territoires coloniaux de l'Albion. Par exemple, le *Gentleman's Magazine* mentionne les menaces d'invasion qui pèsent sur la Caroline<sup>15</sup>. Le *London's Magazine* insiste, pour sa part, sur l'inaction du gouvernement dans cette partie du globe. L'auteur d'une missive pousse les lecteurs à

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 445-446

<sup>15</sup> *The Gentleman's Magazine*, Janvier 1745, p. 29 à 31.

soutenir des expéditions militaires en Amérique, autant au Nord que dans les Caraïbes, pour défendre les propriétés de la Couronne britannique :

Let us wrest from them Martinico, Guadeloup, and St. Domingo, the Nurseries of their seamen, the sources of their Trade and Riches: Shall we call ourselves Masters of the Sea, and not be able to make one Acquisition on our own element? While France is wasting her Strength on the Continent of Europe, what shall hinder our ships, with a small number of Land Forces, and the Assistance of our populous Colonies of New England and New York, from dispossessing her of her Settlements on the River St. Lawrence, from which those Colonies of ours are in such imminent Danger? Should such a Port as Cape Breton be left in her hands at a Peace, when Experience has already taught us how it may annoy us in a Time of War?<sup>16</sup>

Le journaliste mise sur un élément fort de l'Empire britannique : sa flotte. Selon lui, puisque la France dépense son énergie militaire sur le continent, il serait préférable pour l'administration anglaise d'envoyer des renforts maritimes dans les colonies outre-Atlantique. La puissance navale britannique, ainsi que le support des colonies de New York et de la Nouvelle-Angleterre seraient amplement suffisants pour prendre possession des territoires français le long du fleuve Saint-Laurent. Le point de départ : prendre Louisbourg, un terrain stratégique, selon l'auteur, autant en temps de guerre qu'en temps de paix.

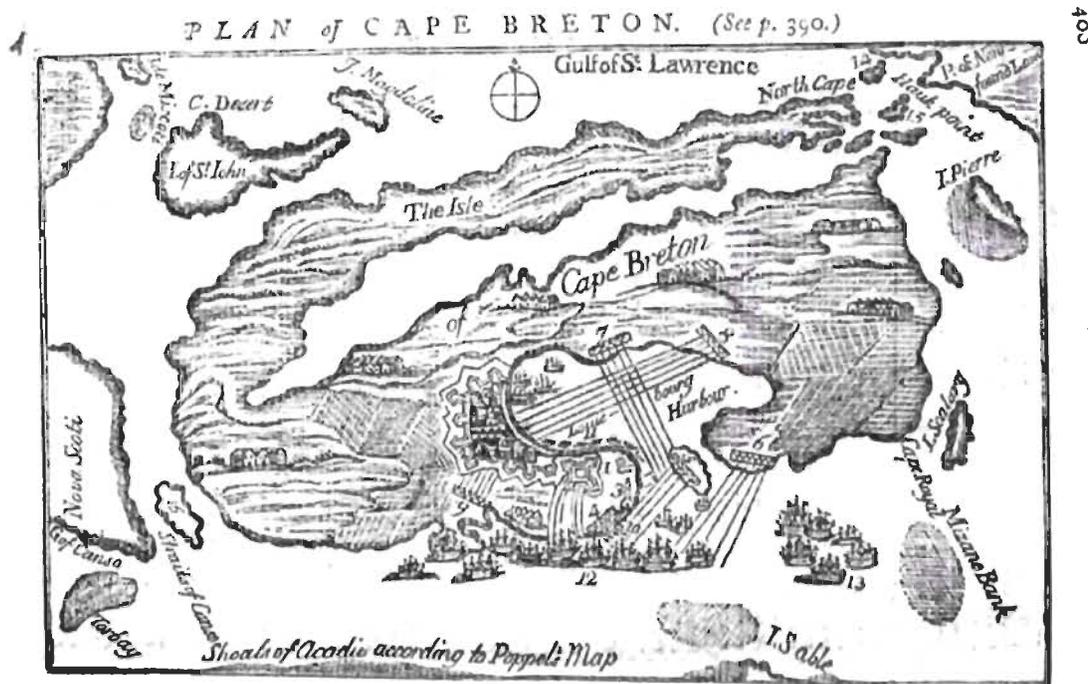
Bien que le siège se déroule du 25 mars au 17 juillet 1745, Jeremy Black avance que l'idée de la prise de Louisbourg avait été présentée au conseil privé dès 1740 :

The retention of Cape Breton Island and the French base of Louisbourg on the island was to be a major political issue in 1745-8. The capture of Louisbourg, the leading French fortress guarding the approaches to Canada, was popular in Britain, Philip Yorke writing to his brother Joseph in August 1745 "the surrender of Cape Breton has put our merchants in high spirits ... being the best managed expedition of any that has been undertaken during the whole course

---

<sup>16</sup> *The London Magazine*, Janvier 1745, p. 42-43.

of the war". Its capture has been suggested to the Privy Council in 1740<sup>17</sup>.



**CARTE 2: «A Plan of Cape Breton».** Source : *The London Magazine*, Août 1745, p. 400

Le siège sur Louisbourg débute en mars 1745. Les événements qui l'entourent retiennent l'attention des journaux qui retracent alors les différents mouvements militaires, de même que les renforts envoyés pour permettre la réussite de l'entreprise. Les colonies anglaises d'Amérique du Nord se mobilisent pour défendre leurs territoires, mais aussi pour soutenir les troupes en provenance de la métropole<sup>18</sup>.

Les deux magazines présentent, en juillet, un pamphlet appelé *The Importance of Cape Breton to the British Nation*<sup>19</sup>. Dans les lignes de ce texte, nous retrouvons des arguments percutants pour convaincre la population britannique de l'importance de l'expédition militaire. Dans un premier temps, l'auteur mentionne que la prise de

<sup>17</sup> Jeremy Black, *America or Europe ?*, op.cit., p. 58.

<sup>18</sup> *The Gentleman's Magazine*, Avril 1745, p. 218.

<sup>19</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juillet 1745, p. 356 et *The London Magazine*, Juillet 1745, p. 354-355.

l'île permettrait de couper la route commerciale entre la France et ses colonies d'Amérique du Nord, par le fait même, avantager le commerce anglais<sup>20</sup>. De plus, en prenant le contrôle de l'entrée du fleuve Saint-Laurent, la voie d'accès vers les colonies françaises en Amérique du Nord est désormais ouverte, réduisant, par le fait même une partie essentielle de l'économie maritime de la Nouvelle-France. La conquête du Canada peut ainsi être envisagée par les autorités britanniques. Enfin, les différents éléments mis ensemble permettraient de meilleures relations avec les peuples amérindiens présents sur le territoire qui sont, la plupart du temps, alliés aux Français. Cela apporterait de nombreux avantages commerciaux aux Britanniques. Ainsi, selon l'auteur du texte: «The Expence and Danger in taking this Place, will bear no Proportion to the Advantages and Profits thereby resulting to the English Nation, and her Plantations<sup>21</sup>». La détention de l'Île du Cap Breton serait bénéfique sur de nombreux aspects à long terme pour la gloire de l'Empire.

Le mois suivant, les magazines annoncent finalement la victoire anglaise. Les louanges du peuple britannique sont chantées, notamment celles des gens de la Nouvelle-Angleterre qui ont permis d'assurer la réussite du siège de Louisbourg. Les journalistes tentent alors de démontrer que si la victoire a été accordée en Amérique c'est probablement parce que la figure mythologique de la victoire, *Victoria*, a voulu les orienter vers ce territoire à défendre<sup>22</sup>. Cette idée est également reprise dans une lettre publiée dans le *Gentleman's Magazine* sur la conduite de la guerre. L'auteur critique ouvertement l'administration et tente de mettre en valeur les expéditions militaires qui pourraient être entreprises en Amérique du Nord :

Such is the situation of affairs under the virtuous a-----n of Broad-bottoms, while their tools are daily racking their brains for palliating a series of conduct which none but themselves would

---

<sup>20</sup> Voir également « Letter from one of the principal engineers before Cape Breton » dans *The Gentleman's Magazine*, Juillet 1745, p. 357. Cette idée est également présente en Juin 1745 : « The possession of Cape Breton will be of very great consequence, as it may secure our fishery, and destroy that of the French. »

<sup>21</sup> *The London Magazine*, Juillet 1745, p. 355.

<sup>22</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juillet 1745, p. 357.

attempt to justify. They have the unparallel'd assurance yet to recommend themselves of the public confidence which they have so flagrantly betray'd, and the insolence to behave as if the whole nation was not now sensible how infamously it has been deluded; they even recommend themselves the greatest shame, since the taking Cape Breton only proves with what success we might act were our strength confin'd to that element, on which nature and the genius of England have given us a manifest superiority<sup>23</sup>.

Cet extrait vient soutenir ce que l'histoire a démontré comme une période d'instabilité ministérielle en Angleterre. Entre les décisions royales de soutenir l'Électorat du Hanovre et les décisions du Parlement qui voudraient plutôt miser sur la défense des terres britanniques (la Grande-Bretagne et les colonies), le climat politique est particulièrement tendu lors de cette partie de la guerre de Succession d'Autriche. Cet article remet en question l'intérêt de concentrer les efforts ailleurs qu'en Amérique, là où les Anglais semblent avoir une supériorité non négligeable, alors que le roi souhaite concentrer les puissances militaires dans le Hanovre<sup>24</sup>.

Les éditions suivantes soulignent l'importance de conserver l'Île du Cap Breton dans les éventuels traités de paix qui pourraient être signés entre la France et l'Angleterre. On retranscrit notamment les félicitations de la Chambre des Lords à l'égard du roi pour avoir assuré la protection des colonies en Amérique, point central dans cette politique militaire. Malgré tout, l'issue de la guerre est loin d'être décidée. Certes, Louisbourg est conquis et cette nouvelle acquisition permet aux Britanniques d'envisager de plus amples conquêtes en Amérique du Nord pour sécuriser leur commerce et leurs colonies. Cependant, l'instabilité ministérielle qui plane au Parlement, ainsi que les scissions partisans et le manque de soutien dans l'opinion publique, notamment au sujet de l'éparpillement des troupes anglaises sur plusieurs fronts, amènent de nombreux questionnements sur la bonne conduite de la guerre. De plus, des dangers menacent les Îles britanniques. En effet, en 1746, la menace plane sur l'Angleterre. La France soutient ouvertement le soulèvement jacobite des

---

<sup>23</sup> *The Gentleman's Magazine*, Août 1745, p. 421.

<sup>24</sup> Jeremy Black, *America or Europe?*, *op.cit.*, pp. 40 et 44.

Écossais qui souhaitent rendre le pouvoir au prétendant au trône de Grande-Bretagne, le Prince Charles Stuart. L'attention des Britanniques est alors tournée vers cet événement crucial qui se termine en avril 1746 avec la bataille sanglante de Culloden en Écosse là où tous les espoirs des Écossais sont réduits à néant.

Malgré la menace d'invasion qui pèse sur l'Angleterre, les autorités n'écartent pas pour autant le projet de conquérir le Canada. Pour éviter l'échec de l'entreprise militaire faite contre la ville de Québec lors de la guerre de Succession d'Espagne en 1710-1711, les stratèges britanniques doivent trouver une manière de mieux se familiariser avec les eaux et le territoire de la Nouvelle-France. Les journalistes s'empressent donc d'instruire la population sur les nouvelles connaissances géographiques disponibles.

### **1.3 LES ÉCRITS DU PÈRE CHARLEVOIX : GUIDE DE VOYAGE POUR LES TROUPES BRITANNIQUES**

Le ton dominant dans les magazines laisse entendre que la conquête des colonies françaises d'Amérique serait à présent chose plus facile qu'auparavant. Mais pourquoi ? Selon les journalistes qui l'affirment, les Britanniques auraient en leur possession de « nouvelles informations » qui répondraient à leurs besoins de connaissances géographiques des terres et eaux de la Nouvelle-France. Il s'agit, dans les faits, d'un document clé, riche, complet et précis écrit par le père jésuite français Pierre-François-Xavier de Charlevoix<sup>25</sup>. Publié en France en août 1744 dans sa langue maternelle, il faut attendre 1746 pour que ses écrits soient traduits à l'anglais et deviennent accessibles aux Britanniques, du moins par les extraits que l'on retrouve dans les magazines<sup>26</sup> :

---

<sup>25</sup> *The importance and advantages of Cape Breton*, imprimé à Londres en 1746 et attribué à William Bolla, utilise abondamment Charlevoix pour légitimer la conquête du Cap Breton, c'est donc dire que l'œuvre du jésuite a rapidement été utilisée par les Britanniques.

<sup>26</sup> François-Xavier de Charlevoix est un jésuite qui résidera en Nouvelle-France à quelques reprises. C'est lors de son séjour de 1721 à 1724 qu'il entreprend, à la demande du régent, le Duc d'Orléans, la recension géographique des territoires français en Amérique de Nord. Le résultat de son voyage ne sera

Not to trade the Progress of our Designs against this Place for 40 Years downwards, we know that in 1711, a formidable Armament, under Sir Hovenden Walker, Admiral, and General Hill, was made in order to reduce it. The Attempt failed, chiefly because the Navigation of the River St. Lawrence was not known; which we cannot now say is the Case, since the Publication of Father Charlevoix's History<sup>27</sup>.

Les extraits tirés et traduits des livres de Charlevoix, *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, sont uniquement ceux qui concernent les descriptions physiques du territoire. À ce sujet, *The Gentleman's magazine* publie une première carte des territoires français en janvier 1746.

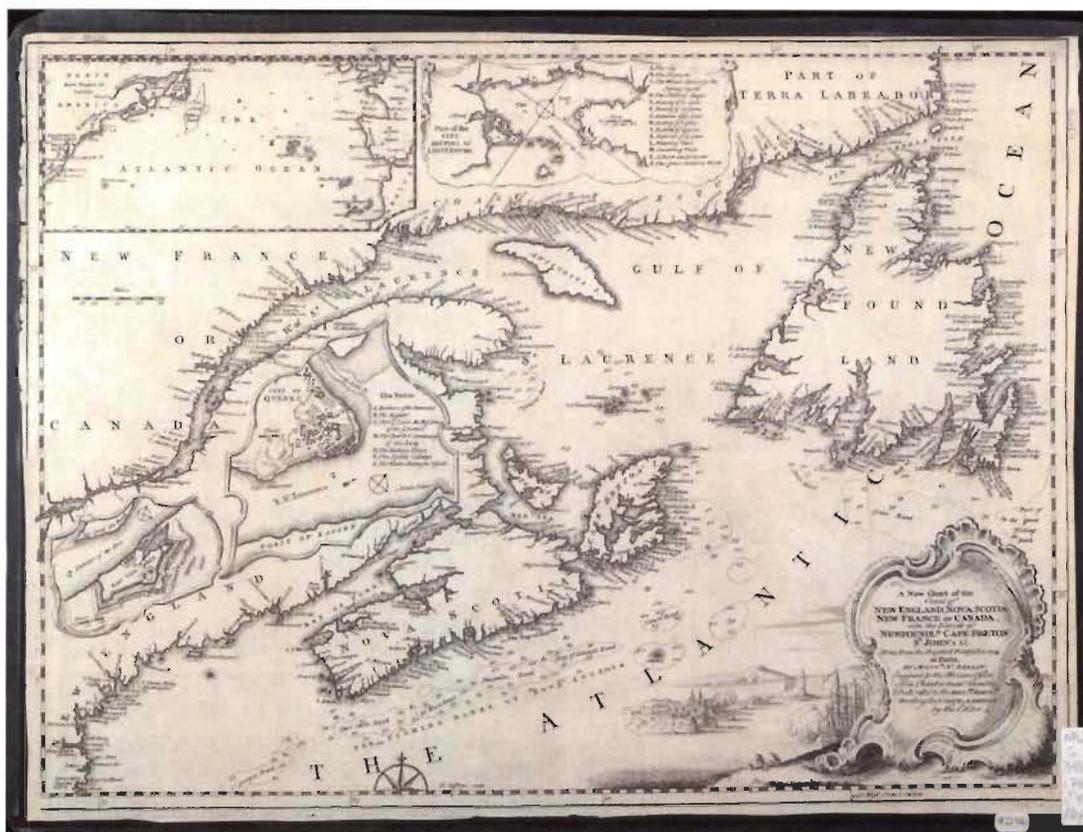
Cette dernière est signée par Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), l'un des plus importants cartographes du Ministère de la Marine française au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Il occupera ce poste durant près de 50 ans et l'œuvre cartographique qu'il y laisse est colossale. Il collabore à l'ouvrage de Charlevoix en signant 28 cartes et c'est probablement pour cette raison que l'on retrouve son nom et ses cartes dans les magazines. Alors que les Britanniques avaient peur de la navigation dans les eaux dangereuses du fleuve St-Laurent, Bellin leur offre, par l'intermédiaire de ces documents cartographiques, des données hydrographiques beaucoup plus précises que ce qu'ils avaient par le passé. Un outil non négligeable pour quiconque voudrait prendre le territoire par la mer.

---

publié que vingt ans après son retour en France. Pour plus d'informations sur cet homme, voir : David M. Hayne, « CHARLEVOIX, PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 24 mai 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/charlevoix\\_pierre\\_francois\\_xavier\\_de\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/charlevoix_pierre_francois_xavier_de_3F.html).

<sup>27</sup> *The London Magazine*, Février 1748, p. 81. Issu du *Westminster Journal* du 6 février 1748.

<sup>28</sup> Pour plus d'informations sur sa vie, voir : Jean-Marc Garant, *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), cartographe, hydrographe, ingénieur du Ministère de la marine : Sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, M.A (Histoire), Université de Montréal, 1973.



**CARTE 3: «A New Chart of the Coast of New England, Nova Scotia, New France or Canada, with the Islands of Newfoundland, Cape Breton, St. John's &c. Done from the Original Publish'd in 1744, at Paris, By Monsieur N. Bellin, Enginier to the Marine Office. This Chart is most humbly Dedicated to the British Merchants, trading to North America, by the Editor.» Source : *The Gentleman's Magazine*, Janvier 1746.**

Perfectionniste et soucieux de constamment améliorer ses cartes, Bellin obtient de ses informations à l'aide de récits d'explorateurs et de données qu'il demande aux navigateurs de recueillir pour lui :

Les officiers du roy et le commerce demandèrent au ministre de la Marine que le Dépôt des cartes et plans leur donna [sic] une carte hydrographique du fleuve de St Laurent. Ne me trouvant pas pour lors assez instruit, je me contentai de remettre à chaque vaisseau du roy qui allait à Quebek une carte manuscrite du cours du fleuve, avec des remarques sur sa navigation en forme d'instructions ; les commandans au retour de leur campagne remettoient le tout au Dépôt avec des observations particulières qu'ils s'étoient trouvés à portée de faire, tant pour vérifier celles que je leur avais donné [sic] que pour y en ajouter de nouvelles. En suivant pendant quelques années une pareille

méthode, je devois nécessairement parvenir à rassembler des connoissances suffisantes pour faire une bonne carte<sup>29</sup>.

Comme de nombreux scientifiques de son époque, il sera admis à la Royal Society en 1753. Patriote dans l'âme, les cartes qui laissent à l'Angleterre ne sont pas aussi précises que celles que l'on retrouve en France, puisque Bellin n'y inclut pas les sondages des fonds marins<sup>30</sup>. Au hasard de nos recherches, nous avons mis la main sur une copie d'une carte de Bellin adressée au comte de Maurepas, le ministre des Affaires étrangères en France, datée de 1744 et intitulée *Carte de la partie orientale de la Nouvelle-France ou du Canada*, qui se retrouve actuellement aux Archives de la marine française<sup>31</sup>. La carte est d'une très grande précision sur la navigation des eaux en bordure du continent nord-américain. De cette carte, nous retrouvons de nombreux éléments similaires qui sont visibles sur la carte de 1746 du *Gentleman's Magazine*. En étudiant cette dernière, nous pouvons remarquer les détails et la précision de trois forts importants de la Nouvelle-France : Fort Dauphin, Louisbourg et Québec, un élément qui n'était toutefois pas présent sur la carte française de 1744. Tout comme les écrits du Père Charlevoix publié en France la même année, il nous est impossible d'affirmer la provenance exacte ou le fournisseur des documents qui se trouvent entre les pages des magazines anglais.

Par le fait même, ces informations nous laissent croire que les cartes et les informations aux tracés hydrographiques de Jacques-Nicolas Bellin que l'on retrouve dans les journaux londoniens sont issues de l'œuvre traduite de Charlevoix. En commentaires à la carte publiée en 1746 dans le *Gentleman's Magazine*, on retrouve dans les pages de celui-ci les remarques du créateur de cette dernière. M. Bellin,

---

<sup>29</sup> J.N. Bellin, *Exposition des observations et données d'après lesquelles a été imprimée la carte du golfe et fleuve Saint-Laurent, [Paris], 1761*. Archives nationales d'outre-mer, France (COL C11E 13/fol.75-100vo). Num. Archives Canada-France. fol. 75-76.

<sup>30</sup> Voir : Mireille Pastoureau, « Jacques-Nicolas Bellin, French Hydrographer, and the Royal Society in the Eighteenth Century », *The Yale University Library Gazette*, Vol. 68, No. ½ (Octobre 1993), p. 65-69.

<sup>31</sup> *Carte de la partie Orientale de la Nouvelle-France ou du Canada, dédiée à Monseigneur le Comte de Maurepas, Ministre et Secrétaire d'État, Commandeur des Ordres du Roy. Par N. Bellin, Ingénieur de la Marie, 1744.*

ingénieur de la Marine française, mentionne l'importance des écrits de Charlevoix pour la création de ladite carte :

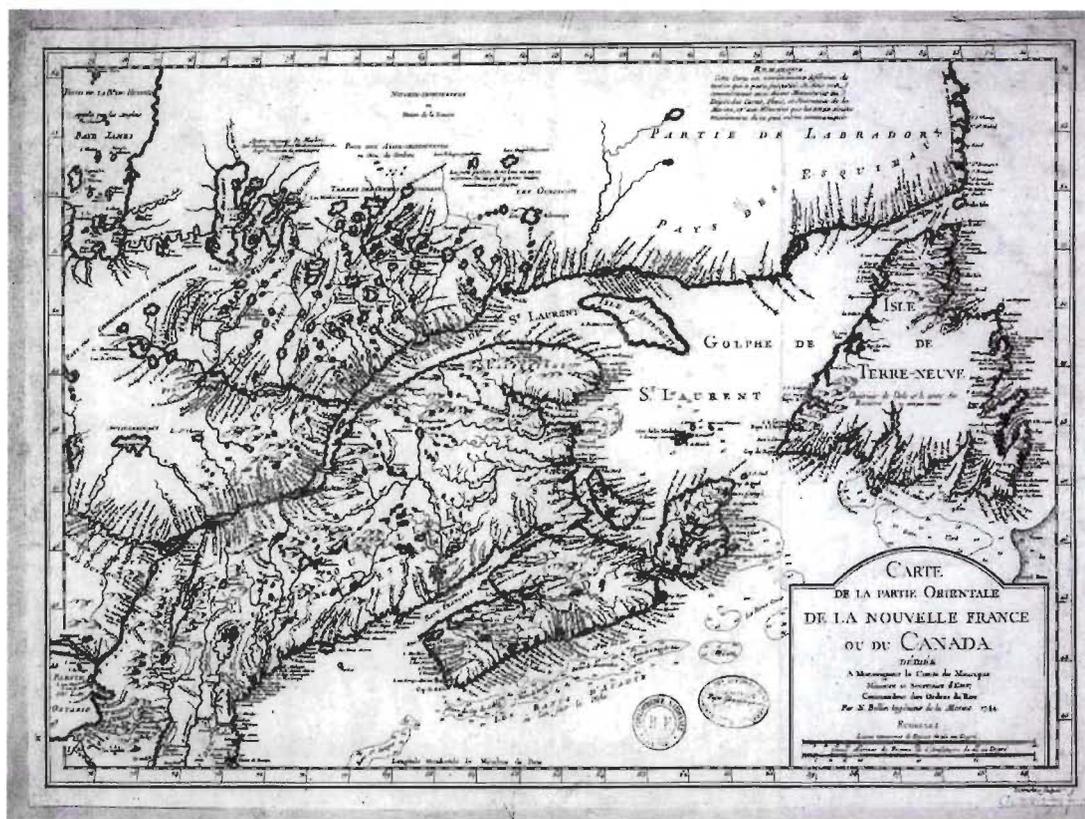
GEOGRAPHY is so necessary to illustrate history, that they ought to be inseparably connected. The history of New France seems to verify this assertion. The author has treated it in such a manner, that the *geography* of this *vast country* is laid down in a method as clear and just, as it is agreeable and entertaining. P. Charlevoix had one great advantage, that he saw things with his own eyes. He travelled these wide regions, by order of his court, and examin'd them with an attention and curiosity requisite to acquire a full knowledge of them, and impart that knowledge to the publick. His papers have therefore afforded me many lights in forming these maps, which I had in vain sought these maps, and enabled me to give a better geographical view of those considerable parts of *North America*, called *New France*, or *Canada*, and *Louisiana*, than have yet appeared to the world<sup>32</sup>.

Grâce à ces documents, il est désormais possible d'avoir une meilleure connaissance topographique et cartographique, car les éditeurs vont également publier de nombreuses cartes du Canada dans les périodiques britanniques. De plus, dès le printemps 1746, le *Gentleman's Magazine*, publie les descriptions complètes de l'Île du Cap Breton qui vient de tomber entre les mains des Anglais. Dans la mire des Britanniques, la ville de Québec est également décrite en mars 1746<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> *The Gentleman's Magazine*, Mars 1746, p. 71-72.

<sup>33</sup> *Ibid.*, Février et Mars 1746.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**CARTE 4 : « Carte de la partie orientale de la Nouvelle-France ou du Canada, 1744 ». Source : Gallica, Bibliothèque nationale de France, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6700083n>**

Ainsi, les écrits de Charlevoix et les diverses cartes permettent une meilleure compréhension du territoire et des postes stratégiques français en Amérique du Nord. Par des descriptifs complets des lieux, ils deviennent même une sorte de guide de voyage pour les troupes anglaises lorsqu'elles prennent la forteresse de Louisbourg et plus encore de la Nouvelle-France dans son ensemble, comme le démontre la carte de Bellin publié dans le *Gentleman's Magazine* en 1746.

La traduction du texte de François-Xavier de Charlevoix permet également aux journalistes de soutenir l'idée que les colonies américaines sont en danger et qu'il faut les protéger à tout prix. En effet, le *London Magazine* publie en 1747 une missive qui présente l'encerclement des colonies britanniques en Amérique du Nord par les

Français<sup>34</sup>. En s'appuyant sur le récit du Père Charlevoix sur le territoire américain en 1721, l'auteur démontre que les colonies françaises occupent une place de plus en plus importante en Amérique du Nord en ouvrant une voie de communication entre le fleuve Saint-Laurent et le Mississippi, occupant par le fait même les territoires commerciaux des Grands Lacs. Ainsi, les Français monopolisent non seulement le Canada et la voie navigable du Saint-Laurent, mais ils occupent également la Louisiane et le Mississippi. L'auteur mentionne que malgré les rumeurs voulant que les Français ne soient jamais en mesure de s'établir à l'embouchure du fleuve, ils ont réussi à développer le territoire et à le coloniser jusqu'en bordure du Mississippi. En s'appuyant sur le texte de Charlevoix, il souhaite démontrer que si la correspondance entre les deux zones françaises était possible en 1721, elle devrait être entièrement sécuritaire en 1747. Selon lui, les Britanniques n'ont jamais craint une menace française en Amérique du Nord, « but the Progress they have made in both since the Treaty of Utrecht, should make us dread the Consequences, if upon the next Peace they should be left in Possession of all their dangerous and boundless Possessions in America<sup>35</sup> ».

Dans la même lettre, l'auteur explique comment les écrits de Charlevoix montrent que la voie de communication interrompt les relations entre les colons anglais et les peuples amérindiens alliés. De plus, les colonies américaines se retrouvent encerclées et limitées dans leur commerce par la domination française sur le territoire :

If the French Settlements upon the Mississippi, the Lakes of Canada, and the River of St Laurence, should become very populous, our Colonies would be in great Danger of being cut off, in case of a War between the two Nations, especially while they remain as they are at present under district Governments, and consequently incapable of vigorously assisting one another<sup>36</sup>.

---

<sup>34</sup> *The London Magazine*, Décembre 1747, p. 543-544 et Appendice, p.585-590.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*

La France pourrait aisément prendre possession de la colonie de New-York et attaquer par la suite la Nouvelle-Angleterre, selon cet article du *London magazine*. Le récit du Père Charlevoix révélerait donc la vulnérabilité des colonies britanniques en montrant trois voies d'accès par lesquelles les Français pourraient attaquer.

En ajoutant des éléments argumentatifs pour expliquer l'accroissement économique des colonies françaises, les bonnes relations qu'elles entretiennent avec les peuples amérindiens, ainsi que plusieurs autres données tirées du récit de Charlevoix, le chroniqueur anonyme plaide pour que la conquête ou la destruction complète des peuplements français en Amérique soit l'objectif de l'administration anglaise tant et aussi longtemps que la guerre perdure entre les deux nations. Il termine en disant ceci: «but if the next Peace the French be left in the quiet Enjoyment of their present Possession in America, I may Prophecy, that in the next War we shall find them a more equal Match for us at Sea, especially if we should restore them Cape Breton, or permit them to make any settlement in Acadia<sup>37</sup>». En montrant l'encerclement progressif des Treize colonies ainsi que la menace armée des Français pour la sécurité des colons anglais et du commerce, il prédit que cette partie du monde ne pourra être en paix tant que les Français y seront. Une prophétie qui s'avèrera vraie avec le temps.

Ainsi, les cartes du territoire et les écrits du Père François-Xavier de Charlevoix permettent de prouver à la population à quel point les connaissances du terrain se sont améliorées depuis l'échec de 1711. Les journalistes n'hésitent pas à rappeler que dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre avait les yeux rivés sur le Canada<sup>38</sup>. On explique que la méconnaissance des lieux et des voies maritimes avait causé l'échec militaire. Selon un lecteur du *London Magazine*, l'échec de 1711 est le simple résultat d'une méconnaissance de la navigation dans le fleuve Saint-Laurent.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> Les événements des anciennes guerres sont rapportés annuellement dans le *London Magazine*, notons par exemple l'article « Unsuccessful Expedition to Quebec » dans l'édition de mai 1756.

Les nouvelles données géographiques et topographies permettraient, selon un lecteur du magazine, de conquérir le Canada en moins de deux ans :

I will assert that it is in our Power to make a Conquest in two Years Time of all the French Settlements in America, because, by our Superiority at sea, we may prevent any great Reinforcements being sent thither from France. The Expedition against Quebeck in 1710 failed, by our being at that Time entirely ignorant of the Navigation up the River St. Laurence, by our not sending with it a sufficient Number of Pilots, and lastly, by the obstinacy or Suspicion of our Admiral, who neglected the Advice of the only Pilot he seems to have had on board [...]<sup>39</sup>.

De plus, on se sert du livre *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale* pour illustrer le nouveau territoire à conquérir, le Québec et ses habitants<sup>40</sup>, ainsi que pour démontrer la menace qui pèse sur la sécurité et le commerce des colonies britanniques en Amérique du Nord. Selon différents articles publiés dans les deux magazines, il est du devoir du Parlement d'agir ; le Canada ne peut rester un territoire français.

#### **1.4 AU CŒUR DE LA GUERRE**

Dès 1745, les troupes britanniques réussissent à prendre possession du Cap Breton et de la forteresse de Louisbourg. Dans les magazines, nous pouvons lire qu'une expédition militaire contre le Canada devrait être entreprise l'année suivante : « Tho' the Expedition against Canada mentioned in the foregoing Speech, did not take Place, as was expected; yet as, in all Probability, if the War continues, an Attempt will be made next Year against the French Settlements in that Country<sup>41</sup> ».

Les journaux mensuels se font le relais de textes, d'arguments et de courtes nouvelles des quotidiens pour illustrer l'importance que prend l'acquisition de l'Île du

---

<sup>39</sup> *The London Magazine*, Février 1748, p. 69.

<sup>40</sup> *The Gentleman's Magazine*, Mars 1746, p. 134-138.

<sup>41</sup> «Supplement», *The London Magazine*, Appendice 1746, p. 678-679.

Cap Breton pour l'Empire britannique. Ce territoire doit donc, aux yeux des journalistes, rester entre les mains des Anglais en regard des droits ancestraux sur le territoire. On retrouve également des lettres qui retracent les actions militaires entreprises pour prendre le Canada, dont les renforts britanniques et le soutien des colonies américaines dans cette expédition<sup>42</sup>. En octobre 1746, on peut lire dans les pages du *London Magazine* un texte issu du *Daily Gazetteer*<sup>43</sup> :

[...] we may reasonably hope the Reduction of Canada to the Obedience of the British Crown. Such a Conquest must be desired by every Well-wisher to Great Britain; such a Conquest as will secure to his Majesty all his Colonies in America, and encourage the Settlement of the Eastern Country, almost deserted by an Indian War; for the Indians must leave the Country, or submit to King George. The Conquest of Canada will also secure the Fur Trade, increase our Navigation, root out our Enemies the French enable us to people Nova Scotia, and improve our Eastern Land, reputed for its Richness of Soil the best in the World for raising Hemp, that, with a proper Bounty, in few years, might be sufficient to supply Great Britain, consequently, keep a large Sum of Money from going to Foreign Nations for that Commodity; increase the Export of Woollen and other British Manufactures; employ our Ships, and improve the most valuable Branches of the English Trade, as may appear by the Encouragement or Bounty on Pitch and Tar. These are some of the many Benefits that will most naturally accrue to the English Nation from the Conquest of Canada, and very great and good they are<sup>44</sup>.

À elle seule, cette fin d'article résume cette volonté que les magazines tentent de mettre en place depuis la déclaration de la guerre contre la France en 1744, mais plus encore ce désir de contrôler l'Amérique qui réside dans l'esprit des Britanniques depuis 1711, date de la dernière tentative contre le Canada. La sécurité des colonies en Amérique du Nord sera possible, aux yeux des journalistes, qu'en assurant la conquête du Canada. Elle devient également primordiale pour assurer le fleurissement

---

<sup>42</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juin 1746, p.307 à 309 (« Cape Breton tenable against the Power of France ») et « A Remarks on our Right to Cape Breton ») et *The London Magazine*, Août 1746, p. 392 (Extract of a Letter from Louisbourg ») et p.414 (« A PROCLAMATION by his Excellency WILLIAM SHIRLEY »)

<sup>43</sup> Les éditions du 16 et 17 août 1746 du *The Daily Gazetteer*.

<sup>44</sup> *The London Magazine*, Octobre 1746, p. 522-523.

de l'économie anglaise, par le commerce des fourrures et le développement des terres cultivables, ainsi que pour permettre la colonisation de l'ouest de l'Amérique du Nord.

À la lecture des magazines, nous pouvons remarquer rapidement une francophobie marquée chez les éditeurs et les journalistes. Cela n'est pas sans nous rappeler l'idée de cet « autre », cet ennemi, par lequel la nation britannique se définit, comme le démontre Linda Colley<sup>45</sup>. De simples petites allusions telles « Ridiculous French Fashions » ou « An ingenious Letter from *The World*, shewing the folly and absurdity of English Families going to France<sup>46</sup> » sont des exemples de ce que l'on retrouve à de nombreuses reprises dans le *London Magazine*. Le choix du vocable utilisé pour désigner les Français nous démontre bien la présence de ce sentiment antipathique. Par le fait même, nous pouvons faire allusion au modèle national de la seconde moitié du XVIIIe siècle, tel que décrit dans les recherches de Gerald Newman, où émerge une culture bourgeoise qui est, à la fois, anti-aristocratique, nationaliste et anti-francophone<sup>47</sup>. Durant la guerre de Succession d'Autriche, des journalistes mentionnent même une haine ouverte envers les Français. Ce sentiment est également repris à de nombreuses reprises durant la guerre de Sept Ans. Dans un feuillet retranscrit dans le magazine en 1748, un auteur mentionne cette francophobie marquée pour la France.

The *French* are at present our open Enemies, and as such, I am for pursuing them to Destruction, as far as is consistent with the real Interest of my Country; but I have no Notion of risking the Welfare of dear *England* out of Resentment to *France*, because I have been taught to hate *Frenchmen* as our hereditary Enemies<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup> Colley, *op. cit.*

<sup>46</sup> *The London Magazine*, Mai 1753.

<sup>47</sup> Gerald Newman, *The Rise of English Nationalism: A Cultural History, 1740-1830*, London, Palgrave Macmillan, 1987.

<sup>48</sup> *The London Magazine*, « Extracts from a Pamphlet, intituled, The Case Re-Stated, or an Examine of the late Pamphlet, intituled, The State of the Nation for the Year 1747, &c., In a Letter to a Friend. This Pamphlet supposes The State of the Nation to have been wrote by the Author of the Gazeeter, Under

Cette haine de plus en plus prononcée envers les Français, exprimée dans les articles de périodiques, sert à alimenter l'urgence de défendre les colonies britanniques contre cet envahisseur qui les menace.

Dès le mois d'octobre 1747, une rumeur de traité circule dans les magazines, stipulant la possibilité d'une reddition de l'Île du Cap Breton aux Français. Durant les négociations du traité de paix, les journalistes s'empressent de commenter : « If the Returning of Cape Breton, which Heaven avert, will balance the Acquisitions made on our Allies, the Conquest of Canada would perhaps have paid us our Expences<sup>49</sup> ». Selon eux, la guerre vide progressivement les coffres de l'État et seule la prise de possession complète des territoires français en Amérique du Nord pourrait assurer une rentabilité future à l'Empire britannique.

Durant l'année 1748, les journaux se font le vecteur d'un espoir de conserver l'Île du Cap Breton et de poursuivre les conquêtes vers le Canada. Selon un auteur du *London Magazine*, cela pourrait être réalisable en moins de deux ans, notamment grâce à la Royal Navy et les nouvelles connaissances hydrographiques du fleuve Saint-Laurent et géographiques du territoire :

I will assert that it is in our Power to make a Conquest in two Years Time of all the French Settlements in America, because, by our Superiority at sea, we may prevent any great Reinforcements being sent thither from France. The Expedition against Quebeck in 1710 failed, by our being at that Time entirely ignorant of the Navigation up the River St. Laurence<sup>50</sup>.

Les descriptions du territoire acadien et l'importance de la Nouvelle-Écosse (Acadie et l'Île du Cap Breton) démontrent la volonté des journalistes de vouloir conserver les acquisitions faites durant la guerre pour le bienfait de l'Empire.

---

the Direction of a worthy Member for the City of London; and therefore the Author begins thus : », Février 1748, p. 57

<sup>49</sup> *The London Magazine*, Février 1748, p. 54.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 69.

Les deux magazines soulèvent également l'idée que la conquête de la Nouvelle-France serait également un souhait exprimé par les peuples amérindiens alliés aux Britanniques qui y voient l'opportunité de commercer librement et de favoriser une traite des fourrures sans limites. En effet, le *London Magazine* et le *Gentleman's Magazine* transcrivent au mois de février sensiblement la même lettre :

The *Indians*, our friends, who inhabit betwixt this river and our colonies, have always seen the necessity of this conquest, in order to secure both them and our own people. This appears not only by some representations to the government of *N.England*, but also from the *speech* made by the 4 *Indian* kings brought over to *Q.Anne*, who, after mentioning their great readiness to join in opposing the *French*, say 'the reduction of *Canada* is of such weight, that after the effecting it, we shall have *free hunting* and an *open trade* with our great queen's children; since our alliance with whom we have had some knowledge of the *SAVIOR of the world*, and have often been importun'd by the *French*, both by insinuation of their priest, and by presents, to go over to their interest, but have always esteemed them men of Falsehood; but if our great queen will end us *instructions*, they shall fin a hearty welcome<sup>51</sup>.

Bien que ces évènements se soient déroulés lors du règne de la reine Anne et de la guerre de Succession d'Espagne, l'auteur rend d'actualité les demandes faites par les Amérindiens alliés, ajoutant dans son article les moyens controversés des « Papistes » d'instruire les peuples autochtones contre les Anglais. Il termine son texte en mentionnant qu'un groupe d'Indiens de l'Ohio a rejoint les colons anglais de Philadelphie pour les soutenir dans cette guerre contre les Français<sup>52</sup>.

Même si l'armée a le vent en poupe, la défaite de l'expédition militaire contre Québec en raison du froid, du manque de renforts, en plus de la signature du traité de paix d'Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748 viennent mettre un terme à la guerre et obligent la Grande-Bretagne à restituer tous les territoires conquis<sup>53</sup>. La déception est

---

<sup>51</sup> *The London Magazine*, Février 1748, p. 81 et *The Gentleman's Magazine*, Février 1748, p. 59-61.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> L'article 5 du Traité d'Aix-la-Chapelle stipule que : « All the conquests, which have been made since the commencement of the war, or which, since the conclusion of the preliminary articles signed

cruelle pour les journalistes, mais le projet de conquête reste vivant et ce sont les périodiques qui vont se faire les vecteurs de cette idée fixe.

Durant la guerre de Succession d'Autriche, l'Angleterre est prise au cœur d'un étau. La menace plane sur tous les fronts, et l'instabilité ministérielle de même que l'appui incontesté de George II à l'Électorat du Hanovre et de Marie Thérèse d'Autriche amènent un climat défavorable au projet de conquête du Canada. Les menaces d'invasion, autant dans la métropole que dans les colonies, amènent l'Angleterre à avancer trop de pions à la fois. Malgré la prise de Louisbourg en 1745, elle ne pourra pousser plus avant la conquête de l'Amérique du Nord et ainsi, sécuriser le commerce et les populations coloniales. Les frontières franco-anglaises sont à nouveau mal définies et une menace accrue par les récents conflits est un enjeu que la Couronne britannique devra affronter après 1748, et ce, malgré les avertissements présents dans les magazines londoniens. Les journalistes éprouvent une réelle déception quant à leurs aspirations patriotiques qui se voient freinées. L'amertume est grande après la signature du traité d'Aix-la-Chapelle, ce qui ne pouvait que laisser présager la reprise des conflits peu de temps après que le sceau de la paix soit scellé.

### **1.5 UNE TRÊVE SUR PAPIER**

Le Traité d'Aix-la-Chapelle amène une certaine paix dans les colonies d'Amérique du Nord. Un goût amer reste présent dans les écrits des journalistes comme nous le démontre cet extrait en provenance du *Westminster Journal*, retranscrit dans l'édition du *Gentleman's Magazine* de juin 1749 :

---

the 30th of *April* last, may have been, or are made, either in *Europe* or the *East* or *West-Indies*, or any other part of the world whatever, shall be restored without exception, in conformity to what was stipulated by the aforesaid preliminary articles, and by the declarations that have been since sign'd : [...] ». Extrait issu du *London Magazine*, Novembre 1748, p. 506. L'entièreté du traité est retranscrit dans les pages du page du *London Magazine*, ainsi que dans le *Gentleman's Magazine*, Juillet 1748, p. 315.

We are told of *French* undertakers for building ships of war in *Canada* --- if the *French* pursue this method, and provide for the expence of it by lessening that of their land army, what can prevent that powerful nation from being as formidable by sea, as we, and our allies, have lately found it by land? Hence appears the great mistake we were guilty of, during the late war, in not depriving her, as in all human probability we might, of those means, without which she cannot avail herself of these natural advantages. Instead of restoring *Cape Breton*, as we did by the peace; it was our obvious interest, it should have been our indispensable duty, not to make any peace at all till the conquest of *Canada* had been added to the former. Every thing was ready for the attempt, except in *Old England*, two years before the cessation of hostilities: And the people of *New England*, who should know best, looked upon the success of it, if made, as almost infallible<sup>54</sup>.

En plus de critiquer l'administration, ce journaliste soutient l'idée de l'effort de guerre mis en place par les colons de la Nouvelle-Angleterre lors du précédent conflit. Selon lui, une menace plane à nouveau sur les colonies nord-américaines, car la France serait, selon ces sources, sur le point de construire une flotte importante au Canada. Cette nouvelle information vient contester la plus importante force militaire de l'Angleterre, la Royal Navy. Tout cela, comme le rappelle l'auteur de ce texte, n'aurait lieu si le Parlement britannique avait mis en place les moyens nécessaires pour poursuivre les conquêtes militaires en Amérique septentrionale pour prendre possession du Canada, et ce, avant même que le Traité d'Aix-la-Chapelle de 1748 soit signé.

Cependant, plutôt que de s'apitoyer sur leur sort, les chroniqueurs mettent un accent sur les territoires acquis au cours des dernières années et la nécessité de les consolider pour les préparer à d'éventuelles attaques. Les deux magazines présentent alors les territoires et les habitants de l'Acadie, ou comme les Anglais l'appellent la Nouvelle-Écosse. Cartes, descriptions, lettres en provenance de Nouvelle-Écosse et encouragements à peupler cette colonie sont alors publiés tour à tour<sup>55</sup>. On y décrit

---

<sup>54</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juin 1749, p. 273.

<sup>55</sup> Par exemple, voir *The London Magazine*, Mars et Avril 1749, Août 1750 et *The Gentleman's Magazine*, Mars et Octobre 1749, Février et Juin 1750.

l'économie du territoire, le climat et les grandes villes. Le *Gentleman's Magazine* présente, par exemple, une lettre en provenance de Chebucto Harbour, en Nouvelle-Écosse, où un nouvel arrivant mentionne les détails de son arrivée sur le territoire et son adaptation progressive à son nouvel environnement, limitant par le fait même certains préjugés sur les colonies, comme la froideur du climat ou l'état sauvage des terres<sup>56</sup>. De même, le récit de voyage de Pehr Kalm<sup>57</sup> est mentionné pour illustrer la beauté, la richesse et la clémence du territoire américain. Le but des journalistes est clair : entretenir un sentiment de sympathie au sein de la population londonienne à l'égard des colonies britanniques. Les mouvements français sont également sous surveillance comme en témoignent les mentions que l'on peut lire dans la section « Historical Chronicle » à la fin de chaque édition mensuelle du *Gentleman's Magazine*. Par exemple, celle du mois d'août 1749 décrit brièvement le repeuplement de Louisbourg par les Français<sup>58</sup>.

Mal définies après la signature du Traité d'Utrecht de 1713 et à nouveau laissées dans un flou par le Traité d'Aix-la-Chapelle, les frontières qui divisent les colonies françaises et anglaises en Amérique du Nord sont les lieux propices pour les revendications de chacun pour s'octroyer toujours plus de territoires. Les premiers conflits débutent dès 1750 en bordure de la Nouvelle-Écosse où les cartographes des deux pays ne s'entendent pas pour définir clairement les frontières<sup>59</sup>. Les journaux rapportent également des rumeurs concernant l'établissement de troupes françaises à

---

<sup>56</sup> Le lettre est transcrite en plusieurs « épisodes », voir *The Gentleman's Magazine*, « Historical Chronical », Septembre 1749, p.408-410, Octobre 1749, p. 472-473, Décembre 1749, p. 571-572 et Février 1750, p. 72-73.

<sup>57</sup> Richard A. Jarrell, « KALM, PEHR », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 11 août 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/kalm\\_pehr\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/kalm_pehr_4F.html).

<sup>58</sup> *The Gentleman's Magazine*, Août 1749, p. 378.

<sup>59</sup> *The Gentleman's Magazine*, Février 1750, p. 82.

proximité d'un poste anglais dans la région de Chignecto<sup>60</sup>. La véracité de ces informations se trouve confirmée à l'automne 1751<sup>61</sup>.

Selon ce que rapportent les journalistes londoniens, les Français s'établissent et consolident leur position en bordure des territoires anglais. Avec l'aide de leurs alliés amérindiens, ils vont même jusqu'à attaquer les colons anglais. À cet effet, les magazines mentionnent qu'un massacre à Dartmouth aurait été perpétré par des « Indiens » envoyés par les Français. Cela se reproduit également en Virginie en 1754<sup>62</sup>, toujours selon les gazettes anglaises. D'autres articles racontent comment, durant cette courte période d'amnistie, les Anglais subissent des attaques perpétrées par les Français, de connivence avec les Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent. Leurs supercheries et tromperies utilisées pour vaincre les colons britanniques sont alors décriées<sup>63</sup>. Le temps passe et les rumeurs s'accroissent dans la presse. Pour les journalistes, la menace française en Amérique du Nord est de plus en plus oppressante sur les colonies américaines, mettant en péril la sécurité de la population britannique sur ce territoire, mais également le commerce de l'Empire. En juillet et août 1753, le *Gentleman's Magazine* rapporte que les Français sont en route pour prendre l'établissement de Logtown, dans la région de l'Ohio, menaçant au passage les peuples amérindiens alliés aux Anglais pour les faire fuir et les empêcher de leur venir en aide. Il ne fait aucun doute dans l'esprit de plusieurs que les Français ont une puissante alliance avec les Amérindiens qu'ils envoient au front pour massacrer leurs ennemis. Le *Gentleman's Magazine* rapporte même, en janvier 1752, que quelques-uns de leurs alliés autochtones auraient rejoint les rangs des troupes françaises<sup>64</sup>.

---

<sup>60</sup> Le même document faisant mention de cet épisode se retrouve dans le *The Gentleman's Magazine* en Juillet 1750 (p.295) et dans le *The London Magazine* en Août 1752 (p.359-360).

<sup>61</sup> *The Gentleman's Magazine*, Septembre 1751, p. 429.

<sup>62</sup> *The London Magazine*, Septembre 1754, p. 419-421.

<sup>63</sup> Voir *The Gentleman's Magazine*, Août 1751, p. 379 et *The London Magazine*, Septembre 1751, p.419.

<sup>64</sup> *The Gentleman's Magazine*, Janvier 1752, p.40.

Pour une partie de la population anglaise<sup>65</sup>, gallophobe, les Français sont vus comme des barbares qui ne respectent plus les règles de la guerre. Leur utilisation des guerriers amérindiens, les tactiques déloyales des coups de main et le recrutement auprès d'alliés anglais ne sont que des preuves supplémentaires qui viennent confirmer cette impression<sup>66</sup>. Pour les journalistes, les Français perfides entraînent les Amérindiens naïfs dans la violence et le vice. Cette alliance franco-amérindienne suscite alors une grande crainte chez les Anglais, puisque les Amérindiens attaquent souvent les campements ennemis avec grande violence, sans distinction de l'âge et du sexe des victimes. Sauvages et barbares, les Français doivent être réduits et boutés hors de l'Amérique. Il est alors du devoir des Britanniques de rétablir l'ordre en combattant cette infamie. On se définit ainsi face à cet ennemi, cet « Autre », qui souhaite s'attaquer à la structure commerciale et à la population d'une partie importante de l'Empire<sup>67</sup>.

Les journalistes et les colons anglais, croient qu'une alliance plus solide avec les « Indiens », notamment ceux qu'ils qualifient des *Six Nations*<sup>68</sup>, pourrait être d'une aide-salvatrice. À plusieurs reprises, les magazines publient des articles qui vantent cette stratégie et la nécessité pour les Treize colonies de s'allier et de se coordonner davantage face à l'ennemi. Certes, lors de la guerre précédente, les miliciens de quelques colonies s'étaient regroupés pour prendre possession de l'Île du Cap Breton et pour entreprendre des expéditions militaires contre le Canada. Le problème est que

---

<sup>65</sup> Voir : Colley, *op. cit.* et Anthony D. Smith, « The Origins of Nation », *Ethnic and Racial Studies*, Vol 12, No 3, 1989, p. 340-367.

<sup>66</sup> « Some Extracts from the Journal of Major George Washington, sent by Robert Dinwiddie, Esq.; Governor of Virginia, to the Commandant of the French Forces on the River Ohio; with the Governor's Letter and the French Officer's Answer », *The Gentleman's Magazine*, Juin 1754.

<sup>67</sup> Dans le courant de la *New British History*, plusieurs auteurs, notamment Linda Colley, tente de démontrer l'émergence d'une identité impériale britannique dès le début du 18<sup>e</sup> siècle. Pour Colley, la clé de cette identité passe par l'opposition à un « autre » qui est, dans le cas de l'Angleterre, Français, donc francophone et catholique. Ces derniers sont donc difficilement conciliables avec les valeurs de l'Empire. Voir : Colley, *op.cit.*

<sup>68</sup> Les Six nations sont les six tribus iroquoises que sont les Agniers, les Onneiouts, les Onontagués, les Goyogouins, les Tsónnontouans et les Tuscaroras. (Voir G. Harvard et C. Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Éditions Flammarion, 2008, collection « Champs Histoire », p.82.) En anglais, les noms des tribus alliées sont plutôt : Mohawk, Seneca, Cayuga, Onondaga, Oneida et Tuscarora.

chaque colonie est régie par un gouvernement, indépendant les uns des autres, qui promulgue la guerre et les alliances. Comme le mentionne le résumé de la publication en janvier 1752, *The importance of gaining and preserving the friendship of the Indians of the six nations to the British interest consider'd*:

The author of this pamphlet strongly recommends a confederacy among the American colonies, like that of the United Provinces, for their mutual support; and for contributing towards the expences of building forts, and cultivating the friendship of the Six nations, since it is absolutely true, that the preservation of the whole Continent depends upon a proper management of those Indians<sup>69</sup>.

Cela n'est pas sans rappeler la caricature de Benjamin Franklin, *Join or Die.*, publié dans la *Pensylvania Gazette*, le 9 mai 1754, qui enjoint les colonies américaines de s'allier pour vaincre la menace française plutôt que de se laisser détruire par elle.



**FIGURE 1: «Join or Die», Caricature par Benjamin Franklin, *The Pensylvania Gazette*, 9 mai 1754**

<sup>69</sup> *The Gentleman's Magazine*, Janvier 1752, p. 46.

Enfin, nous pouvons comprendre que le Traité d'Aix-la-Chapelle est loin de régler la question du partage territorial en Amérique, car les deux empires revendiquent le territoire, ainsi « The differences between the court of *London* and that of *France*, about the limits of the two nations in *America* and the neutral islands, cannot yet be brought to a happy conclusion<sup>70</sup> ». De nombreuses escarmouches ont lieu entre les colons anglais et français aux frontières séparant le Canada des Treize colonies.

Bien que le nombre d'articles présentés dans les magazines soit moindre que dans les années de guerre, les textes choisis sont d'autant plus percutants. On cherche à tenir informée la population londonienne des développements outre-Atlantique. À la fin de chacune des éditions mensuelles, le *London Magazine* et le *Gentleman's Magazine* réservent un espace consacré aux nouvelles en provenance des colonies en Amérique du Nord, notamment pour informer les Londoniens des rumeurs ou des déplacements français sur le territoire. Quand les nouvelles sont de plus grandes importances, elles se retrouvent au cœur du mensuel<sup>71</sup>. *The London Magazine*, qui se fait le relais de ces nouvelles en agrémentant au passage les événements de quelques qualificatifs patriotiques, estime que les colonies anglaises ne pourront être en paix tant que la France sera en possession du Canada.

Pour les journalistes, la proximité de deux empires entraîne des conséquences désastreuses pour le commerce en plus de mettre en danger les colons en terre américaine. Conséquemment, il faut agir rapidement et réduire les positions françaises. Fait à noter, les publications concernant l'Amérique du Nord que nous avons recensées double, voire triple presque, à partir d'avril 1754 dans les deux

---

<sup>70</sup> *The Gentleman's Magazine*, Janvier 1753, p. 47.

<sup>71</sup> Pour le *London Magazine*, c'est notamment dans la section *The Monthly Chronologer* que l'on retrouve les informations sur l'Amérique. Dans le cas du *Gentleman's Magazine*, les affaires coloniales sont transcrites dans la section *Historical Chronical* où une partie est intitulée « AMERICA ».

magazines<sup>72</sup>. Dans les colonies, cette année marque officiellement le début des hostilités, bien que la guerre ne soit déclarée que deux ans plus tard en Europe<sup>73</sup>. Par la crédibilité et le poids médiatique qu'ils ont acquis avec les années, les deux principaux magazines que sont le *London Magazine* et le *Gentleman's Magazine* structurent véritablement la pensée et l'opinion du public sur la nécessité de conquérir le Canada. On pave la voie à l'expulsion complète des Français d'Amérique du Nord. Pour les chroniqueurs des deux mensuels, seuls les bienfaits de l'Empire britannique peuvent assurer la sécurité des populations et du commerce. Les enjeux économiques et politiques sont donc mis de l'avant pour favoriser les expéditions militaires dans les colonies.

## 1.6 CONCLUSION

Depuis la signature du Traité d'Utrecht de 1713, les magazines londoniens conservent un goût amer de la défaite en Amérique du Nord. Les journalistes se font le relais de cette volonté de conquérir les possessions françaises américaines. L'échec cuisant de 1711 lors de la mission visant à prendre Québec laisse une cicatrice dans l'esprit des Britanniques qui se le remémorent fréquemment dans les magazines tout au long du nouveau conflit. Lors de la guerre de Succession d'Autriche, l'espoir renaît, puisque la victoire est possible sur le territoire américain : Louisbourg et l'Île du Cap Breton tombent entre leurs mains en 1745. Dès l'année suivante, les expéditions militaires s'organisent pour prendre le Canada. Avec l'aide de la traduction du récit de voyage du Père François-Xavier de Charlevoix et les cartographies précises de Jacques-Nicolas Bellin présentes dans le manuscrit, les Anglais possèdent alors les connaissances topographiques et hydrographiques qui leur

---

<sup>72</sup> Sauf pour 1749 où nous avons recensé une douzaine de mentions des colonies en Amérique du Nord, les années 1750 à 1753 ne comportent qu'entre 5 et 8 mentions. Voir Tableau 1.

<sup>73</sup> Charles-Philippe Courtois délimite bien cette chronologie dans son ouvrage, *La Conquête : une anthologie*, où il définit la guerre de Conquête comme les querelles se déroulant en Amérique du Nord entre 1754 et 1760. Alors que la guerre de Sept Ans est le conflit opposant la France et l'Angleterre en Europe et dans les colonies orientales et occidentales entre 1756 et 1763, mais cette guerre oppose également de nombreux royaumes européens. Voir : Charles-Philippe Courtois, *La Conquête : une anthologie*, Montréal, Les Éditions Typo, 2009, collection « Anthologie ».

manquaient pour vaincre les eaux tumultueuses du fleuve et prendre Québec. L'inaction du Parlement britannique pour mettre en place une expédition d'envergure contre la Nouvelle-France et la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 suscite la déception chez les colons et une partie de la population anglaise qui doit rendre aux colons français les possessions nouvellement acquises.

À la lecture des deux magazines, nous pouvons déceler une ombre qui ne cesse de s'assombrir au-dessus des colonies anglaises en Amérique du Nord. Les écrits journalistiques regorgent d'informations qui nous permettent de croire que les territoires britanniques sont presque encerclés par l'ennemi. Le spectre d'une invasion française enjoint les journalistes à présenter un projet national. De ce fait, ils travaillent à attiser une opinion publique sympathisante aux colonies britanniques et favorable à l'idée de conquérir le Canada. La sécurité et le commerce deviennent les vecteurs de cette propagande. Entre les deux conflits armés, les magazines informent la population au sujet de l'état des Treize colonies, mais également des mouvements français. Toutes les escarmouches sont rapportées dans les pages de cette presse afin d'avertir les Londoniens que les Français outrepassent leur droit en s'installant et en attaquant les territoires de la Couronne britannique en Amérique. La perception d'une menace omniprésente à partir de 1750 ne fait qu'accroître la détermination des journalistes de la nécessité de conquérir les possessions territoriales françaises. Pour ces derniers, la paix ne pourra être possible qu'une fois les Français complètement expulsés de l'Amérique du Nord. C'est la condition pour assurer la prospérité au commerce anglais qui pourra se tenir librement sur un territoire paisible et s'étendre pleinement aux commerces avec les peuples amérindiens. Le décor est en place, il ne manque plus que les acteurs, déjà connus de tous, pour que les trois coups de l'acte suivant résonnent en Europe par la plume des journalistes.

## CHAPITRE 2

### La guerre de Conquête (1754-1760)

La guerre de Succession d'Autriche est loin de régler les conflits qui perdurent entre la France et l'Angleterre en Amérique du Nord. Comme démontré dans le précédent chapitre, le retour de l'Île du Cap Breton et de toutes les conquêtes faites durant le conflit de 1739-1748 reste amer pour les Britanniques. Au cours des années 1750, les périodiques londoniens se font le relais de tous les accrochages franco-anglais en Amérique. Afin de légitimer les actions entreprises par l'armée britannique, les chroniqueurs s'empressent de signaler que les Français ont outrepassé leurs droits en venant s'établir sur les territoires anglais. À nouveau, ils reprennent l'idée que la sécurité et le commerce des colonies britanniques en Amérique du Nord sont mis en danger par les actions de la France sur ce territoire. À la lecture du *The Gentleman's Magazine* et *The London Magazine*, il est clair qu'il est du devoir de la métropole d'agir pour assurer la protection de ces loyaux sujets outre-Atlantique, d'autant plus que la menace est de plus en plus présente pour ces derniers.

Le discours des journalistes s'oriente différemment au cours de la période allant de 1754 à 1760, mais il n'en demeure pas moins que le projet de conquête du Canada continue de faire partie des plans proposés entre les pages des deux magazines. Malgré le fait que les premiers différends armés se déroulent dans les colonies américaines, le sujet de la prise de possession des territoires français en Amérique du Nord se retrouve parfois relégué au second plan. Il est donc beaucoup plus difficile, pour cette période, de retrouver des mentions ou des commentaires des différents chroniqueurs qui expriment clairement la volonté d'envahir le Canada. Le projet reste toujours présent et les journalistes travaillent à le démontrer mensuellement.

Par l'intermédiaire des journaux anglais, il est possible de voir se mettre en branle les outils pour informer et influencer une opinion publique pour qu'elle devienne favorable au projet de conquête du Canada. La sécurité et la prospérité

coloniale sont les vecteurs centraux de l'opinion publique. Cet ambitieux projet devient, aux yeux des Anglais, réalisable, bien que les historiens aient souvent accordé beaucoup de crédit au projet d'un seul homme, William Pitt. Bien qu'étant le premier ministre, il ne pouvait entraîner à lui seul un projet de cette ampleur<sup>1</sup>. Nous souhaitons donc démontrer, dans les prochaines pages, qu'il s'agit plutôt d'une manipulation complète de l'opinion publique par les bourgeois anglais par un vecteur privilégié, les journaux.

## 2.1 LE DÉCLENCHEMENT DES HOSTILITÉS

Alors que la déclaration de guerre entre les Anglais et les Français n'a lieu qu'en mai 1756, les premiers coups de feu en Amérique du Nord sont tirés bien avant cette période. Certes, nous avons démontré que des accrochages sont recensés dans les deux magazines étudiés entre 1748 et 1753, mais les escarmouches débutent « officiellement », du moins selon les livres d'histoire, dès 1754. Dans les colonies américaines, la guerre possède une chronologie qui diffère du conflit européen. En effet, la guerre de Conquête se déroule en Amérique du Nord de 1754 à 1760, alors que la guerre de Sept Ans perdure de 1756 jusqu'à la signature du Traité de Paris en 1763<sup>2</sup>. L'élément déclencheur des escarmouches dans les territoires colonisés d'Amérique est, selon les Français, l'assassinat de Joseph Coulon de Villiers de Jumonville par les troupes britanniques du Major George Washington. Les contemporains rapportent que c'est le jeune officier britannique qui aurait froidement abattu son adversaire, alors que ce dernier tentait de négocier la paix. L'évènement sans pareil trouve de nombreux échos en France et aux yeux de plusieurs, l'épisode

---

<sup>1</sup> L'historiographie récente tente même de démontrer que l'homme n'y était que pour bien peu. Voir : Edmond Dziembowski, « Autour du premier Pitt : l'histoire politique de l'Angleterre au XVIIIe siècle » dans Frédérique Lachaud, Isabelle Lescent-Giles et François-Joseph Ruggiu, *Histoire d'outre-Manche. Tendances récentes de l'historiographie britannique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, pp.101-120.

<sup>2</sup> Charles-Philippe Courtois, *La Conquête : une anthologie*, Montréal, Les Éditions Typo, 2009, collection « Anthologie », p. 15.

ne peut rester sans riposte<sup>3</sup> s. Toutefois, ni le *Gentleman's Magazine*, ni le *London Magazine*, ne font grand cas de cet évènement dans la vallée de l'Ohio. Certes, par le journal de Washington, ainsi que par une lettre que ce dernier écrit à son frère, nous retrouvons la version anglaise du déroulement de l'affrontement et il est alors indiqué que l'officier de Jumonville est mort au combat, mais nulle mention d'un macabre assassinat<sup>4</sup>. Selon Edmond Dziembowski, les récentes recherches sur la rencontre entre les deux contingents près de Great Meadows démontrent que l'assassinat sanglant de Jumonville aurait été commis par Tanaghrisson, Demi-Roi (autrement dit un représentant) des Indiens de l'Ohio, à l'aide de son Tomahawk<sup>5</sup>. Cette mort reste toute de même, aux yeux des historiens, l'étincelle qui a mis le feu aux poudres en Amérique du Nord en 1754.

Pour les contemporains britanniques, on préfère plutôt reprendre le fil des évènements à notre avantage. Plutôt que de tenter d'expliquer cette escarmouche nébuleuse où un jeune officier britannique aurait commis une bétise, les journalistes misent plutôt sur le fait que les Français se sont volontairement installés sur le territoire américain en prenant possession d'une partie de terres de la couronne britannique dans la vallée de l'Ohio. On rapporte qu'en juin 1754, le gouverneur Dinwiddie de la Virginie avait décidé d'envoyer, à un officier français, le major de la milice de la province britannique de la Virginie, George Washington, au nom du roi : « to complain to you of the incroachments thus made, and of the injuries done to the subjects of Great-Britain, in open violation of the laws of the nations, and the treaties now subsisting between the two crowns<sup>6</sup> ». Toutefois, la réponse de l'officier français souligne les ambiguïtés sur les frontières tracées entre les colonies des deux nations, puisque selon les ordres qu'il a reçus, les Français sont dans leur droit de s'établir sur

---

<sup>3</sup> Edmond Dziembowski, « L'affaire Jumonville » dans *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 42 et les suivantes.

<sup>4</sup> *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle*, Septembre 1754, p. 399-400 et *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, Août 1754, p. 370-371.

<sup>5</sup> Dziembowski, *La guerre de Sept ans, op.cit.*, p.43.

<sup>6</sup> *The London Magazine*, « Governor of Virginia's Letter, and the French Answer », Juin 1754, p.275.

ce territoire<sup>7</sup>. Ainsi, les actions entreprises par les troupes britanniques en mai 1754 sont uniquement commises dans le but de réparer les outrages commis par les Français et ainsi, contrer les menaces d'invasion qui planent sur les sujets de Sa Majesté.

Les deux magazines s'offusquent, quelques mois plus tard, d'une attaque sournoise des Amérindiens, soutenus par les Français, sur le détachement britannique au lendemain de la capitulation du Fort Necessity aux mains des Français.

But however this be, we are told that *Washington* was attacked by the *Indians* when he marched away the next morning, who killed some and plundered others, in which it is said they were encouraged by the *French* commander, contrary to the capitulation, who, though he pretended to be much concerned, and ran in among the *Indians* with his sword drawn, yet instead of attempting to restrain and quiet them; he commended their courage. There have been frequent councils lately held here upon this subject; and we have good authority to say, that our interest in *America* will in a very short time be effectually supported; and the disputes there decided without producing a declaration of war<sup>8</sup>.

Dans le même document, il est possible de lire pour la première fois dans les deux magazines la mention de l'assassinat de Jumonville. En effet, l'attaque sur le Fort Necessity par les Français avait été planifiée dans le but de venger la mort de l'officier français. Comme le mentionne Edmond Dziembowski, une méconnaissance de la langue française aurait amené Washington à signer l'acte de capitulation qui mentionne l'assassinat de Jumonville par les troupes britanniques. Une erreur qui sera reprise par les autorités françaises lors de la déclaration de guerre officielle entre les deux nations<sup>9</sup>. Dans le cas présent, *The Gentleman's Magazine* ne fait qu'une brève référence au terme assassinat, puisque celui-ci est inscrit dans l'acte de capitulation. L'article du magazine porte plutôt l'attention des lecteurs vers l'attaque ignoble commise par les Amérindiens. Sans respect pour les règles de la guerre établies par la

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 271-275 et *The Gentleman's Magazine*, Juin 1754, p.252-255.

<sup>8</sup> *The Gentleman's Magazine*, Septembre 1754, p. 399-400.

<sup>9</sup> Dziembowski, *La guerre de Sept ans*, *op.cit.*, p. 52-53.

capitulation, les Autochtones attaquent et tuent des soldats britanniques. Pour les journalistes, cela vient démontrer la perfidie des Français qui influencent les peuples indigènes à commettre des actes de barbarie. Selon ce chroniqueur anonyme, les renforts sont sur le point d'arriver d'Angleterre pour réparer les outrages faits par les Français en Amérique du Nord, outrages qui ont été commis sans déclaration de guerre officielle de la part des deux pays.

Tout comme lors de la guerre de Succession d'Autriche, les habitants des colonies en Amérique du Nord se mobilisent aussi pour lutter contre l'ennemi qui se masse en bordure du territoire. Le *Gentleman's Magazine* rapporte à ce sujet que le gouvernement de la Virginie a conclu, lors d'une assemblée, à la levée d'une armée et d'une somme de 10,000 £ « for supporting the British rights in the parts of America<sup>10</sup> ». De plus, ce sont près de 3000 hommes britanniques qui se rassemblent dans la vallée de l'Ohio pour construire des forts<sup>11</sup>. Quelques mois plus tard, on apprend que :

The congress at *Albany*, between the *Indians* of the six nations, and commissioners from our provinces in *America*, which had by several accidents been delayed beyond the appointed time, has been since held, but the number of *Indians*, was much smaller than usual on such occasions. A state of the *British* interest on the continent was drawn up, and a plan of a general union projected, which the commissioners are to lay before their constituents. In the mean time, the *Indians* renewed the treaties already subsisting, and declared a resolution to take up the hatchet against the *French* and their allies, desiring the assistance of the *English* to drive them out of the country<sup>12</sup>.

Comme nous pouvons le lire, les Treize colonies sont prêtes pour entreprendre le projet qui n'avait pu être accompli lors de la précédente guerre : prendre possession de l'ensemble des territoires français en Amérique et ainsi, obtenir la sécurité des peuplements britanniques, mais également du commerce. Alors que nous avons décelé à de nombreuses reprises dans les magazines, entre 1744 et 1753, des

---

<sup>10</sup> *The Gentleman's Magazine*, Avril 1754, p. 190

<sup>11</sup> *Ibid.*, Mai 1754, p. 240

<sup>12</sup> *Ibid.*, Septembre 1754, p. 399.

difficultés à unir les colonies britanniques devant l'ennemi et qu'à la même époque, Benjamin Franklin publie dans *The Pennsylvania Gazette* sa célèbre caricature à forme de serpent, *Join, or Die*, le précédent extrait nous démontre que d'une façon surprenante<sup>13</sup>, et avec l'aide des Amérindiens alliés à la Couronne anglaise, elles réussissent à se rassembler pour lutter contre cet opposant déloyal qui outrepassa ces droits en encerclant les colonies britanniques. En 1754, le *Gentleman's Magazine* fait appel à l'unité des colonies américaines pour lutter contre cet ennemi fourbe, comme le démontre l'extrait suivant :

This calls aloud upon the whole *British* continent of *America*, to rise as one man, to enter into a well concerted, an united, an active, a vigorous, and resolute plan, against these our faithless, usurping, insolent enemies, which now have a communication by water, though the whole body of this continent, from *Cape-Breton* to the mouth of the *Mississippi* in the gulph of *Mexico* --- An astonishing extent of country<sup>14</sup>!

En ne faisant qu'un, l'Amérique britannique, aidée de ces alliés amérindiens pourra lutter contre les Français qui se font de plus en plus menaçants. Ces derniers ne respectent aucune alliance, de quelque nature qu'elle soit. C'est dans le même ordre d'idées que le *Gentleman's Magazine* poursuit l'article précédent sur ces mots :

All these forts and settlements have been erected, and fortify'd by the *French*, contrary to the wills, in manifest opposition to the united and open declarations of the *five nations*, and in violation of their publick treaties with them: [...] These forts and buildings of the *French*, are also expressly contrary to the letter and spirit of solemn treaties, entered into between the crowns of *Great Britain* and *France*. Within the same legal and rightful dominions of our king, are the forts and settlements, which this nation has erected, and is now strengthening itself in possession of, at *Ohio*. This is the finishing stroke of their ambitious and highly to be dreaded encroachments<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Voir Chapitre 1, p. 29-30 et Benjamin Franklin, « Join, or Die », Caricature dans *The Pennsylvania Gazette*, 9 mai 1754

<sup>14</sup> *The Gentleman's Magazine*, Compléments de 1754, p.593-594.

<sup>15</sup> *Ibid.*

Les événements qui se déroulent dans la vallée de l'Ohio sont inadmissibles pour les journalistes anglais. La plus grande méfiance doit être de mise envers la loyauté déficiente des Français. Ils ne respectent rien ni personne.

En parcourant les pages des deux magazines, nous découvrons que les renforts en provenance de la France arrivent dans les colonies d'Amérique, autant au Canada qu'en Louisiane et dans les colonies sucrières des Indes occidentales<sup>16</sup>. Les fortifications et les bastions sont même renforcés à Louisbourg. Bien qu'unies, les colonies britanniques n'ont pas la puissance militaire pour vaincre les troupes françaises, soutenues par leur milice canadienne et leurs alliés amérindiens. Les colons anglais sont d'ailleurs à la recherche d'un soutien de la métropole devant la menace de l'ennemi, comme en témoigne une lettre, particulièrement éloquente, en provenance de la Virginie adressée à un marchand anglais, écrite en août 1754 et retranscrite dans les pages du *London Magazine*.

Sir, In the name of curiosity, what are you doing in England? If we might judge of you by the rules of good sense and good policy, I should imagine you to be in all the hurry of preparation for war: For you will not surely suffer the most notorious and repeated violations of right and treaties to go on unrevenged? The French have long since commenced actual hostilities against us here; have not only entered upon our territories *manu forti*, but have taken from us our forts and strongholds, such as they were. In short, all our colonies are in the utmost hurry and confusion from the approaching danger<sup>17</sup>.

L'auteur demande des renforts pour les colonies en signalant les attaques françaises qui l'empêchent de vaquer à ses occupations ordinaires. Cependant, l'auteur, anonyme, mais qui peut tout aussi bien être marchand que parlementaire à Londres, évoque des raisons qui transcendent l'idéal britannique : la liberté de commerce. L'auteur de la missive entre dans des considérations sonnantes et

---

<sup>16</sup> *The Gentleman's Magazine*, « Historical Chronical – America », Juin 1754, p. 290

<sup>17</sup> *The London Magazine*, « Copy of a letter from Virginia, to a Merchant in London », Août 1754, p. 361

trébuchantes quand il parle de l'enrichissement des marchands et de l'accroissement de l'Empire :

It requires not a very great degree of knowledge and judgment to comprehend, that on the security and prosperity of the colonies depends the present flourishing condition of the mother country. The immense quantities of goods which are annually imported into America from England, to the amount of some millions sterling; the great number of shipping and hands employed in the exportation of them, make up, I doubt not, the most considerable part of your present trading interest: [...] <sup>18</sup>.

Encore une fois, la menace qui plane sur les Treize colonies peut être ressentie à la lecture de ces quelques lignes. Elles ne sont plus en sécurité devant les avancements militaires et les fortifications installées sur les territoires de Sa Majesté par les Français. Par le fait même, le commerce affecté par les conflits en Amérique du Nord ne pourra être florissant ni dans la métropole ni dans les colonies, et cela, tant que la paix ne sera pas rétablie.

Dans le même ordre d'idées, un certain « Americanus », aussi cinglant que son compatriote *Americus* du *London Magazine* <sup>19</sup>, écrit en 1754, dans le *Gentleman's Magazine*, pour dénoncer l'inaction du Parlement britannique lors de la guerre de Succession d'Autriche et souhaiter ardemment que les erreurs du passé ne se reproduisent plus :

As our present contest with the *French* on the continent of *America* has justly excited the attention of the publick, I desire, by yours means, to lay before them a brief account of some former transactions relating our settlement there, the right on which they were founded, the encroachments of the *French*, and the proposals that were made for preventing what has happened. I hope that the present ministry, when they find themselves distressed by the negligence of their predecessors, will, for the sake of posterity, discharge their trust with greater diligence and fidelity. [...] This time is now arrived, and the event has fulfilled the prediction, to the indelible disgrace of those who

---

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Voir : *Ibid.*, Septembre 1744, p. 444

disregarded it. What may yet be done I leave to the wisdom of others; but I hope that the strength of our enemies, which has been thus suffered to encrease by the negligence of former administrations, will not become irresistible by the supineness of the present<sup>20</sup>.

Pour nombre de journalistes du *London Magazine* et du *Gentleman's Magazine*, la guerre doit être déclarée pour mettre fin à ces infamies. D'ailleurs, les premières actions militaires se déroulant en 1754, soit deux ans avant le déclenchement officiel de la guerre en 1756, on ne peut que se réjouir de ce prologue d'une guerre qui met, une fois encore, la Grande-Bretagne face à sa rivale et voisine : la France.

Toutefois, la guerre tarde à être déclarée. La France et l'Angleterre sont en négociations pour que cessent les tensions entre les deux pays. Dès janvier 1755, le *Gentleman's Magazine* transmet à nouveau la méconduite des Français en Amérique. En juillet de la même année, il reprend le discours d'un dénommé A. Dobes qui énumère les différents outrages commis par la France en Amérique du Nord. Non seulement Dobes mentionne les nouveaux établissements français en terres britanniques, mais il souligne également l'usage pervers que font les Français des Amérindiens. Cet élément revient très fréquemment dans les pages des deux magazines, que ce soit pour dénoncer le changement d'allégeance des peuples amérindiens de la couronne britannique à celle de la France<sup>21</sup> ou simplement pour tenter de comprendre pourquoi les Français réussissent autant à convaincre les Autochtones de rejoindre leurs rangs<sup>22</sup>.

La longue énumération de A. Dobes se conclut ainsi: «These are all facts too notorious and recent to be denied, and must naturally discover to us the whole plan and scheme laid by the *French* to confine, conquer, and enslave all our colonies<sup>23</sup>». Il

---

<sup>20</sup> *The Gentleman's Magazine*, Décembre 1754, p.569-571.

<sup>21</sup> *The London Magazine*, Mars 1755, p. 120-121

<sup>22</sup> Voir par exemple : « Methods to civilize Indians » dans *The London Magazine*, Septembre 1755, p. 437-439.

<sup>23</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juillet 1755, p. 305 à 308.

exhorte finalement le gouvernement à intervenir dans cette partie du territoire pour que cesse le plan presque « machiavélique » des Français qui consiste à encercler et à envahir les Treize colonies, mais plus encore, il souhaite soulever l'enthousiasme des colonies britanniques en Amérique du Nord à prendre les armes contre les Français pour défendre les droits et les libertés du peuple anglais. En conclusion de cette élocution, une courte note a été ajoutée pour démontrer que les efforts de A. Dobes ont été récompensés, puisque l'Assemblée de la Virginie a adopté une somme de 20,000 £ pour les efforts de guerre et celle de la Caroline du Nord près de 8,000 £<sup>24</sup>. Dans le même ordre d'idées, l'édition du mois d'octobre du *Gentleman's Magazine* présente neuf raisons, presque toutes commerciales, de défendre les colonies en Amérique du Nord pour la prospérité du commerce de l'Empire britannique<sup>25</sup>.

En septembre 1755, nous pouvons retrouver entre les pages du *Gentleman's Magazine* un plan d'attaque « proposed for driving the French out of the Continent of America in the Year's Time<sup>26</sup> ». En quatorze points, l'auteur anonyme énumère les étapes qui devront être entreprises pour prendre possession du Canada, mais également de la Louisiane. Il fait mention de la quantité d'hommes, de navires et des armements que devront fournir les colonies britanniques en Amérique du Nord et le Parlement pour réussir ce projet de conquête. Il termine en disant :

The whole expence of carrying this project into execution is computed article by article, to amount only to 700,000 *l. sterling*, which is much less than we pay in subsidies for maintaining the balance of power; and it is insisted, that if we had the sole possession of *America*, which this scheme well executed would give us, we should have the balance of power in our own hands<sup>27</sup>.

Encore une fois, cet auteur souligne un point important : l'économie de l'Empire britannique. Puisque l'intérêt des commerçants devient de plus en plus important dans le poids des décisions politiques, il est important de les convaincre de

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 308.

<sup>25</sup> *The Gentleman's Magazine*, Octobre 1755, p. 435 à 437.

<sup>26</sup> *Ibid.*, Septembre 1755, p. 389-390.

<sup>27</sup> *Ibid.*

l'investissement que deviendront les territoires en Amérique du Nord si la paix vient à être établie dans cette partie du monde. Si l'on en croit cet article, les dépenses encourues pour libérer l'Amérique septentrionale des Français seraient beaucoup moins élevées que le maintien de l'équité entre les deux nations dans les colonies du nord de l'Amérique.

Le projet de conquête du Canada prend ensuite une nouvelle direction. En effet, les journalistes ajoutent un nouvel argument en promouvant les valeurs de l'Empire britannique. Pour l'une des premières fois, nous retrouvons la mention de la charité des Britanniques de libérer les colons français de la tyrannie de leurs souverains et dirigeants.

But there need not be many left, because when once the *French* governors, their regular troops, and their priests are driven away, the poor planters would be glad to live there peaceably under his majesty's mild government, especially as they are now kept most miserably poor under those bigots and tyrants, who oppress them to the last degree, because they were protestants when first sent there by *Lewis XIII* after the siege of *Rochelle*, and continue so still, as far as they dare<sup>28</sup>.

C'est à partir du début de la guerre de Sept Ans que l'on retrouve de plus en plus fréquemment l'idée que l'Empire britannique s'articule sur les trois grands piliers que sont l'humanité, la clémence et la charité. Cette image glorieuse du peuple britannique prendra beaucoup plus d'ampleur avec le cheminement de la guerre<sup>29</sup>.

Cette guerre n'est pas encore déclarée et le sang continue d'être versé en Amérique. Les journalistes s'inquiètent de la tournure des événements et de l'inaction du gouvernement qui continue de négocier avec sa rivale, la France. Pourtant cette dernière ne reste pas inactive et les deux magazines rapportent les escarmouches qui se multiplient, ainsi que les renforts et les fortifications qui se consolident dans la

---

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Laurent Turcot, « 'The Surrender of Montreal to General Amherst' de Francis Hayman et l'identité impériale britannique », *MENS : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*. Vol. 12, No 1, Automne 2011, p. 91-135.

vallée de l'Ohio. C'est notamment ce que l'on retrouve dans la section *Proceedings of the Political Club & c.* dans un texte intitulé « Inquiry into the state of America recommended ». L'auteur, un dénommé T. Aebutius, s'interroge à savoir pourquoi le Parlement britannique n'a pas déclaré la guerre dès les premiers coups de feu en Amérique. Il se questionne sur la volonté de la Grande-Bretagne de protéger ses sujets et ses droits dans cette partie du territoire. Il indique clairement que si les armes ne sont pas prises rapidement pour repousser la France des colonies nord-américaines, elles pourraient être rapidement soumises au joug de la Couronne française. Il presse ainsi les autorités britanniques à préparer la flotte pour défendre ces territoires avant que la France ne soit en mesure de s'armer adéquatement.

A speedy and a most explicit surrender of every groundless pretension, of every unjust usurpation, from her is, therefore, absolutely necessary for us. Our rights in America are all plain and certain: Our possessions are indisputable: What reason then can we have for not insisting upon a categorical answer, and an immediate surrender, or upon the first denial or evasive answer, a declaration of war. The longer this is delayed, the worse it will be for us, as we shall be every day growing weaker and more despicable in America, and France will be growing stronger in America, and adding to her naval power in Europe, which are the only two forts of her power we have, on our own account, any reason to fear<sup>30</sup>.

La guerre doit être déclarée pour mettre fin à ses infamies et protéger les colonies de l'Empire britannique, mais également les Îles britanniques de toutes attaques en provenance de la France.

En mai 1756, les deux magazines annoncent officiellement que la guerre est déclarée entre les deux nations rivales, la France et l'Angleterre, après des mois de négociations. Dès les premières lignes, nous pouvons lire que les actions commises par les Français en Amérique, autant dans les colonies du nord que celles des Caraïbes, ne peuvent rester impunies et qu'il est du devoir de la Couronne britannique de défendre ces sujets. Dans une volonté de rétablir les torts commis et dans une

---

<sup>30</sup> *The London Magazine*, Novembre 1755, p. 519-521.

volonté de paix, des troupes anglaises avaient été envoyées dans les différents territoires. Toutefois, la France n'a pas cessé ces projets malicieux en prenant possession d'une partie de la vallée de l'Ohio et en attaquant un contingent anglais. L'invasion de l'Île de Minorque est la goutte de trop pour le roi George II qui décide « In order to prevent the execution of these designs, and to provide for the security of our kingdoms, which were thus threatened<sup>31</sup> » de prendre les armes contre la France en réparation des outrages commis par cette dernière.

Alors que la guerre est commencée, les théâtres d'opérations se multiplient. Le Canada devient une scène secondaire et parallèle à l'affrontement que constitue la guerre en Europe. Les Britanniques ne regardent plus seulement vers les colonies, mais vers leur voisine et rivale, la France. Ainsi donc, le Canada qui avait une place centrale avant le début de la guerre n'est plus mentionné qu'à quelques reprises. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'en est pas moins important. Au contraire, la qualité des informations que l'on retrouve dans la presse périodique sert à alimenter une opinion publique favorable au sujet des territoires outre-Atlantique qui servent à la gloire de l'Empire.

## **2.2 L'HISTOIRE DES COLONIES ENSEIGNÉE DANS LES JOURNAUX**

La sécurité des colonies est prioritaire pour la Grande-Bretagne. Après le déclenchement officiel, les colonies ne doivent pas devenir des enjeux secondaires, les journalistes se font un devoir de rappeler leur importance dans le contexte économique mondial. Le premier ministre britannique William Pitt avait déjà bien compris cette nécessité, mais ce qu'il y a de fondamental dans les journaux de l'époque est cette volonté de la part d'une frange informée de la population (les journalistes) de convaincre leurs contemporains de cette idée.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, Mai 1756, p. 237.

Devant la menace qui plane dans les colonies depuis le début des années 1750, les deux magazines tentent d'accroître la sympathie des Britanniques envers les colons d'Amérique du Nord. Le *Gentleman's Magazine* produit entre juillet 1754 et janvier 1756 une chronique mensuelle sur l'histoire des Treize colonies et sur leur importance pour la croissance de l'Empire britannique<sup>32</sup>. Bien que brèves, ces mentions ont pour but, selon nous, d'attiser la ferveur des Londoniens envers les territoires anglais en Amérique du Nord. Après janvier 1756, le *Gentleman's Magazine* continue d'informer la population par le biais de sa section *American Affairs* qui décrit les activités coloniales. Pour sa part, le *London Magazine* entreprend un projet beaucoup plus colossal pour transmettre en détail un historique de chacune des colonies. Entre juillet 1755 et mars 1758, le périodique présente à chaque mois de courts descriptifs de l'histoire de chacune de ces colonies, en plus de rappeler l'importance que chacune représente pour le commerce de la Grande-Bretagne<sup>33</sup>. Par exemple, en retraçant l'histoire complète de la Nouvelle-Écosse, le chroniqueur tente de démontrer les droits ancestraux que les Britanniques ont sur ces territoires et que ce sont les Français qui ont outrageusement déjoué les limites à leur propre profit. À la dernière édition de cette chronique, l'auteur, encore une fois anonyme, espère, dit-il, avoir démontré leur importance pour l'économie. Selon ce dernier, la seule solution possible pour assurer la paix coloniale en Amérique du Nord est l'expulsion complète des Français.

Having now carried the history of all our colonies and plantations upon the continent of America, from their first establishment to the beginning of the present war, and in many places briefly shewn, of what consequence they are to the trade and naval power of this kingdom, I shall conclude with observing, that if we do not drive the French entirely from either the river St. Laurence, or the river

---

<sup>32</sup> De Juin à Décembre 1754, le *The Gentleman's Magazine* présente de brefs historiques sur les colonies. « *An Account of the British Trade and Settlements in North America* » commence à partir de Mai 1755, mensuellement jusqu'au mois de Janvier 1756.

<sup>33</sup> *The London Magazine*, Juillet-Septembre-Octobre-Novembre- Décembre-Appendice 1755, p. 307-309, 358, 483, 536, 584, 620, Janvier à Décembre 1756, p. 29, 72, 137, 186, 229-232, 276-279, 328, 391, 430-432, 495-496, 532-534, 599, Janvier à Décembre 1757, p. 14-18, 71-74, 185-186, 241, 280-283, 340, 398, 497, 543, 589, Janvier à Mars 1758, p. 21, 77, 141.

Mississippi, before we put an end to the present war, we cannot expect that any one of these colonies can ever long enjoy peace or security, without our being at the expence of erecting a great number of strong fortifications, and maintaining always a numerous garrison in each of them<sup>34</sup>.

Il poursuit en expliquant que si le Canada ou la Louisiane restent des propriétés de la Couronne française, les colonies britanniques ne seront plus alors qu'un gouffre financier pour le trésor britannique qui devra assurer une présence militaire constante en Amérique du Nord. Cette chronique se poursuit ensuite avec l'histoire des plantations britanniques dans les Caraïbes, autrement connues sous le nom des Indes Occidentales (West Indies)<sup>35</sup>. Durant un peu plus d'un an, d'avril 1758 à juin 1759, le chroniqueur continue sur cette même lancée d'informer la population sur l'histoire et l'apport commercial de ces colonies dans l'économie de l'Angleterre.

À l'aide de leur chronique respective sur les colonies britanniques en Amérique, les deux magazines illustrent bien les enjeux qui entourent ces dernières. En effet, en témoignant de l'apport de chacune des colonies à la structure du commerce impérial, ils tentent de faire comprendre à la population que si la sécurité des colonies ne peut être assurée en Amérique septentrionale, l'unité commerciale de la couronne britannique est également menacée. À l'aide de l'historique de ces terres colonisées, ils démontrent que ce n'est pas la première fois que la menace plane au-dessus de la tête des colonisés américains. De la découverte de chacune des colonies en passant par des limites territoriales nébuleuses à l'octroi de colonies lors de traité de paix et des mauvaises décisions des parlementaires, les journalistes décrivent les mésaventures des territoires coloniaux en Amérique du Nord. Alors que depuis la déclaration officielle des hostilités entre la France et l'Angleterre en 1756, le regard des Européens est détourné vers le Continent, les deux magazines mettent en place un vaste programme pour garder en mémoire des lecteurs que les colonies américaines

---

<sup>34</sup> *The Gentleman's Magazine*, Mars 1758, p. 142.

<sup>35</sup> *The London Magazine*, Avril 1758 à Juin 1759.

doivent rester au cœur des débats. La source des conflits est, à leurs yeux, dans les territoires outre-Atlantique, où les parlementaires devraient concentrer leurs efforts.

Enfin, dès le mois de mai 1759, cette section du *London Magazine* consacrée aux colonies prend une nouvelle tournure. Plutôt que de se concentrer sur l'histoire des territoires britanniques en Amérique, l'auteur entreprend le récit des origines du conflit qui anime l'Empire britannique depuis 1756. La chronique *An impartial and succinct HISTORY of the Origin and Progress of the présent WAR* prendra une place prépondérante, soit d'une à environ huit pages à chacune des éditions mensuelles et même dans les appendices annuels du *London Magazine* jusqu'en janvier 1765<sup>36</sup>. La première édition de cette chronique commence l'édition du mois de mai 1759. Nous en déduisons que l'emplacement des pages de ce pamphlet n'a pas été choisi à la légère, car malgré la chute récente de Louisbourg entre les mains des Britanniques, le regard des Anglais est sans cesse ramené vers les conflits sur le continent européen. La perte de l'Île de Minorque a causé beaucoup de torts à la Couronne britannique qui souhaite ardemment la reprendre. De plus, les menaces d'invasion constantes qui planent sur les Îles britanniques en provenance de la France ne cessent d'alimenter les journaux depuis le début des hostilités. Avec *An impartial and succinct HISTORY of the Origin and Progress of the présent WAR*, les journalistes souhaitent démontrer que la base du conflit réside dans les colonies d'Amérique du Nord qui ne pourront être en sécurité si les ministres ne mettent pas en œuvre ce qui est nécessaire pour déloger les Français d'Amérique.

Dans cet historique de la présente guerre, l'auteur remet en contexte, dans un premier temps, tous les éléments qui sont à l'origine des tensions entre la France et l'Angleterre. Surtout, il tente de centrer le cœur des enjeux en Amérique du Nord, là où tout a commencé. Son histoire remonte jusqu'à la signature du Traité d'Utrecht où les limites territoriales entre les deux nations avaient été mal tracées, notamment au

---

<sup>36</sup> *The London Magazine*, « *An impartial and succinct HISTORY of the Origin and Progress of the present WAR* », Mai 1759 à Janvier 1765.

sujet des frontières de la Nouvelle-Écosse. Il reprend en détail tous les éléments, de petites ou de grandes envergures, qui ont animé les tensions coloniales en Amérique. Il se fait le porte-parole des injustices commises contre l'Empire britannique par la France. Nous avons particulièrement porté notre attention sur les passages qui témoignent des escarmouches qui ont eu lieu au nord de l'Amérique. À la lecture de cette chronique, nous pouvons déceler que le chroniqueur souhaite démontrer la ruse et la perfidie des Français qui tissent leur toile sur la mappemonde pour mieux disperser les efforts militaires britanniques et ainsi mieux les frapper au détour.

Thus it appears, that, from the year 1711, to the beginning of the last war, the increase of the French power and dominions in America has been owing to the neglect of our ministers, and to their not attending so closely as they ought to have done, to the preservation of the British rights, or the security of the British possession, in America. But we must not suppose, that this neglect, or non-attention of our ministers, was intirely voluntary: They were forced to it by the regard which our ministers, both in queen Anne's time and ever since, were obliged to shew to our continental connections in Europe<sup>37</sup>;

L'auteur vise juste. En raison des différentes alliances contractées par la Grande-Bretagne, ainsi que par l'allégeance de George II à l'Électorat du Hanovre, les troupes britanniques ont le devoir d'intervenir autant en Europe, que dans leurs colonies et sur leurs propres territoires. Malgré les différents conflits qui règnent en Amérique du Nord, le Parlement britannique ne peut pas miser uniquement sur la défense de cette partie du monde, alors qu'ils sont attaqués de toutes parts.

### **2.3 LES ÉCHECS DE L'ALBION**

Le début de la guerre de Sept Ans n'est pas victorieux pour la Grande-Bretagne. Comme le mentionne Robert Donald Spector, «The impact of England's military defeats came close to shattering the national spirit. Not until 1758 did the gloom that had descended upon the nation after the fall of Minorca show any real signs of dispersing, and only with the complete conquest of Canada in 1759 did an air

---

<sup>37</sup> *The London Magazine*, Mai 1759, p. 227-230.

of optimism return<sup>38</sup>». Dans les colonies du nord de l'Amérique, les droits anglais sur la Nouvelle-Écosse sont contestés par la France et, en Europe, les expéditions militaires pour reprendre l'Île de Minorque sont infructueuses. L'année 1757 n'est pas plus glorieuse pour l'Albion qui cumule les échecs. Le Fort Oswego et le Fort William Henry sont encerclés par les Français qui prennent de plus en plus de terrain dans la vallée de l'Ohio. En septembre de la même année, le *Gentleman's Magazine* mentionne même que «the military operations in America seem to be totally suspended<sup>39</sup>». À quoi bon investir si les tentatives de repousser les envahisseurs des territoires britanniques en Amérique du Nord ne fonctionnent pas ? Est-ce profitable à long terme pour l'Empire ?

C'est ce à quoi tente de répondre le lecteur qui écrit au *London Magazine*. La lettre signée du 27 juin est transmise entre les pages du mensuel le mois suivant. Dans cette missive, nous retrouvons l'auteur anonyme qui avait publié les raisons de défendre les colonies britanniques en Amérique du Nord en 1747, en s'appuyant sur le récit en Nouvelle-France du Père Pierre-François-Xavier de Charlevoix<sup>40</sup>. Cette fois-ci, il appuie ses propos avec des extraits du livre *The Contest in America Between Great Britain and France, With Its Consequences and Importance*<sup>41</sup> attribué à John Mitchell, un géographe et cartographe américain. Dans son précédent argumentaire, il avait mentionné les dangers associés à la restitution de l'Île du Cap Breton et ceux de laisser les Français en possession d'aussi vastes territoires au nord de l'Amérique. Puisque son point de vue n'avait pas obtenu d'écho à l'époque et que la guerre est à nouveau déclarée entre la France et l'Angleterre, il revient à la charge

---

<sup>38</sup> Robert Donald Spector, *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966, p.62.

<sup>39</sup> *The Gentleman's Magazine*, Septembre 1757, p. 432.

<sup>40</sup> Voir l'analyse de ce texte dans le chapitre 1. *The London Magazine*, Décembre 1747, p. 543-544 et Appendice, p.585-590

<sup>41</sup> John Mitchell, *The Contest in America Between Great Britain and France, With Its Consequences and Importance; Giving an Account of the Views and Designs of the French, with the Interests of Great Britain, and the Situation of the British and French Colonies, in all parts of America: In which A proper Barrier between the two Nations in North America is pointed out, with a Method to Prosecute the War, so as to obtain that necessary security for our Colonies*, London, Andrew Millar, 1757. Le document a été attribué à John Mitchell, mais dans les faits, il est signé « Impartial Hand ».

en exposant deux arguments présents dans le livre de John Mitchell pour expulser les Français de l'Amérique<sup>42</sup>.

Le premier argument présenté est la peur des autorités britanniques de voir se rebeller les Treize colonies si elles devenaient maîtresses de l'Amérique du Nord et que par le fait même, elles voudraient clamer leur indépendance de la mère patrie. L'extrait de *The Contest in America* démontre « the impracticability of the thing » en expliquant que les colonies ont peine à se défendre contre les troupes françaises et canadiennes, ainsi elles auraient d'autant plus de difficulté à se défendre contre la puissante armée britannique. John Mitchell suggère donc de créer un sentiment de dépendance entre la Grande-Bretagne et les colonies, principalement d'un point de vue commercial.

If the colonies depended upon making those commodities, they must depend upon Britain to vend them, and could not subsist without her; as we may see by the tobacco and sugar-colonies, who depend entirely upon making such commodities for a British market. At the same time Britain would then have some dependence mutual, and more closely connected together. And it would certainly be more profitable to the colonies themselves to make those commodities, than to make manufactures. They are the produce of lands, that are both cheap and in plenty in our colonies; whereas manufactures are the produce of labour, that is both scarce and dear in them, and require many hands and improvements to carry on to any advantage; all which they are without, and thereby spend their time upon manufactures to little or no purpose, as we may see by daily experience<sup>43</sup>.

John Mitchell souhaite, avec cet argument, démontrer que si l'Angleterre permet aux colonies de développer un « marché des commodités », elles se verraient devenir de plus en plus dépendantes de la mère patrie qui deviendrait le lieu principal pour écouler les produits, tout comme la relation commerciale établit entre la mère patrie et les colonies sucrières ou productrices de tabac. Toutefois, le développement commercial des Treize colonies est limité par l'encerclement de ces dernières par les

---

<sup>42</sup> *The London Magazine*, Juillet 1757, p.327-332.

<sup>43</sup> *Ibid*, p. 319

Français. Selon l'auteur, elles n'ont peu, ou pas, de libertés pour accroître les superficies cultivables et, par le fait même, diversifier la production. L'extrait de Mitchell se conclut ainsi: «If this is rightly considered, there is not such an objection against our taking Quebec, or any other place in Canada, as most people seem to imagine—That indeed is a considerable enterprize, which like all others of that kind, is not to be undertaken without due deliberation<sup>44</sup>». Ainsi, à en croire cette lettre publiée dans les pages du *London Magazine*, la conquête du Canada devient la solution à envisager pour permettre la dépendance des colonies américaines envers l'Empire britannique, mais également pour permettre l'accroissement des échanges commerciaux entre les deux.

## 2.4 L'OFFENSIVE DE LA GRANDE-BRETAGNE EN AMÉRIQUE

At Sea again, we have nothing that dares venture to oppose us; and in America, by the Wisdom of our Ministers, the Conduct of our Admirals and Generals, and the Intrepidity of our Soldiers and Seamen, we are now Masters of the Key to the principal French Settlement in that Part of the World; therefore we have good Reason to hope, that before the End of next Year, we shall be able to destroy that Nest of French Vipers in Canada, whose constant Employment, in Peace as well as War, has been, to poison the Minds of the honest, but simple Indians, and to excite them to murder and scalp as many of our People as they could master<sup>45</sup>.

Ces quelques lignes constituent une partie de la préface du *London Magazine* de 1758. Bien qu'écrite à la publication de l'édition annuelle du magazine, nous découvrons tout l'espoir qu'Edward Kimber, l'éditeur, met dans l'entreprise pour prendre possession des territoires français en Amérique. Il glorifie tous les facteurs qui ont permis à l'Angleterre de prendre la forteresse de Louisbourg et ainsi d'ouvrir la voie vers la conquête du Canada.

---

<sup>44</sup> *The London Magazine*, Appendice 1757, p. 590.

<sup>45</sup> *The London Magazine*, Préface de l'année 1758.

En effet, l'Île du Cap Breton redevient propriété anglaise en juillet 1758. Dès le début du printemps, les journalistes du *Gentleman's Magazine* se remémorent l'exploit qui avait été accompli lors de la guerre de Succession d'Autriche. Avec les deux dernières années de conquêtes militaires infructueuses en Amérique, l'idée de reprendre Louisbourg est utilisée pour tenter de redonner espoir aux lecteurs. Puisque l'entreprise avait déjà été une réussite, il est possible pour les Britanniques de l'accomplir à nouveau. «[...] and the reduction of Cape-Breton proposed as the first step, since that would effectually pave the way to an honourable peace, or the total reduction of Canada<sup>46</sup>». Le siège de Louisbourg se déroule du 8 juin au 26 juillet 1758 sous le commandement de l'Amiral Boscawen. La capitulation de la forteresse est annoncée dans l'édition du mois d'août des deux magazines. Dans les mois suivants, les journalistes mentionnent l'importance de cette acquisition pour le développement de l'Empire britannique, comme en témoigne l'extrait suivant : « The reduction of Louisbourg, and, in consequence, of the islands of Cape Breton and St. John's, is an acquisition of the utmost importance to the trade of Great-Britain, and the safety of our Northern colonies<sup>47</sup> ». La chute de la porte d'entrée de la voie maritime du St-Laurent ouvre l'accès au cœur de la Nouvelle-France, ainsi qu'à la sécurisation des territoires britanniques en Amérique du Nord. Personne, surtout pas les journalistes des deux magazines, ne veut voir se reproduire les échecs de 1748. Avec la prise du Fort Frontenac, forteresse française à l'embouchure du lac Ontario et le succès au Fort Duquesne, poste français situé dans la vallée de l'Ohio, la chance commence à briller du côté britannique.

À partir de la chute de Louisbourg et ce jusqu'à la capitulation de Montréal, les journalistes n'ont plus besoin de demander le soutien de la population, ni à prouver que la conquête du Canada est une nécessité pour l'Empire britannique. Les dés ont été jetés bien avant le début de la guerre et les pions sont en place pour que se joue l'acte final pour les territoires français en Amérique. Grâce à l'appui du premier

---

<sup>46</sup> *The Gentleman's Magazine*, Avril 1758, p. 168

<sup>47</sup> *The London Magazine*, Janvier 1759, p. 7

ministre, William Pitt l'ancien, les mesures sont prises pour que les expéditions militaires outre-Atlantique deviennent un franc succès. Ainsi, les deux magazines n'ont qu'à annoncer la réussite des conquêtes britanniques en territoires américains, nul besoin de les justifier. Ils sont devenus une priorité pour la couronne anglaise.

De plus, lors de la guerre de Succession d'Autriche, les deux magazines, que sont le *Gentleman's Magazine* et *The London Magazine*, avaient mené une importante campagne pour informer la population londonienne que les connaissances géographiques de la vallée du Saint-Laurent étaient beaucoup plus précises, pour éviter l'échec de 1710. Lors de guerre de Sept Ans, les journalistes ne font que transmettre les références aux éditions précédentes qui permettront aux lecteurs de mieux saisir la pertinence de ces informations. Ainsi, en janvier 1758, nous retrouvons à nouveau des résumés des récits du Père Charlevoix auxquels on ajoute des mentions des écrits d'un dénommé M. Chabert.

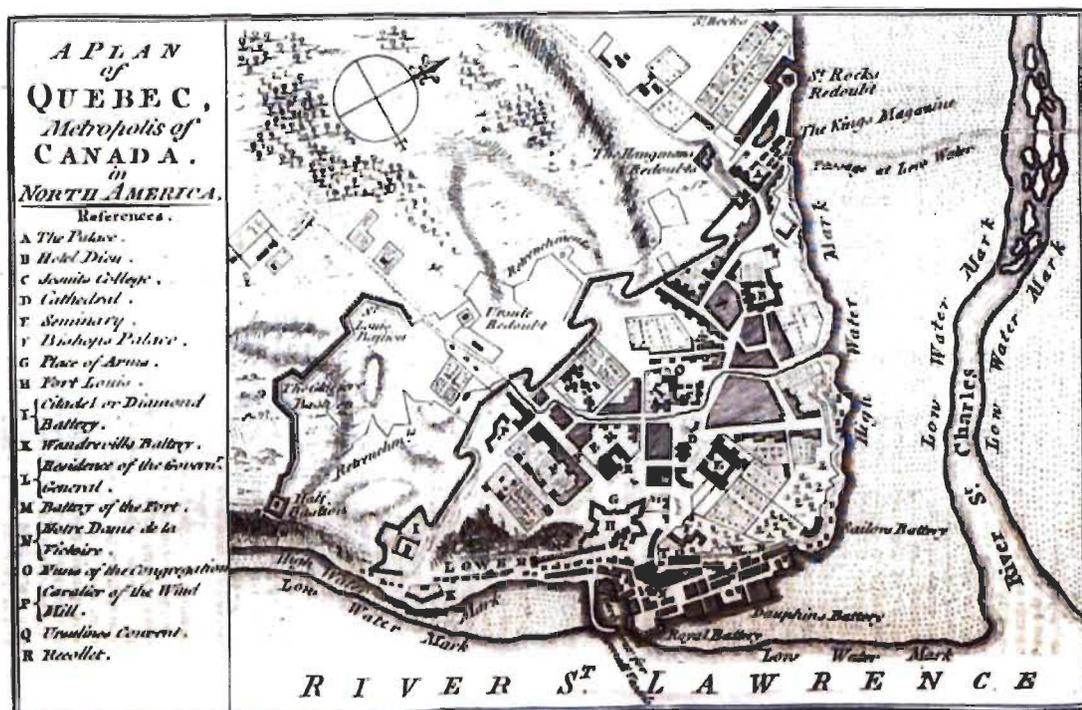
Joseph-Bernard Chabert de Cogolin est un officier de la marine et hydrographe français qui a publié un ouvrage intitulé *Voyage fait par ordre du roi en 1750 et 1751, dans l'Amérique septentrionale, pour rectifier les cartes des côtes de l'Acadie, de l'isle Royale & de l'isle de Terre-Neuve ; et pour en fixer les principaux points par des observations astronomiques*, publié à Paris en 1753<sup>48</sup>. Dans ce livre, il fait part de ces observations géographiques et hydrographiques qui entourent l'Île Royale, autrement connue sous le nom de Nouvelle-Écosse. En plus de ces deux auteurs, les deux magazines diffusent également des cartes de plus en plus précises du fleuve Saint-Fleuve qui, par son hydrographie particulière, a déjà fauché la vie de plusieurs marins méconnaissant des dangers de ces eaux.

Les mentions à Charlevoix reviennent fréquemment dans le *London Magazine*, essentiellement quand un fort ou une ville est dans la mire des troupes

---

<sup>48</sup> James Pritchard, « CHABERT DE COGOLIN, JOSEPH-BERNARD DE, marquis de CHABERT », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne] consulté le 24 juin 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/chabert\\_de\\_cogolin\\_joseph\\_bernard\\_de\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/chabert_de_cogolin_joseph_bernard_de_5F.html).

britanniques en Amérique du Nord. Par exemple, en avril 1759, le récit du Père Charlevoix porte sur la cité de Québec. Un plan détaillé y est également annexé.



**CARTE 5: «A Plan of Quebec, Metropolis of Canada in North America».**  
Source : *The London Magazine*, Avril 1759, p.200.

Non seulement on y décrit la ville et ses fortifications, mais on porte une attention particulière à ses habitants. Une remarque de Charlevoix démontre le caractère prompt des Français à faire la guerre, alors que les colons anglais préfèrent la paix, car ils ont beaucoup à perdre s'ils prennent les armes. «The American English are not fond of war, because they have a great deal to lose; and they despise the Indians, because they are no way afraid of them. Our French youth, for quite opposite reasons, detest peace, and live on good terms with the savages, whose esteem they easily gain in time of war, and have their friendship at all times<sup>49</sup>». Pour l'une des rares fois, le magazine présente un aspect de la population présente au Canada, alors que celle-ci est bien la plupart du temps un facteur secondaire pour les Britanniques.

<sup>49</sup> *The London Magazine*, Avril 1759, p. 201.

Pour eux, la sécurité et la prospérité des colonies américaines deviennent une priorité, peu importe le prix.

## **2.5 1759 : L'ANNÉE DE TOUTES LES VICTOIRES**

Alors que les différents forts français de la vallée de l'Ohio tombent les uns après les autres, les fortifications de la ville de Québec deviennent la mire centrale des troupes britanniques. En effet, la victoire au Fort Duquesne est annoncée dans les journaux dès le mois de janvier 1759. Celles de Crown Point et Ticonderoga sont annoncées en septembre 1759. Les Britanniques sont, à ce point de la guerre, maîtres de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, avec la capitulation de Louisbourg, et presque en contrôle de la totalité de la vallée de l'Ohio, territoire si convoité par les deux nations. Les acteurs sont en place pour que se joue le chapitre final de la Nouvelle-France, le siège de Québec.

Les nouvelles de la victoire anglaise sur les plaines d'Abraham sont annoncées en octobre 1759 en Angleterre. Le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* transmettent en détail le déroulement du siège, et surtout l'intrépidité du jeune général James Wolfe, mort au combat, qui a su mener les troupes britanniques à la victoire. Contraint d'escalader la falaise en contrebas de la forteresse de Québec, il a ainsi créé l'effet de surprise chez les forces armées françaises qui, prises de court, n'ont pu défendre adéquatement les bastions français. Au cours de l'affrontement, les deux généraux, James Wolfe, du côté des Anglais, et Louis-Joseph de Montcalm, du côté ennemi, meurent au combat. D'abord un officier méconnu du public, le général Wolfe devient un héros de guerre pour avoir accompli l'impossible : la capitulation de la ville de Québec. Jamais il ne sera connu pour ses exploits comme stratège militaire, mais son sacrifice au nom de la patrie sera glorifié en Angleterre. Comme le souligne Joan Coutu :

The news<sup>50</sup> sparked bittersweet celebrations on an unprecedented scale throughout the empire. In London the celebrations lasted for several days; squibs and firecrackers were set off, candles illuminations windows, and the party was topped off when “The Park and Tower guns were fired, flags every where were displayed from the steeples, and the greatest illuminations were made throughout the city and suburbs that were ever known.” [...] These celebrations were followed by innumerable eulogies and epitaphs published in the popular press, a raft of thanksgiving sermons delivered throughout the Atlantic colonies and Britain and subsequently published, as well as poems, books, and plays<sup>51</sup>.

De véritables festivités animent la ville de Londres qui célèbre en grand cet exploit. En plus des articles de journaux portant sur le siège de la forteresse de Québec et sur les détails de la capitulation française, les magazines se font porteurs d'éloges funèbres, d'essais poétiques et de courtes chroniques informatives sur la vie du général James Wolfe<sup>52</sup>. La glorification du général qui a su donner cette victoire décisive pour l'avenir de la Nouvelle-France à l'Empire britannique devient un élément central dans l'identité nationale de l'époque. Un mois après l'annonce de la victoire britannique à Québec, William Pitt l'ancien fait même la demande au Parlement pour ériger une statue à l'effigie du jeune héros à Westminster Abbey<sup>53</sup>. À cela s'ajoute de nombreux peintres et artistes qui immortaliseront la mort du général sur le champ de bataille<sup>54</sup>.

Au nom de la Grande-Bretagne, de nombreux hommes ont pris les armes pour défendre les territoires de la couronne devant l'ennemi. Aux valeureux qui ont perdu la vie au combat s'ajoutent ceux qui transmettront les valeurs de l'Empire aux pays

---

<sup>50</sup> L'auteur fait ici référence aux nouvelles de la victoire anglaise à Québec et à la mort du général Wolfe.

<sup>51</sup> Joan M. Coutu, *Persuasion and propaganda: monuments and the eighteenth-century British Empire*, Montréal, McGill-Queen's University Press, c2006, p. 109.

<sup>52</sup> Pour les détails sur le siège de Québec, voir : *The Gentleman's Magazine*, Octobre 1759, p. 467 à 469 et *The London Magazine*, Octobre 1759, p.568. Sur les éloges funéraires adressées au Général Wolfe, voir : *The Gentleman's Magazine*, Novembre 1759, p. 539 et *The London Magazine*, Octobre 1759, p. 517-575 et Novembre 1759, p. 579.

<sup>53</sup> Voir le livre de Joan Coutu, *op.cit.*. Il est fait référence ici à l'œuvre de Joseph Wilton, intitulé *Monument to Major General James Wolfe*, érigé à Westminster Abbey à Londres.

<sup>54</sup> Nous pensons entre autre à l'œuvre de Benjamin West, *Death of General Wolfe*, peinte en 1771.

conquis. C'est dans ce sens que s'exprime un chroniqueur du *London Magazine* en écrivant : « The cruelties of the French against the subjects of Great Britain in America, would excuse the most severe reprisals; but Englishmen are too generous to follow So barbarous examples. They offer to the Canadians the sweets of peace admist the horrors of war: It is left to their own selves to determine their fate by their conduct<sup>55</sup> ». On tente alors de présenter les actions britanniques comme étant bienfaitrices, notamment pour la préservation de la sécurité et la préservation du commerce des Treize colonies, mais également pour la population canadienne qui sera libérée de ces oppresseurs. En décembre 1759, le *Gentleman's Magazine* propose aux lecteurs un document intitulé *Historical description of Quebec and the country round it* pour leur présenter la nouvelle acquisition de l'Empire britannique. À la toute fin, l'auteur mentionne «and by its surrender we must make North America our own<sup>56</sup> ». Ainsi, le projet tant souhaité par les Britanniques est sur la voie de se réaliser.

## 2.6 EN PRÉVISION DE LA PAIX

Alors que la poudre n'est pas encore retombée en Amérique après la victoire de Québec, les deux magazines présentent, pour la première fois, quelques lignes issues du document, *Letter addressed to Two great men on the terms to be insisted upon at the general peace*<sup>57</sup>. Selon le *Gentleman's Magazine*, l'auteur anonyme<sup>58</sup> se prononce sur les conditions nécessaires à la signature d'un éventuel traité de paix entre la France et l'Angleterre, en adressant son pamphlet au Duc de Newcastle et à William Pitt l'ancien. Dans ce premier extrait, le pamphlétaire écrit sur l'origine de la guerre et sur l'avancement des troupes britanniques autant sur le Continent que dans les diverses colonies de la couronne. Au sujet des conquêtes accomplies en Amérique du Nord, il s'exprime ainsi :

---

<sup>55</sup> *The London Magazine*, Octobre 1759, p. 568.

<sup>56</sup> *The Gentleman's Magazine*, Décembre 1759, p. 557

<sup>57</sup> Ce titre est employé dans le *Gentleman's Magazine* alors que le *London Magazine* emploie pour sa part la terminaison suivante : *Letter to Two great Men on the approaching Treaty*.

<sup>58</sup> Bien qu'anonyme dans la signature du document, le pamphlet est souvent attribué à John Douglas et William Pulteney, Earl of Bath. Voir : <https://archive.org/details/letteraddressedt00doug>

Now it is with the greatest pleasure I would observe, that, with regard to North America, we have nothing to ask, at the peace, which we have not already made ourselves masters of, during the war. We have been blessed by heaven with a success, in that part fo the world, scarcely to be paralleled in history. The rashness of Braddock, the inexperience of Shirley, the inactivity of Loudoun, and the ill success of Abercrombie, seem only to have been so many necessary means of producing that unanimity in our colonies, that spirit in our troops, and that steady perseverance in our ministers, as hath not only recovered from the enemy all his usurpation, but Louisbourg is an English harbour; Quebec, the capital of Canada, is already in our possession, and the rest of that country will fall of course. It is a prospect still more agreeable, that, by destroying the naval force of France, our North-American conquests cannot be retaken; and the principle I would now lay down, and which I would recommend it to you to adopt, is, *not to give up to of them*. And I shall now endeavour to prove to you, that such a demand may be insisted upon, without giving the enemy any pretence for accusing us of insolence towards them; and cannot be omitted without giving the nation just reason to complain, that we have consented to a *treacherous* and *delusive* peace<sup>59</sup>.

Tout en critiquant habilement les officiers britanniques qui ont pris part aux combats en Amérique du Nord, il félicite l'Empire britannique de la conquête de Louisbourg et du Canada. Malgré tout, il souligne que ce ne sont pas tous les territoires pris par les perfides français qui ont été repris, mais l'auteur mentionne qu'il est peu inquiet de l'avenir des troupes anglaises dans cette partie du globe, puisqu'en détruisant la flotte française, il y a peu de chance que la France puisse répliquer. Enfin, il souhaite vivement que le Parlement, peu importe les négociations qui seraient entreprises pour instaurer la paix, ne cède pas à l'ennemi le Canada encore moins l'île du Cap Breton. Il s'agit d'une première partie d'un long argumentaire qui se poursuit dans les journaux après cette date et qui présente une opinion franche pour la conservation du Canada qui est plus qu'essentielle pour la protection des colonies britanniques en Amérique du Nord.

---

<sup>59</sup> *The Gentleman's Magazine*, Décembre 1759, p. 585.

Dans la même édition du mois de décembre 1759, le *Gentleman's Magazine* présente un avis contraire, *Reasons to restauring Canada to the French*<sup>60</sup>, mais également sa réponse, *Objections to those reasons*, aussi surnommé *Reasons offered in mockery for its restitution*<sup>61</sup>. Bien qu'en présentant les deux opinions, le magazine tente de laisser place à une certaine neutralité dans l'affichage de son parti. Il n'en reste pas moins que l'emploi du terme « moquerie » en référence à la réfutation des arguments pour la restauration du Canada laisse transparaître une opinion bien affirmée<sup>62</sup>.

Dans le premier texte, il est présenté onze raisons de ne pas conserver le Canada dans les futures négociations pour un traité de paix. L'auteur anonyme s'appuie notamment sur des extraits de l'ouvrage du Père Pierre-François-Xavier de Charlevoix qui dans son ouvrage, *Histoire générale de la Nouvelle-France*, et présente l'intérêt de la France d'investir dans la conservation de ce territoire, si les Anglais venaient à le prendre, notamment pour éviter que ces derniers deviennent trop puissants. Les autres arguments proposés concernent également le commerce qui pourrait devenir trop vaste avec l'ouverture des territoires commerciaux de la vallée de l'Ohio avec les Autochtones. On s'inquiète aussi de la menace que pourraient constituer les peuples amérindiens alliés des Français qui pourraient vouloir demander vengeance, ou même des Canadiens qui pourraient prendre les armes contre les Anglais établis dans les colonies nord-américaines.

En réponse à ses onze arguments en faveur de la restitution du Canada aux Français, un dénommé A. Z. répond, en moquerie à ces derniers, qu'il sera encore plus simple de ne plus intervenir en sol canadien et de laisser arriver les secours en provenance de la France. Le chroniqueur indique que puisque les Français sont toujours en possession de Montréal et de Trois-Rivières, si les Britanniques

---

<sup>60</sup> *Ibid.*, « Reasons to restauring Canada to French », Décembre 1759, p. 620

<sup>61</sup> *Ibid.*, « Objections to those reasons » ou « Reasons offered in mockery for its restitution », Décembre 1759, p. 621

<sup>62</sup> Spector, *op.cit.*, p. 109-110.

n'interviennent plus, les renforts ennemis pourraient rapidement reprendre la capitale de la Nouvelle-France, Québec. Ainsi, la Couronne anglaise n'aurait plus à s'interroger au sujet de la conservation ou du retour du Canada.

Par ces deux textes, *Letter addressed to Two great men* et *Reasons to restauring Canada to the French*, de même que la réponse à cette dernière, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* établissent déjà ce qui animera l'opinion publique londonienne jusqu'à la signature du Traité de paix à Paris en 1763, à savoir si le Canada restera une propriété anglaise.

## **2.7 CONCLUSION**

Bien que les premiers coups de feu aient été tirés en Amérique du Nord, la Grande-Bretagne est aux prises avec différents enjeux sur le continent européen et elle doit se parer contre les menaces d'invasion de la France. Ainsi, la volonté de prendre possession du Canada devient une scène secondaire pour les autorités britanniques durant la majeure partie du conflit, au grand désarroi des deux magazines. Pour les journalistes, la guerre de Sept Ans ne se déroule pas comme ils l'auraient souhaité. Leur promotion de la défense des colonies américaines devient alors plus importante pour convaincre leurs lecteurs et les autorités d'intervenir dans cette partie du monde.

La défense des colonies britanniques en Amérique ne devient centrale qu'à partir de 1758. Quatre ans auparavant, la Virginie et la vallée de l'Ohio avaient été la cible de menaces d'invasion par l'établissement de forts français sur les terres de Sa Majesté George II. La violence des représailles qui font de nombreuses victimes parmi les colons américains sème l'émoi chez les journalistes qui demandent à la Couronne d'intervenir. L'Angleterre tente alors de limiter les dégâts en négociant avec la France pour que cessent ces outrages répétés. C'est la prise de l'Île de Minorque, en 1756, qui met le feu aux poudres et qui déclenche officiellement la guerre entre les deux nations. À partir de ce moment, les tentatives de protection des colonies en Amérique du Nord, et même de l'Île de Minorque, se révèlent être un

échec. Le regard des parlementaires se tourne alors vers l'Europe et les Îles britanniques qui sont dangereusement menacées, au détriment des Treize colonies qui victimes des premières attaques ne reçoivent plus l'attention du Parlement britannique.

Les journalistes tentent, pour leur part, de conserver un sentiment favorable à l'importance des colonies anglaises en Amérique pour le commerce de la métropole. Ils misent essentiellement sur les outrages commis par la France sur ce territoire, puisqu'elle a outrepassé ces droits en venant s'établir sur les territoires britanniques en Amérique du Nord. Les attaques sournoises des Amérindiens ne sont que des exemples de la ruse des Français qui ont, aux yeux des chroniqueurs, le projet d'envahir toutes les terres anglaises en Amérique. En transmettant l'histoire des colonies, ainsi que leur importance commerciale pour la métropole, ils souhaitent que les lecteurs gardent en mémoire l'importance de la sécurité de ces colonies qui doit être préservée de l'envahisseur.

En 1758, les expéditions militaires sont alors lancées à grand déploiement. On trace alors la voie à la prise de possession des territoires français en Amérique, une entreprise souhaitée, ardemment désirée depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. De 1758 à 1760, les territoires français en Amérique tombent un à un sous le giron de Sa Majesté George II ; logique selon certains chroniqueurs des journaux, prévu selon d'autres. Après une courte bataille sur les plaines d'Abraham, Québec devient propriété anglaise. La bataille de Sainte-Foy n'y change rien, la Nouvelle-France n'est plus. La capitulation de la ville de Montréal n'est plus qu'une formalité à accomplir pour les Anglais qui sont grands vainqueurs en Amérique du Nord. La conquête du Canada est plus qu'un rêve, elle est devenue réalité. Mais la paix en Amérique n'est pas encore garantie, la sécurité et la prospérité des Treize colonies seront possibles uniquement si les négociations pour le futur traité permettent à la Grande-Bretagne de conserver ces acquisitions. L'ombre du Traité d'Aix-la-Chapelle, où les conquêtes militaires avaient dû être restaurées, reste omniprésente. Aux différentes conquêtes réalisées en Amérique du Nord s'ajouteront de nouveaux territoires dans les Indes occidentales et orientales, de même qu'en Afrique.

Cependant, les Britanniques étaient-ils réellement préparés à gérer et à administrer toutes les conquêtes faites au cours de la guerre de Sept Ans ?

## CHAPITRE 3

### L'acte final de la guerre de Sept Ans (1760-1763)

Les Britanniques sont grands vainqueurs de la guerre de Sept Ans<sup>1</sup>. Devant autant de nouvelles conquêtes territoriales, ils n'ont d'autre choix que de comparer les avantages et les inconvénients de celles-ci afin d'analyser l'intérêt de garder tel ou tel territoire lors des négociations diplomatiques précédant le futur traité de paix. Alors que les plus radicaux, dont William Pitt l'ancien et les colons américains, souhaiteraient conserver l'entièreté des territoires conquis, certains affirment qu'on ne peut conserver toutes les conquêtes et qu'il faudra faire un choix. Le Parlement britannique se divise, de même que l'opinion publique qui semble partagée entre la conservation du Canada ou de la Guadeloupe. Les choix deviennent de plus en plus difficiles, car la Grande-Bretagne compte bientôt l'Inde dans ses conquêtes. Ainsi surviennent deux visions prédominantes pour l'avenir de l'Empire britannique<sup>2</sup>. Doit-on assurer la sécurité et la prospérité des colonies nord-américaines en conservant le Canada ou doit-on protéger et assurer la richesse de la Grande-Bretagne par l'intermédiaire des Caraïbes ? À la lecture des trois journaux sélectionnés, nous pouvons retrouver, certes, les arguments prônés par chacun des deux côtés. Toutefois, ils ont peine à cacher leur parti pris pour la conservation du Canada.

Bien que d'autres historiens se soient penchés sur le sujet, peu se sont intéressés à ce que la presse mensuelle pouvait offrir. Nous pensons entre autres aux écrits de Robert D. Spector qui utilise la période allant de 1760 à 1763 pour aborder de manière succincte le Canada, puisque la colonie qui est sur le point d'être acquise par les troupes britanniques se retrouve au cœur même des enjeux politiques<sup>3</sup>. Pour sa

---

<sup>1</sup> Voir : Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012.

<sup>2</sup> Helen Dewar, « Canada or Guadeloupe?: French and British Perceptions of Empire, 1760-1763 », *The Canadian Historical Review*, 91, 4 (Décembre 2010), p. 637-660.

<sup>3</sup> Robert Donald Spector, « Making the Peace », dans *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966, p.88-129.

part, Philip Lawson est celui qui porte le plus grand intérêt à la Nouvelle-France<sup>4</sup>. Dans son livre, qui couvre la période allant de 1760 à 1774, il porte une brève attention aux mentions dans la presse londonienne qui font référence au Canada, mais avec un intérêt beaucoup plus marqué pour les décisions gouvernementales prises en chambre à son sujet. Alors que Lawson ne fait que dénoter la place occupée par la colonie française du nord de l'Amérique entre 1760 et 1763, ainsi que les arguments dénoncés par les deux partis présentés dans la presse au sujet du débat Canada-Guadeloupe, nous souhaitons démontrer que les magazines présentent une opinion favorable à la rétention du Canada, et ce, malgré le débat qui fait rage dans la sphère publique. Pour ce faire, nous avons choisi d'ajouter le *British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen and Ladies*, publié pour la première fois en janvier 1760, aux deux autres magazines que sont le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine*. Souvent mentionné dans l'œuvre de Lawson, le *British Magazine* pave la voie vers l'éducation de la population anglaise au sujet de l'histoire canadienne.

### 3.1 L'HISTOIRE DU CANADA

À sa première édition, en janvier 1760, le *British Magazine* entreprend le récit de l'histoire du Canada, en partie acquise par la capitulation de la ville de Québec<sup>5</sup>. Le magazine ne fait le récit d'aucune autre colonie conquise que celle du Canada. Bien qu'il nous est quasi impossible de savoir si ce dernier prend parti dans le débat qui anime l'opinion publique et les instances gouvernementales sur la conservation du Canada ou de la Guadeloupe, puisque le *British Magazine* ne retranscrit que peu de pamphlets ou lettres d'opinion entre ses pages, nous pouvons prendre en considération qu'il accorde une grande importance au Canada, car durant plus de trois ans, il entreprend le vaste projet d'informer les Londoniens sur cette ancienne colonie

---

<sup>4</sup> Philip Lawson, *The Imperial Challenge : Quebec and Britain in the Age of the American Revolution*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, 192p. et Philip Lawson, "The Irishman's Prize": Views of Canada from the British Press, 1760-1774", *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (Septembre 1985), pp. 575-596.

<sup>5</sup> « History of Canada », *The British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen & Ladies*, Janvier 1760, p. 33

française du nord de l'Amérique, récemment conquise. Une brève mention dans les premières lignes du portrait historique du Canada démontre que la colonie pourrait être lucrative pour l'Empire britannique : « Nothing, we apprehend, will, at this juncture be a more acceptable present to the reader, than a succinct natural history of those countries which the British arms have lately conquered in North America : conquests which, if tenaciously retained, and duly improved, will be productive of infinite advantages to the commerce of this nation<sup>6</sup> ». Tout comme le mentionne Lawson, « No other topic in that journal would receive such comprehensive treatment in these years<sup>7</sup> ». Ainsi, l'histoire du Canada présentée dans le *British Magazine* n'a aucun comparatif en raison de son ampleur et de l'importance du sujet qu'elle aborde.

En effet, de janvier 1760 à mars 1763, la chronique « History of Canada » est présentée mensuellement dans le *British Magazine*<sup>8</sup>. En introduction, l'auteur mentionne que le plus beau cadeau qu'il peut offrir aux lecteurs du magazine n'est nul autre que l'historique des territoires récemment conquis en Amérique du Nord<sup>9</sup>. Malgré le fait de trouver la mention « To be continued » à la fin de l'édition de mars 1763, nous n'avons trouvé aucune autre trace de cette chronique durant l'année en cours, de même que l'année suivante. Nous pouvons supposer qu'avec la signature du Traité de Paris, transcrite dans la même parution mensuelle, les éditeurs du magazine ne voyaient plus la nécessité de promouvoir l'importance de cette colonie nouvellement admise sous le giron de la Couronne britannique. Dans le même ordre d'idées, les mois où la chronique ne paraît pas, nous avons pu retrouver, à quelques reprises, que l'absence de celle-ci, ainsi que d'autres articles réguliers, est justifiée par les auteurs en raison d'affaires plus importantes à traiter. Au contraire, en décembre 1762, alors que cette dernière n'est pas publiée, les éditeurs publient *An*

---

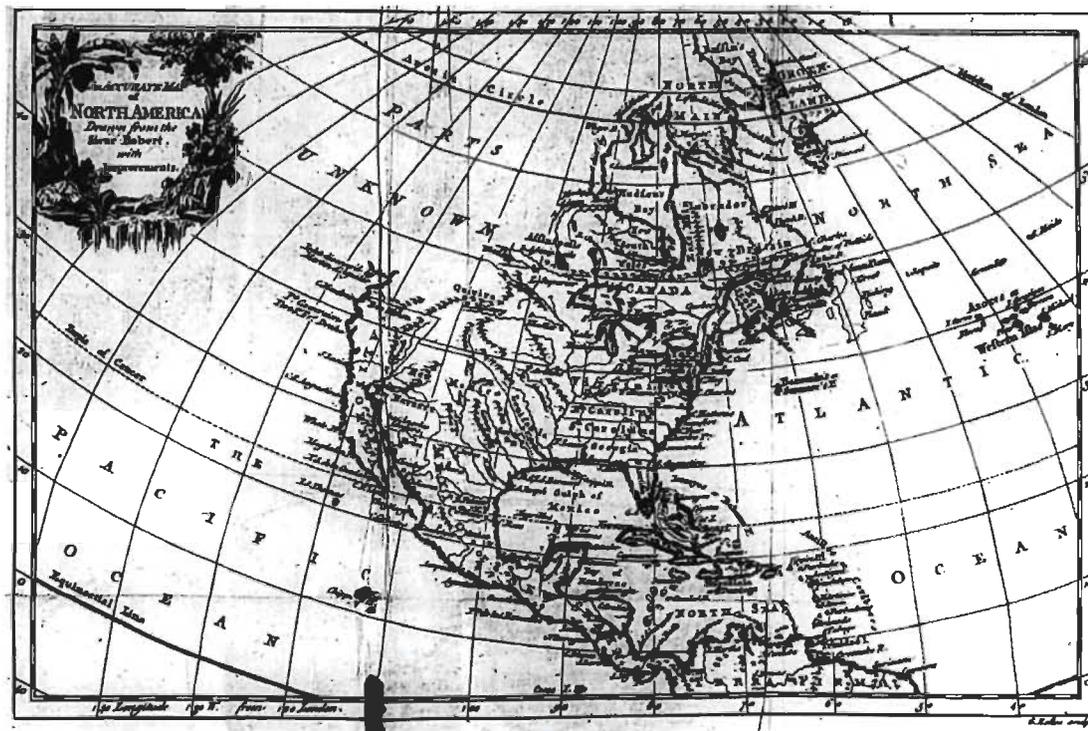
<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Philip Lawson, *The Imperial Challenge, op.cit.*, p.8.

<sup>8</sup> Il est à noter qu'il y a quelques exceptions, car la chronique ne paraît pas en août 1760, en novembre 1761, en mars, juin, septembre, octobre et décembre 1762, ainsi qu'en Février 1763. L'édition du mois de décembre 1762 est remplacée par « An Account of Canada » accompagné d'une carte de l'Amérique du Nord.

<sup>9</sup> « History of Canada », *The British Magazine*, Janvier 1760, p. 33

*Account of Canada* qui présente, à l'aide d'une carte, l'étendue des territoires en Amérique du Nord que la Grande-Bretagne prévoit obtenir à l'issue du traité de paix dont les articles préliminaires sont publiés dans le *British Magazine* dans la même édition mensuelle.



**CARTE 6: «An Accurate Map of North America». Source: *The British Magazine*, Décembre 1762.**

Dans ce projet colossal, le *British Magazine* sert un véritable cours d'histoire de la Nouvelle-France. On raconte presque année après année tout ce qui se déroule sur les territoires français en Amérique depuis leur découverte jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le récit des événements se termine en mars 1763 alors que la narration de la période contemporaine, le XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas encore été commencée. Il s'agit possiblement d'une traduction libre et commentée des écrits du Père François-Xavier de Charlevoix, car l'auteur le mentionne à plusieurs reprises. Comme mentionnés dans les chapitres précédents, les extraits du livre *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale* de Charlevoix, publié en France en 1744, sont

fréquemment traduits dans les magazines anglais pour appuyer les descriptifs géographiques et hydrographiques des territoires français en Amérique du Nord. Le document très riche de Charlevoix, dédié à la Couronne française, sert encore une fois aux Britanniques pour instruire la population sur cette colonie du nord de l'Amérique.

L'auteur se permet tout de même quelques commentaires notamment sur la religion des Canadiens. Selon lui, leur volonté de vouloir à tout prix convertir les Amérindiens, principalement par le travail missionnaire des Jésuites sur les peuples amérindiens n'a qu'un but : « erect a despotic empire over their minds and persons<sup>10</sup> ». De cette façon, et en usant de leur naïveté, les Français peuvent assurer le contrôle sur les Autochtones pour qu'ils les servent à leur fin de domination. La religion catholique est problématique pour le rédacteur de la chronique qui fait allusion aux croyants comme des fanatiques<sup>11</sup>. Il n'est pas le seul, puisque les « Papistes » ont toujours causé du tort au sein de l'Empire britannique. Comme le mentionne Linda Colley, la religion est un élément discordant au sein de la nation britannique<sup>12</sup>.

### **3.2 LA CHRONOLOGIE DES ÉVÈNEMENTS DANS LES MAGAZINES**

Dans un même ordre d'idées, les épisodes qui ont cours durant la présente guerre font également les manchettes dans les magazines. Comme nous l'avons présenté dans le précédent chapitre, le *London Magazine* entreprend, en mai 1759, la publication mensuelle de la chronique *An impartial and succinct HISTORY of the Origin and Progress of the present WAR*. Elle se poursuit entre 1760 et 1763 en exposant un à un les conflits auxquels a pris part la Grande-Bretagne, en alternant entre les batailles qui ont eu lieu dans les colonies américaines et le continent européen. En décembre 1763, l'auteur présente la glorieuse année des Britanniques en

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, Mars 1760, p. 315

<sup>11</sup> *Ibid.*, Juin 1760, p.351.

<sup>12</sup> Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009, 442p.

Amérique en 1759. Le *London Magazine* n'est toutefois pas le seul à présenter une telle chronique. En effet, le *British Magazine* présente chaque mois le document *History of the present war*. Débuté en janvier 1760, à la première édition du magazine, il est produit jusqu'en décembre 1762, avant d'être remplacé par une capsule intitulée *Foreign Transactions*. Bien que les deux chroniques du *British Magazine* portent beaucoup plus leur attention vers le conflit qui fait encore rage en Europe de l'Est, la première édition de *History of the present war* débute ainsi : « We shall begin with a brief description of North America, in which the events of the present war have been the most glorious, and the most interesting to Great-Britain<sup>13</sup> ». Ainsi, il est important pour l'auteur de présenter les événements qui ont eu lieu en Amérique du Nord, car ils sont d'une importance capitale pour l'Empire britannique. De ce fait, il résume toutes les conquêtes faites dans cette partie du monde, accompagné d'une chronologie de la présente guerre de 1749 jusqu'au 20 novembre 1759<sup>14</sup>.

Le *British Magazine* n'est pas le seul à porter un intérêt marqué pour le Canada. Bien que le *London Magazine* présente en janvier 1761 un compte-rendu sur la population canadienne, en provenance des écrits de Charlevoix, les deux magazines, que sont *The Gentleman's Magazine* et *The London magazine*, se contentent plutôt d'informer la population des avancements des troupes britanniques dans cette partie de l'Amérique du Nord. En fait, seules les forteresses de Louisbourg, situé à l'Île du Cap Breton, et de Québec sont entre les mains des autorités britanniques. Alors que les journalistes s'avouent déjà, ou presque, grands maîtres de la Nouvelle-France, ils restent encore aux militaires anglais de nombreuses expéditions à accomplir en ce pays pour faire l'annonce officielle de l'ajout d'une nouvelle colonie sous la protection de la Couronne britannique.

---

<sup>13</sup> *The British Magazine*, Janvier 1760, p. 44.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 47-48.

Dans un premier temps, les deux magazines rapportent les représailles françaises après le siège de Québec. En effet, en juin 1760, on rapporte que les troupes françaises tentent de reprendre la forteresse de Québec<sup>15</sup>. Également connue sous le nom de la Bataille de Sainte-Foy, cette tentative pour reprendre la capitale de la Nouvelle-France est avortée par les Anglais qui défendront leur nouvelle acquisition des envahisseurs. Comme le mentionne Edmond Dziembowski, la victoire anglaise se révèle être un coup de chance. Avec l'hiver, les glaces des eaux du fleuve du Saint-Laurent ne permettent pas la navigation et isolent ainsi les colonies nord-américaines. L'arrivée des renforts ne pouvait se faire qu'au printemps. Par le fait même, les couleurs qu'arborerait le premier vaisseau à franchir le cap de Québec annonceraient la victoire de l'un ou l'autre des deux camps. Par chance pour les Britanniques, l'Union Jack flottait au mât de celui-ci<sup>16</sup>.

Le récit des événements se poursuit également dans les magazines avec les détails de la campagne au Canada, de même que le premier séjour hivernal des troupes britanniques dans la ville de Québec<sup>17</sup>. Avant l'acte final du Canada, les journaux prennent également le temps de ressasser les campagnes victorieuses dans cette contrée depuis le déclenchement de la guerre<sup>18</sup>. Dès le mois de septembre 1760, le *British Magazine* annonce que «According to all appearance, the fall of Montreal seems inevitable, for the English have now the entire command of the river St. Laurence, and consequently the French can have no succour from France<sup>19</sup>». En préparant une «triple offensive<sup>20</sup>», les Anglais ont pris la ville de Montréal en s'assurant d'aucune riposte possible de la part des Français. La capitulation de

---

<sup>15</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juin 1760, p. 295-296 et *The London Magazine*, Juin 1760, p. 275-277.

<sup>16</sup> Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 377.

<sup>17</sup> *The Gentleman's Magazine*, Juillet 1760, p. 311 à 314 et *The London Magazine*, Juillet 1760, p. 356-359.

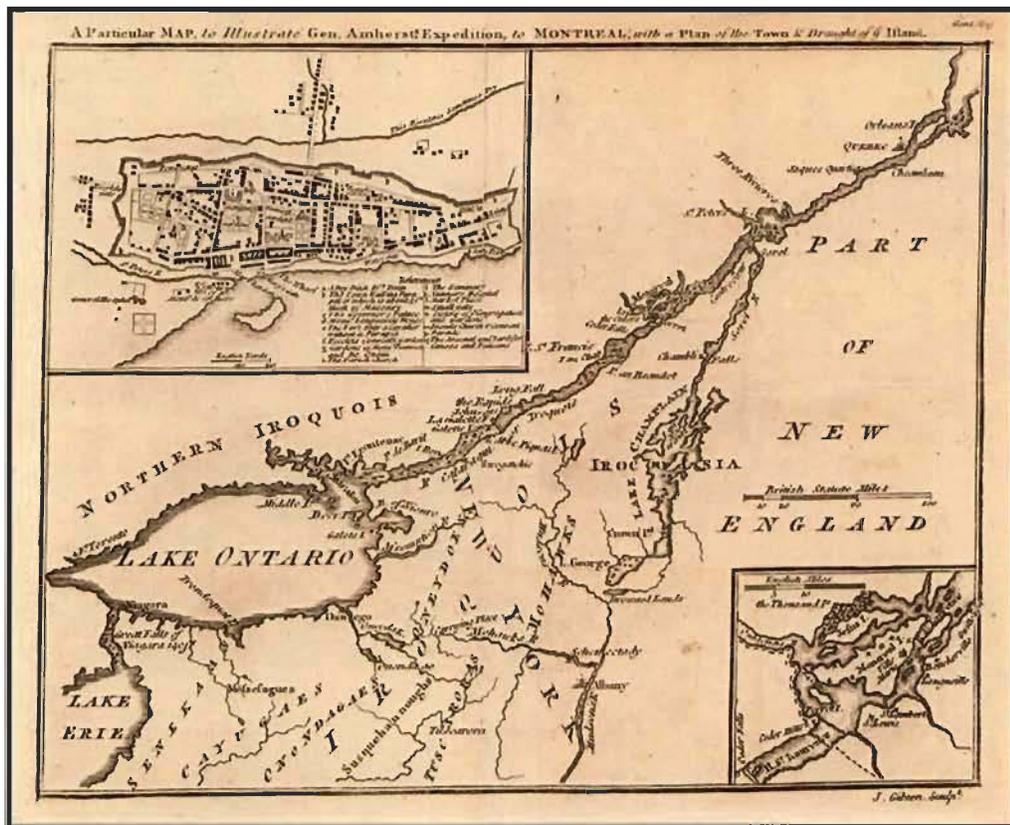
<sup>18</sup> *The London Magazine*, Mai 1760, p. 256-158 ; Juin 1760, p. 294-296 ; Juillet 1760, p. 344-349 et *The British Magazine*, Janvier 1760, p. 19-22 ; Février 1760, p. 98 ; Avril, p. 208-209 ; Juin 1763, p. 294-297.

<sup>19</sup> *Ibid.*, Septembre 1760, p. 559.

<sup>20</sup> Dziembowski, *op.cit.*, p. 378.

Montréal est annoncée dans les journaux en octobre 1760<sup>21</sup>. Sous les ordres du Général Amherst, la chute de cette ville officialise la fin de la Nouvelle-France. Les actes de la capitulation sont signés et retranscrits dans les magazines. Le roi George III accueille la nouvelle par un discours où il mentionne :

The total reduction of the vast province of Canada with the city of Montreal, is of the most interesting consequence, and must be as heavy a blow to my enemies, as it is a conquest glorious to us; the more glorious, because effected almost without effusion of blood and with that humanity, which makes an amiable part of the character of this nation<sup>22</sup>.



**CARTE 7: «A Particular Map, to Illustrate Gen. Amherst Expedition to Montreal, with a Plan of the Town & Draught of the Island». Source : *The Gentleman's Magazine*, Octobre 1760.**

<sup>21</sup> *The Gentleman's Magazine*, Octobre, 1760, p. 458-462 et *The London Magazine*, Octobre, p. 529-531

<sup>22</sup> *The British Magazine*, Novembre 1760, p. 660-661.

Sa Majesté présente la victoire sur Montréal comme une grande réussite, notamment par le peu d'effusion de sang que ce siège a entraîné. Encore une fois, on présente les Britanniques en s'appuyant sur l'une des trois vertus, que sont l'humanité, la charité et la clémence, du peuple britannique<sup>23</sup>.

Au cours de cette campagne finale au Canada, nous retrouvons également des descriptifs de Montréal<sup>24</sup> et de Trois-Rivières<sup>25</sup> dans les magazines. Ces deux villes sont les deux autres agglomérations urbaines en importance après celle de Québec et elles sont les derniers obstacles aux troupes britanniques avant la capitulation complète de la Nouvelle-France. Alors que le *London Magazine* annonce la démolition des fortifications de Louisbourg et que les villes les plus importantes se sont soumises aux Britanniques, certains souhaitent voir de plus amples conquêtes avant de se déclarer maître et roi de l'Amérique du Nord. Une lettre est publiée en novembre 1760 pour enjoindre les autorités britanniques à poursuivre les expéditions militaires au-delà du fleuve Saint-Laurent et de la vallée de l'Ohio, soit jusqu'au fleuve Mississippi<sup>26</sup>. Selon cet auteur, les colonies britanniques plus au sud ne seront en sûreté que lorsque les Français seront entièrement expulsés d'Amérique du Nord. De même, tout au long de l'année suivante, des chroniques qui démontrent l'importance de la Louisiane et de la conquête du Mississippi sont produites dans les magazines. Il n'en reste pas moins que l'acte de capitulation du Canada est transmis aux lecteurs du *Gentleman's Magazine* dans le supplément de l'année 1760<sup>27</sup>. Selon l'un des discours du roi, transmise dans les journaux, la prise de possession des territoires français en Amérique du Nord vient répondre aux deux idéaux, que sont la sécurité et la prospérité des colonies américaines, tant souhaitées par les Britanniques au début de la guerre : « particularly the entire reduction of Canada, a conquest of the

---

<sup>23</sup> Laurent Turcot, « 'The Surrender of Montreal to General Amherst' de Francis Hayman et l'identité impériale britannique », *MENS : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*. Vol. 12, No 1, Automne 2011, p. 91-135

<sup>24</sup> *The Gentleman's Magazine*, Octobre 1760, p. 462-463, accompagné d'une carte de la ville et *The London Magazine*, Octobre 1760, p. 533-548.

<sup>25</sup> *The British Magazine*, Novembre 1760, Début de l'édition.

<sup>26</sup> *The Gentleman's Magazine*, Novembre 1760, p. 533

<sup>27</sup> *Ibid.*, Appendice 1760, p. 604-609.

utmost importance to the security of our colonies in North-America, and the extension of the commerce and navigation of my subjects<sup>28</sup> ». À cet égard, la conservation du Canada sous la Couronne britannique assurerait la tranquillité outre-Atlantique, mais est-ce le projet souhaité par tous ?

### 3.3 LE DÉBAT CANADA-GUADELOUPE

Le projet de conquête du Canada tant désiré dans la presse mensuelle depuis plus d'une vingtaine d'années vient d'être réalisé. Avec des conquêtes réussies en Amérique du Nord, dans les colonies sucrières des Caraïbes, en Inde et en Europe, la Grande-Bretagne est en voie de ressortir bien puissante de ce conflit, d'autant plus que les conflits en Europe de l'Est sont loin d'être conclus. En prévision d'un futur traité de paix, la plupart s'entendent pour dire que l'Angleterre ne pourra conserver toutes ces nouvelles acquisitions. Entre le vaste territoire du Canada et la Guadeloupe, colonie des Indes occidentales, les avis se partagent et prennent possession d'un long débat au sein de l'opinion publique à savoir laquelle de ces deux colonies sera la plus bénéfique pour la gloire de l'Empire britannique. Comme mentionné dans le précédent chapitre, les premières lettres d'opinion ou les commentaires à ces dernières sont déjà diffusés dans les magazines, dès la fin de l'année 1759, alors que le Canada n'est pas encore complètement sous le giron de la Couronne anglaise.

Dans les trois magazines, on reprend l'idée qui consiste à dire que le seul moyen d'assurer la paix dans les colonies nord-américaines est l'expulsion complète des Français, soit la conservation du Canada à tout prix. Cette position politique s'inscrit à grande échelle dans l'identité impériale britannique telle que définie par Linda Colley qui se définit en opposition face à cet « autre », la France. Bien que le *British Magazine* ne présente que bien peu son opinion quant au parti à prendre dans cet important débat, il n'en reste pas moins, que par l'intermédiaire de la publication de la chronique *History of Canada*, ainsi que par les quelques mentions où

---

<sup>28</sup> *The British Magazine*, Mars 1761, p. 156-157.

l'importance des colonies britanniques en Amérique du Nord est démontrée, que le magazine prend position en faveur de la conservation du Canada à l'issue de la guerre<sup>29</sup>. Comme le souligne Robert D. Spector, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* échouent, pour leur part, dans leur volonté de présenter une opinion neutre du débat. Les deux publications se présentent, en effet, en faveur de la conservation du Canada dans l'Empire britannique. Par des éditoriaux, des commentaires et le choix des lettres publiées, ils prennent position dans les discussions qui animent l'opinion publique<sup>30</sup>.

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* présentent des extraits d'une lettre intitulée *Letter to Two Great Men* que l'on retrouvait au sein des pages des mensuels à la fin de l'année 1759. Dans cette lettre ouverte, l'auteur se montre en faveur de la rétention du Canada au sein de l'Empire britannique. Au début de 1760, ce sont plutôt les *Remarks on the Letter to Two Great Men* qui retiennent l'attention des journalistes. Dans ce pamphlet, l'auteur opte plutôt pour la conservation de la Guadeloupe. Les journalistes, en désaccord avec cette idée, ne transmettent pas l'intégralité de cette lettre d'opinion aux lecteurs, mais proposent plutôt des commentaires à celle-ci, par exemple :

In a word, he blames the proposal to keep *Canada* as being *too much*; yet he takes great pains to prove will be *more*. To prove that we shall gain little by the possession of *Canada*, he expatiates upon the coldness of the country, and the inconsiderableness of its trade, which consists chiefly, if not solely, in skins and furs; but, if *Canada* was to produce us nothing, it would be an acquisition incomparably more valuable than *Guadeloupe*, by securing to us the quiet possession of our own settlements; by preventing, for ever, the cruelty of the *Indians*, who will no longer be stimulated to make inroads on our colonies, to burn the settlements, and scalp the inhabitants, and by saving us the vast expences of the forts, garrisons, and troops, that will

---

<sup>29</sup> Nos recherches actuelles ne nous permettent pas d'établir concrètement les allégeances politiques prônées par les éditeurs des différents magazines. Une certaine neutralité politique est mise de l'avant par les journalistes, bien que la ligne éditoriale laisse transparaître des opinions politiques.

<sup>30</sup> Spector, *op.cit.*, p.108-110.

always be necessary while we have competitors so powerful as the *French* must ever be, however inconsiderable their numbers, or territory, in comparison with ours, as they are not settlers in different colonies each of which has an interest independant upon the rest, as we are who were fugitives from persecution, but who are sent over as mere instruments of policy to make settlements in behalf of the state, and who are therefore all united in one interest, and under the absolute direction of one power<sup>31</sup>.

Dans cet extrait, l'éditorialiste réfute les idées transmises dans les *Remarks on the Letter to Two Great Men* qui accordent peu d'importance au Canada en raison de son climat nordique et le peu de valeur de son commerce, orienté uniquement sur le commerce des fourrures. En réponse à cela, nous retrouvons un élément central, la sécurité des colonies britanniques en Amérique du Nord qui pourront dormir en paix si les Français sont complètement expulsés de cette partie du monde, notamment pour les protéger de la cruauté des peuples autochtones qui influencés par les Français les conduisent à massacrer des populations entières. En conservant le Canada, l'idée de faire épargner des sommes considérables au Trésor britannique ressort également, puisque la construction de forts et l'entretien constant de garnisons ne seront plus nécessaires en l'absence de l'ennemi en Amérique septentrionale. Peu importe l'infériorité de la population française en Amérique, l'auteur démontre que la puissance de cette dernière réside dans son unité et son pouvoir unique face au danger. Il fait donc, ici, une critique de la gestion des Treize colonies américaines qui possèdent des administrations indépendantes les unes des autres, ce qui a posé problème lors du recrutement des ressources financières et militaires pour affronter l'envahisseur aux frontières des colonies britanniques en Amérique du Nord au début de la guerre.

Le débat provoque également des échos dans les colonies américaines comme le démontre la publication d'un pamphlet signé par Benjamin Franklin en mai 1760 dans le *Gentleman's Magazine*. La publication de ce texte fait écho à un autre document qui avait déjà fait réagir les éditeurs du magazine, *Remarks on the Letter to*

---

<sup>31</sup> *The Gentleman's Magazine*, « Remarks on the Letter to Two Great Men », Janvier 1760, p.26-27

*Two Great Men*. Le magazine présente donc des extraits du texte de Franklin, *The Interest of Great Britain Considered with Regard to her Colonies and the Acquisitions of Canada and Guadeloupe*<sup>32</sup>, en réponse à l'autre pamphlet. Benjamin Franklin, qui avait d'ailleurs signalé qu'il aurait été plus simple d'acheter la Nouvelle-France que de la conquérir, penche lui aussi pour l'expansion territoriale des colonies anglaises. Il reprend, par le fait même, une partie des discours exprimés en chambre par William Pitt l'ancien, Lord George Grenville et Charles Wyndham, troisième comte d'Egremont<sup>33</sup>. Le maintien du Canada dans l'Empire britannique permettrait, toujours selon Franklin, de régler trois problèmes fondamentaux ; la fin des tensions franco-anglaises, de meilleures relations avec les Amérindiens et l'ouverture d'un immense territoire à portée de mains. Il écrit :

The security desirable in America, may be considered as of three kinds; 1. A security of possession, that the French shall not drive us out of the country. 2. A security of our planters from the inroads of savages, and the murders committed by them. 3. A security that the British nation shall not be oblig'd on every new war to repeat the immense expence occasion'd by this, to defend its possessions in America. [...] Now all the kinds of security we have mention'd are obtain'd by subduing and retaining Canada<sup>34</sup>.

L'idée d'assurer la sécurité des colonies britanniques en Amérique du Nord a souvent été l'argument central des journalistes pour promouvoir le projet de conquête du Canada et il reste bien présent même après la réalisation de ce projet. Alors que Franklin souligne que l'expulsion complète des Français en Amérique permettrait la quiétude des colonies américaines, mais éviterait également la reprise coûteuse des conflits sur ce territoire. Il ajoute que cela pourrait même éviter la guerre en Europe :

*Canada in the hands of Britain, will endanger the kingdom of France as little as any other cession; and from its situation and circumstances*

---

<sup>32</sup> Benjamin Franklin, *The Interest of Great Britain Considered, with Regard to her Colonies, and the Acquisitions of Canada and Guadeloupe, To which are added, Observations concerning the Increase of Mankind, Peopling of Countries, &c.*, Londres, 1760, 75p. cité dans *The Gentleman's Magazine*, Mai 1760, p. 207-211.

<sup>33</sup> Lawson, "The Irishman's Prize", *op.cit.*, p. 578.

<sup>34</sup> Franklin, *op. cit.*, p. 9-10, 14.

cannot be hurtful to any other state; but rather, an advantage to all *Europe*. Because it will remove all occasions of war in the mother countries, arising from contest there; and because two great nations can scarce be at war in *Europe*, without involving other states in the quarrel<sup>35</sup>.

Ces idées sont également reprises dans plusieurs brochures distribuées dans les journaux anglais. Une idée principale se démarque de ces différents textes : « Canada would be the guarantor of a secure and remunerative future for the Atlantic empire<sup>36</sup> ». Enfin, les défenseurs de cette position estiment que le maintien de la Guadeloupe au sein de l'Empire britannique ne changerait rien au commerce établi par la Grande-Bretagne, puisque la Couronne britannique possède déjà de nombreuses colonies dans les Indes occidentales<sup>37</sup>.

Enfin, certains vont user d'arguments plus simples pour démontrer l'importance du Canada pour la Couronne britannique. Par exemple, en août 1761, le *British Magazine* présente une lettre intitulée, *The Advice of the late Earl of Stair to Henry Pelham, Esq ; during the last War England had with France: with some Reflections thereon*. Dans les remarques qui accompagnent le document, l'auteur écrit : « To conclude ; a man who prefers Guadeloupe to North-America, acts much the part as one who should maintain that the Isle of Wight is more valuable than Great-Britain<sup>38</sup> ». Ici, il considère que comparer l'importance du Canada à la Guadeloupe est impensable et il suggère qu'une personne qui privilégierait l'île à sucre accorderait plus d'importance à l'Île de Wight, une petite île située dans la Manche, qu'à la Grande-Bretagne. Il s'agit d'un illogisme pour ce journaliste et pour tous les vrais patriotes de la nation britannique.

D'un autre côté, plusieurs penchent pour les îles à sucre des Caraïbes. Bien que peu privilégiés dans les trois magazines étudiés, certains extraits de lettres

---

<sup>35</sup> *The Gentleman's Magazine*, Mai 1760, p.207.

<sup>36</sup> Lawson, "The Irishman's Prize", *op.cit.*, p. 579

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *The British Magazine*, « *The Advice of the late Earl of Stair to Henry Pelham, Esq ; during the last War England had with France : with some Reflections thereon* », Août 1761, p.412-413.

d'opinion sont tout de même retranscrits au sein des mensuels. Cette vision mise sur l'avenir commercial de l'Empire britannique plutôt que sur la sécurité de ses colonies en Amérique du Nord. En effet, dans la brochure intitulée *The Reasons for Keeping Guadeloupe at Peace, preferable to Canada explained in five letters from a Gentleman in Guadeloupe to his Friend in London*<sup>39</sup>, l'auteur soutient que le Canada ne rapporterait aucun profit supplémentaire à l'Angleterre, puisqu'il a toujours été « a constant drain to the treasury of the parent nation<sup>40</sup> ». Une évaluation commerciale, à grand renfort de statistiques, permet aux défenseurs de cette position de soutenir l'avantage économique de la Guadeloupe. Cette île possède un commerce lucratif diversifié basé sur la culture de produits exotiques, tels que le sucre, le café, le coton et la cannelle. De son côté, le Canada possède une économie uniquement orientée vers le commerce des fourrures. Certes, la proximité de ce territoire avec les colonies britanniques permet à certains de spéculer sur les nouvelles cultures qu'il serait possible d'entreprendre, comme celles du tabac, de la potasse, du chanvre et du lin. Toutefois, rien ne permet de garantir le plein potentiel de celles-ci, tandis que la Guadeloupe possède déjà un commerce prospère<sup>41</sup>. L'option favorisant la Guadeloupe permettrait aux Britanniques d'assurer leur supériorité commerciale sur la France.

De l'autre côté, le retour du Canada à la France permettrait d'assurer la loyauté des colons établis dans les colonies nord-américaines, comme le mentionne Philip Lawson<sup>42</sup>. Cette idée avait notamment eu des échos lors de la guerre de Conquête et où les contemporains se questionnaient de la loyauté des sujets britanniques et de l'importance d'aller les défendre<sup>43</sup>. En 1761, c'est dans les *Remarks on the Letter to Two Great Men* que l'on présente cet argument pour défavoriser la conservation du Canada. Avec les Français aux portes des Treize

---

<sup>39</sup> Dans les magazines, on fait, entre autres, mention de ce document dans *The London Magazine*, Septembre 1761, p. 478-481.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 580

<sup>41</sup> Dewar, *op. cit.*, p. 650-651.

<sup>42</sup> Lawson, "The Irishman's Prize", *op.cit.*, p. 581

<sup>43</sup> Dans les extraits tirés du livre de John Mitchell, *The Contest in America Between Great Britain and France*, présenté dans *The London Magazine*, en décembre 1757 et dans l'appendice de la même année, l'auteur réfute cette idée.

colonies, on croyait que les colons britanniques en Amérique du Nord n'auraient d'autres choix que de demander l'appui des troupes anglaises et de la mère patrie pour assurer leur sécurité. De même, l'expansion coloniale et commerciale des Treize colonies, en conservant le Canada, pourrait avec le temps les rendre de plus en plus puissantes, économiquement parlant et ainsi, devenir une menace pour le commerce anglais. Toutefois, ces arguments sont bien la plupart du temps réfutés dans les magazines. Par exemple, la présentation du texte de Benjamin Franklin sur la rétention du Canada est utilisée en partie pour réfuter les arguments en défaveur de cette position. Ainsi, le Canada devient un enjeu stratégique pour assurer la paix et la sécurité des Treize colonies.

Certains voient comme un danger l'annexion d'une colonie où la population est composée d'« alien people<sup>44</sup> » qui ne partage ni la langue, ni la culture, ni la religion, ni les institutions de la nouvelle mère patrie. Un problème qui semble préoccuper bien peu de contemporains, puisque plusieurs sont convaincus que les Canadiens seront réjouis d'être libérés des contraintes du joug français et de pouvoir profiter des largesses de l'Empire britannique. Malgré les débats animés qui se déroulent entre 1760 et 1763, le choix est fait de conserver le Canada. Plusieurs ont le sentiment d'avoir fortement affaibli le commerce français en divisant ses colonies. Pour les Américains, plusieurs, dont Benjamin Franklin, y voient l'obtention d'un statut égalitaire au sein de l'Empire<sup>45</sup>. En annexant le Canada, les Treize colonies osaient espérer un changement dans le statut colonial. Plutôt que de fournir la métropole uniquement en matières premières, Franklin proposait le concept d'empire autonome où chaque partie de l'Empire exploite, produit et investit dans l'économie. Comme le mentionne l'historienne Helen Dewar :

As wealth circulated throughout the empire, consumption of North American products did not in fact deprive the mother country of trade. Similarly, prosperity in one corner ought not to be begrudged, as it

---

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Dewar, *op. cit.*, p. 660

ultimately benefited the whole. For Franklin, the imperial Relationship was one based on common interests, a perception that became more widespread in North America after the Seven Year's War<sup>46</sup>.

Cette idée similaire avait également été présentée au sein du *London Magazine* avec la publication d'extraits issus du livre de John Mitchell, *The Contest in America Between Great Britain and France, With Its Consequences and Importance*. Ainsi, ce sont deux « Américains » qui se prononcent au sujet de la loyauté des Treize colonies et ce, malgré l'annexion du Canada à l'Empire britannique.

Au cœur de ce débat qui divise complètement l'opinion publique londonienne se retrouvent parfois des auteurs qui optent pour une certaine neutralité. En effet, dans un texte au titre de *Reasons for retaining Guadeloupe in Preference to Canada*, le pamphlétaire présente un à un des arguments en faveur de l'un ou l'autre des partis et il conclut ainsi :

In a word, I have always been of opinion as an islander, and an inhabitant of a great trading country, that the chief thing which we ought to have regard to in settling peace, in order to have it fixed on the firmest basis, is to retain (if we have power sufficient to do it) such places as tend to distress most the enemy's marine, and to strengthen our own. That their fisheries and sugar islands will contribute most to this end is beyond doubt: But if you cannot retain the whole in present, my advice is to retain as much as you can; and in any future war with France, let this be always your great and principal objects<sup>47</sup>.

Bien qu'il présente un avis qui privilégie la conservation de la Guadeloupe dans l'éventualité d'un traité de paix imminent, il propose tout de même au Parlement britannique de conserver le plus de conquêtes possible, et ce, dans tous les conflits qui opposeront la Grande-Bretagne et la France. Cette opinion est également partagée par d'autres auteurs qui encouragent la Couronne britannique, qui est dans une position très avantageuse dans les négociations pour la paix, d'asseoir son autorité et de

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 653

<sup>47</sup> *The London Magazine*, « Reasons for retaining Guadeloupe in Preference to Canada », Septembre 1761, p. 481

conserver la majorité des conquêtes faites durant la dernière guerre<sup>48</sup>. Par le fait même, on souhaite éviter les erreurs passées et un rapide retour aux conflits en opposition avec sa voisine et rivale, la France, comme cela avait été le cas après la signature du traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

### 3.4 LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX

Peu de temps après la capitulation de Montréal, les journaux annoncent la mort du roi George II. Monte alors sur le trône, son petit-fils, George III. À l'inverse de ces prédécesseurs, l'héritier de la Couronne anglaise a été élevé en Angleterre et n'a que faire de l'Électorat du Hanovre autour duquel les combats font toujours rage. Ses intérêts s'orientent donc vers les avantages qui pourraient être apportés à la nation britannique. Il souhaite ardemment mettre fin à cette effusion de sang et il demande à ses ministres d'obtenir la paix. Le premier ministre de l'époque, William Pitt l'ancien, entreprend les premières négociations avec le ministre français Choiseul en vue d'une entente entre les deux nations. Mais celui qui avait autrefois les faveurs du roi devra s'adapter à ce changement de gouvernance qui apporte une ère nouvelle<sup>49</sup>.

William Pitt l'ancien a longtemps été reconnu comme le plus fervent défenseur des intérêts des colonies britanniques en Amérique du Nord et du projet au sujet de la conquête du Canada. C'est lui-même qui entreprend les premiers pourparlers en faveur de la paix avec la France, et ce, dès la chute de la Nouvelle-France. Les articles préliminaires pour la signature d'un traité de paix parviennent dans les magazines en novembre 1761 et sont signés par Pitt<sup>50</sup>. Le *British Magazine* mentionne en introduction qu'il s'agit d'un ultimatum déposé à la France à l'été 1761 qui a mené à la proposition de ces premiers actes de négociations<sup>51</sup>. Au sein de ces derniers, nous retrouvons la demande officielle à la France de la part des autorités

---

<sup>48</sup> *The British Magazine*, « *The Advice of the late Earl of Stair to Henry Pelham, Esq ; during the last War England had with France : with some Reflections thereon* », Août 1761, p.412-413.

<sup>49</sup> Dziembowski, *op.cit.*, p. 381.

<sup>50</sup> *The British Magazine*, Novembre 1761, p. 590-591 ; *The Gentleman's Magazine*, Novembre 1761, p. 501-510 ; *The London Magazine*, Novembre 1761, p.581-586.

<sup>51</sup> *The British Magazine*, Novembre 1761, p. 590.

anglaises de la cessation complète du Canada, de l'Île du Cap Breton, ainsi que toutes les îles se trouvant dans les eaux du golfe et du fleuve Saint-Laurent à la Grande-Bretagne. On demande également une partie de la Louisiane. Ainsi, dès les premières négociations, le Canada fait partie des conquêtes que les autorités britanniques souhaitent conserver à l'issue de la guerre, malgré un débat important qui divise l'opinion publique et le Parlement anglais<sup>52</sup>.

Avant la publication d'une seconde série d'articles préliminaires entre la France et l'Angleterre, les tensions parlementaires entraînent la démission du premier ministre Pitt, qui refuse de céder les territoires entourant les Îles de Saint-Pierre et Miquelon, dans les eaux du golfe Saint-Laurent, aux Français. Il considère que la cession des droits de pêche dans ces eaux pourrait constituer une importante menace pour les colonies britanniques en Amérique du Nord<sup>53</sup>. Après le départ de Pitt au sein des discussions pour la paix, les trois magazines présentent la volonté de cet homme de défendre les intérêts de la Grande-Bretagne en souhaitant conserver le Canada. On vante même l'administration et le courage de Pitt d'avoir, contre vents et marées, mené son projet à terme<sup>54</sup>. Aux yeux de nombreux de ces contemporains, «[...] he was the spirit of the war, the genius of England, and the comet of his age<sup>55</sup>». Les journalistes se questionnent à savoir si les négociations avec la France se poursuivront dans la même veine.

Toutefois, outre les droits de pêcheries accordés à la France aux Îles de Saint-Pierre et Miquelon, les autorités britanniques ne démordent pas de l'idée de conserver le Canada. Et c'est ainsi que dans les suppléments de l'année 1762, les trois

---

<sup>52</sup> *Ibid.* ; *The Gentleman's Magazine*, Novembre 1761, p. 501-510 ; *The London Magazine*, Novembre 1761, p.581-586.

<sup>53</sup> La démission de William Pitt est causée par de nombreux facteurs, mais les concessions faites à la France et la mésentente qu'il entretenait avec Lord Bute, le favori du Roi, en font partie. Voir : Dziembowski, *op.cit.*, p. 432-433.

<sup>54</sup> *The British Magazine*, Octobre 1761, p. 512-514 ; *The Gentleman's Magazine*, Octobre 1761, p. 460-468 et Décembre 1761, p. 513-520, 528 ; *The London Magazine*, Janvier 1762, p. 291-296 et Novembre 1762, p. 615

<sup>55</sup> *The London Magazine*, Appendice 1762, p. 695.

magazines présentent un second projet préliminaire d'entente entre la France, l'Angleterre et l'Espagne pour établir la paix<sup>56</sup>. Le *British Magazine* et le *Gentleman's Magazine* présentent, par la même occasion, des cartes qui démontrent l'étendue de l'Empire britannique en Amérique à l'issue des articles préliminaires en faveur de la paix<sup>57</sup>.



**CARTE 8: «An Accurate Map of the British Empire in North America as settled by the Preliminaries of 1762». *The Gentleman's Magazine*, Décembre 1762.**

Le traité de paix est officiellement signé à Paris le 10 février 1763 entre la Grande-Bretagne, la France et l'Espagne. Les détails de ce dernier sont transmis aux

<sup>56</sup> *The British Magazine*, Décembre 1762, p. 641-647 ; *The Gentleman's Magazine*, Décembre 1762, p. 569-573 ; *The London Magazine*, Décembre 1762, p. 657-662.

<sup>57</sup> Pour la carte issue du *British Magazine*, voir Carte 6.

Londoniens au mois de mars suivant, dans les trois magazines<sup>58</sup>. Le Canada devient alors une propriété de la Couronne britannique telle que le stipule l'article IV où l'on peut lire : « Moreover, his Most Christian Majesty cedes, and guaranties to his said Britannick Majesty, in full right, Canada, with all its dependencies, as well as the islands of Cape Breton, and all the other islands and coasts in the gulph and river of St. Laurence, [...]»<sup>59</sup>. Toutefois, personne ne pouvait prévoir les ennuis qu'allait entraîner la décision de conserver le Canada sous la Couronne anglaise. Même après la signature du traité de paix, le débat Canada-Guadeloupe ne cessera pas de diviser l'opinion publique britannique.

### 3.5 APRÈS LE TRAITÉ DE PARIS

Après trois ans de gouvernement militaire et la signature du Traité de Paris en 1763, les autorités britanniques mettent en place le premier gouvernement civil en créant la province de Québec. L'annonce de l'instauration de nouvelles autorités dans les nouvelles colonies britanniques est faite dans les journaux en octobre 1763<sup>60</sup>. La nouvelle administration coloniale est synonyme de grande difficulté. «Law, religion, land tenure, taxation, and the constitution were just some of the fundamental issues that caused immediate problems for Murray<sup>61</sup>», signale l'historien Philip Lawson. Le premier gouverneur du Canada passe son mandat à tenter de s'adapter aux structures sociales, politiques, économiques et religieuses qui sont celles de l'ancienne Nouvelle-France. Alors que plusieurs avaient déjà prévu les problèmes que le gouvernement aurait à gérer une nouvelle colonie composée d'« Alien people », certains, notamment les chroniqueurs de la presse britannique, tentent, dans les

---

<sup>58</sup> « The DEFINITIVE TREATY of Friendship and Peace, between his Britannick Majesty, the Most Christian King, and the King of Spain. Concluded at Paris, the 10th Day of February 1763. » dans *The British Magazine*, Mars 1763, p. 145-155 ; *The Gentleman's Magazine*, Mars 1763, p. 121-126 ; *The London Magazine*, Mars 1763, p. 149-158.

<sup>59</sup> *The British Magazine*, Mars 1763, p. 147. À noter, que les deux autres magazines présentent également la liste complète des articles qui constituent le traité de paix.

<sup>60</sup> *The Gentleman's Magazine*, Octobre 1763, p. 477-480 et *The London Magazine*, Octobre 1763, p.541.

<sup>61</sup> Lawson, *The Imperial Challenge*, *op.cit.*, p. 42. Ici aussi, nous nous référons à l'ouvrage de Linda Colley sur la formation de l'identité impériale britannique.

premières années, de démontrer que tout va pour le mieux. Les journalistes veulent ainsi encourager une opinion publique favorable envers cette nouvelle colonie. En 1760, le *British Magazine* va même jusqu'à rapporter que dans la ville de Québec «the neighbouring inhabitants are so well reconciled to their new masters, that they bring them in fresh provisions in plenty<sup>62</sup>». Les journaux font également état de l'important trafic maritime dans le port de Québec pour montrer les signes favorables de la reprise économique. Rappelons que le commerce est une des bases sur laquelle on s'était appuyé pour légitimer la conquête du Canada, mais plus encore l'extension de l'Empire. Le changement de métropole, toujours selon ces mêmes journalistes, s'est particulièrement bien déroulé, et ce sans avoir trop affecté la population<sup>63</sup>.

Enfin, les magazines commencent à signaler quelques troubles à l'automne 1763 avec une révolte des soldats britanniques en matière d'approvisionnement en temps de paix<sup>64</sup>. Toutefois, la question des lettres de change octroyées par la Couronne française en Nouvelle-France, alors qu'elle était encore en possession du Canada, est celle qui pose le plus de problèmes aux autorités anglaises après la signature du traité de paix. En effet, la France, à l'octroi de la colonie aux Anglais, avait promis de rembourser la population française en Amérique du Nord pour les lettres de change impayées. Cependant, à la fin de l'année 1763, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* annoncent que ces dernières sont toujours impayées et que sans leurs remboursements le commerce dans cette partie du territoire est considérablement au ralenti.

La religion pose également de sérieuses questions aux autorités. La religion ne pose pas seulement des questions spirituelles, mais aussi temporelles, «Confessed religion determined what role a citizen played in the political, social, and, often

---

<sup>62</sup> *The British Magazine*, Février 1760, p. 102.

<sup>63</sup> Lawson, "The Irishman's Prize", *op. cit.*, p. 584.

<sup>64</sup> *The Gentleman's Magazine*, Novembre 1763, p. 561 et *The London Magazine*, Novembre 1763, p. 617.

through these, economic life of the nation<sup>65</sup>» rappelle encore Lawson. Murray tente de tempérer les lois britanniques pour favoriser une meilleure transition, il considère, comme plusieurs, que pour assurer l'allégeance de la nouvelle population conquise, il mieux vaut adapter les lois britanniques que de les imposer. Le premier gouverneur du Canada opte pour la tolérance envers la nouvelle population. Il souhaite, par le fait même, favoriser la transition vers les règles et normes de l'Empire britannique.

Entre les années 1760 et 1763, seule la presse en faveur de l'acquisition de la Guadeloupe avait soulevé les problèmes que pouvait entraîner l'intégration d'une population catholique et francophone au sein de la Grande-Bretagne. L'acquisition de cette colonie a provoqué de nouveaux débats au cœur de l'opinion publique anglaise, essentiellement sur la tolérance religieuse, mais aussi sur la manière de gérer une colonie francophone dans un empire anglophone.

### **3.6 CONCLUSION**

Avant même la chute complète de la Nouvelle-France, l'opinion publique se divise dans un important débat politique sur la question du partage des conquêtes entre la France et la Grande-Bretagne à la signature d'un éventuel traité de paix. L'Angleterre a l'avantage dans les négociations, car elle sort grandement victorieuse de la guerre de Sept Ans. En 1763, elle compte des conquêtes en Amérique du Nord, dans les Caraïbes et dans les Indes orientales. Sachant pertinemment qu'elles ne pourront pas conserver toutes ces dernières sous son empire après la signature d'un traité, les autorités britanniques tergiversent entre la conservation du Canada ou celle de la Guadeloupe. Ce questionnement trouve de nombreux échos dans la presse britannique qui transmet des lettres d'opinion et des commentaires en faveur de l'un

---

<sup>65</sup> Lawson, *The Imperial Challenge*, op. cit., p. 43. Dans le courant de la *New British History*, plusieurs auteurs, notamment Linda Colley, tentent de démontrer l'émergence d'une identité impériale britannique dès le début du 18<sup>e</sup> siècle. Pour Colley, la clé de cette identité passe par l'opposition à un « autre » qui est, dans le cas de l'Angleterre, Français, donc francophone et catholique. Voir : Colley, *op.cit.*

ou de l'autre des partis. Malgré cet important débat qui anime la sphère publique, les trois magazines, que sont le *British Magazine*, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine*, poursuivent leur projet de « propagande » politique et prennent rapidement parti pour la rétention du Canada sous le giron britannique. Le projet tant souhaité de conquête du Canada est maintenant chose du passé, il ne reste qu'aux journalistes de convaincre leurs contemporains de l'importance de conserver cette colonie sous l'Empire. Ils orientent leur argumentation vers l'importance de la sécurité des colonies britanniques en Amérique du Nord qui avaient été au cœur même du déclenchement des hostilités entre les deux nations dès 1754. Le commerce, élément central dans les intérêts de la nation britannique, se retrouve au second plan, car sans la quiétude des Treize colonies, la guerre pourrait reprendre et ainsi troubler à nouveau la prospérité économique de l'Empire britannique.

Sans prendre une position claire dans le débat Canada-Guadeloupe, le *British Magazine* entreprend plutôt d'informer les lecteurs londoniens au sujet de l'histoire du Canada. Ce vaste projet débute dès la première édition du magazine en janvier 1760 et se termine en mars 1763, alors qu'est annoncée la signature du Traité de Paris. Malgré ce projet pour éduquer la population au sujet de cette nouvelle colonie et les extraits traduits du Père Charlevoix, personne ne pouvait prévoir les troubles que les autorités britanniques auraient à gérer la population canadienne après 1763.

## CONCLUSION

Le projet de conquête du Canada s'inscrit dans une volonté impériale britannique de longue durée, soit celle d'asseoir sa domination sur sa rivale d'outre-Manche et d'outre-Appalaches. Avec l'aide de trois magazines anglais, que sont *The British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen & Ladies*, *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle* et *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, nous pouvons constater l'émergence d'une opinion publique favorable à cet ambitieux projet en vantant les avantages économiques et politiques de celui-ci. L'étude des écrits journalistiques nous permet de voir comment les journalistes ont promu le projet de la conquête du Canada, et cela bien avant les prémices de la guerre de Sept Ans. En étudiant la presse mensuelle sur une période allant de la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre (1744) en plein cœur de la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748) jusqu'à la signature du Traité de Paris (1763) qui conclut la guerre de Sept Ans (1756-1763), nous avons démontré que le Canada prend une place primordiale au sein des enjeux politiques et économiques de l'Empire britannique. En s'appuyant sur l'importance d'établir la paix, la sécurité et l'expansion commerciale des colonies en Amérique du Nord, les journalistes inscrivent la conquête du Canada dans la construction de l'identité impériale britannique, telle que définie par Linda Colley et Stephen Conway<sup>1</sup>.

Notre démonstration s'est établie en trois chapitres, parties et visions du Canada. En effet, durant ces trois actes, le projet de conquête des territoires français en Amérique du Nord se définit de trois différentes façons. De la vision utopique de réussir à prendre le Canada jusqu'à la décision finale de le conserver sous l'Empire

---

<sup>1</sup> Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009, 442p; François Crouzet, « The Second Hundred Years War: Some Reflections », *French History*, volume 10, n°4, 1996, pp.432-450; Stephen Conway, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, Volume 116, No 468, Sept. 2001, pp. 863-893.

britannique, en passant par les phases d'échecs et de conquêtes, les Britanniques portent leur attention de façons bien différentes sur la Nouvelle-France.

Dans le premier chapitre, nous avons démontré que dès la déclaration de guerre entre les deux nations, les terres d'Amérique sont sujettes à des débats et des querelles entre l'Angleterre et la France. Le traité d'Utrecht signé en 1713 avait laissé de nombreux flous sur les divisions territoriales en Amérique du Nord, ce qui laissait place dès lors à des escarmouches à ce sujet. Alors qu'une première tentative pour prendre la forteresse de Québec avait été tentée en 1710, les journalistes démontrent, au cours de la guerre de Succession d'Autriche que le projet de conquête du Canada peut être réalisable en raison de nouvelles données géographiques et hydrographiques. Le récit de la Nouvelle-France du Père François-Xavier de Charlevoix devient un véritable guide de voyage pour les Anglais qui le traduisent et le diffusent dans les pages des magazines. La première cible anglaise se dessine vers la forteresse de Louisbourg, porte d'entrée du Saint-Laurent. L'entreprise est une réussite en 1745, mais les expéditions militaires pour prendre la ville de Québec ne seront jamais menées à terme. Bien que se dessine à l'horizon un traité de paix, les journalistes pressent l'administration britannique d'intervenir en Amérique pour expulser complètement les Français d'Amérique afin d'assurer la sécurité des colonies et permettre la floraison du commerce sans cesse limitée par les conflits armés, ainsi que les relations tendues avec les Amérindiens qui se sont alliés à la France. En 1748, la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle ordonne que toutes les conquêtes faites durant la guerre doivent être retournées à leur ancien possesseur. La déception est amère pour les journalistes qui laissent paraître cette décision politique comme un échec de la Couronne britannique. Alors que certains chroniqueurs avaient prédit la reprise des conflits en Amérique du Nord si les Français restaient en possession de la Nouvelle-France, rien n'y fait et les escarmouches entre les deux nations ne tardent pas à reprendre. Le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* se font alors le relais de toutes les nouvelles en provenance des colonies. Ils se font également le devoir, en période de paix, de renseigner les lecteurs sur ces dernières,

notamment de l'importance de chacune d'elles pour l'essor commercial de l'Empire britannique.

Dans un second temps, nous avons étudié la place du Canada dans la politique britannique lors de la guerre de Conquête. En nous distinguant de la guerre de Sept Ans, nous souhaitons porter notre attention sur les troubles qui ont affecté les colonies américaines entre 1754 et 1760. En fait, tout comme le soulignent les journalistes des magazines étudiés, les conflits entre les deux belligérants débutent en Amérique du Nord. Alors que les journaux s'empressent de rapporter les outrages commis par la Couronne française en terres britanniques, les autorités n'interviennent qu'à petite échelle, préférant négocier plutôt que d'officialiser la guerre entre les deux pays, au grand désarroi des chroniqueurs. La guerre ne débute officiellement qu'en 1756 et les deux premières années du conflit armé ne sont pas très glorieuses pour l'Angleterre qui échoue presque toutes ses tentatives de conquêtes ou de défenses. Comme nous l'avons démontré, les journalistes ressassent les événements de la précédente guerre, de même que l'inaction du gouvernement en Amérique dès 1754, pour justifier que les troupes britanniques ne seraient pas si misérables, si l'administration avait pris les bonnes décisions. Dans les deux magazines, on étale les arguments pour mettre en valeur l'importance de défendre les Treize colonies et d'expulser complètement les Français de l'Amérique pour qu'enfin les colonies américaines puissent vivre en paix. On reprend même les connaissances géographiques et hydrographiques trouvées dans les manuscrits français, l'exemple par excellence étant les extraits de l'œuvre de Charlevoix. Enfin, après une série de défaites dans les colonies outre-Atlantique, la chance tourne et accorde aux Britanniques une série de victoires à partir de 1758, et ce, pour les années qui suivront. Louisbourg tombe en premier sous les armes des troupes britanniques. Les expéditions militaires sont alors optimisées sur le territoire pour qu'enfin le projet de conquête du Canada se réalise. Tout au long de la glorieuse année 1759, les journalistes ne promeuvent plus les arguments pour convaincre les lecteurs de l'importance de ce projet, puisque celui-ci est en voie d'être réalisé. La citadelle de Québec tombe enfin en septembre 1759. Nous avons choisi de terminer ce chapitre

alors que les premiers débats sur les futures négociations en vue d'un traité de paix sont en cours. La Grande-Bretagne a le vent dans les voiles et les conquêtes ne cessent de s'accumuler sous son giron. Le Parlement et les journalistes savent pertinemment que toutes celles-ci ne pourront être conservées à la signature de la paix et c'est ainsi que s'amorce ce qu'on appellera le débat Canada-Guadeloupe.

En troisième lieu, nous avons abordé la période allant de 1760 à 1763, connue aussi comme étant le débat Canada-Guadeloupe. Pour ce faire, nous avons fait l'ajout d'un magazine, *The British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen and Ladies*, publié pour la première fois au début de cette période. Il est le seul à offrir aux lecteurs une histoire complète du Canada. À peine conquis, le *British Magazine* entreprend un projet colossal en présentant l'historique complet de cette ancienne colonie française. En plus de cela, les trois magazines étudiés présentent chacun à leur façon des récits de la guerre qui a cours à l'échelle planétaire. Ils présentent les faits qui se sont produits en mentionnant l'importance des escarmouches en Amérique du Nord comme amorce des conflits entre les deux ennemis héréditaires, que sont la France et l'Angleterre. S'ajoute à cela, la transcription de différents pamphlets qui prennent position sur les conquêtes à conserver à la signature du futur traité de paix. Les trois magazines souhaitent afficher une certaine neutralité dans les idées présentées, mais aucun n'y réussit vraiment. D'un côté, le *British Magazine* ne présente que l'histoire du Canada, et de l'autre, autant le *Gentleman's Magazine* que le *London Magazine* présentent essentiellement les arguments qui prennent pour la conservation du Canada, ridiculisant même les avis contraires. Dès les premières négociations, le Canada fait partie des projets à long terme de la Couronne britannique, selon le bon vouloir de William Pitt, l'ancien. En février 1763 est signé à Paris le traité de paix qui cède la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne. Au final, la conquête du Canada a été la source d'importants débats politiques entre 1760 et 1763 qui ont résonné au-delà des murs de Westminster et cela, au cœur même de la population anglaise.

Ainsi, le sort de la Nouvelle-France ne s'est pas scellé lors de la bataille des Plaines d'Abraham à Québec en septembre 1759, ni même lors de la signature du

traité de paix à Paris en février 1763. Les Britanniques ont présenté ce projet à la population bien avant que les premiers coups de feu résonnent en Amérique lors de la guerre de Sept Ans. Dès la guerre de Succession d'Autriche, les trois magazines étudiés rapportent que le Canada doit être conquis pour assurer la sécurité et la prospérité des colonies anglaises en Amérique du Nord. Non seulement ils tentent de démontrer l'importance d'entreprendre la conquête de ce territoire en temps de guerre, mais ils rapportent également les échecs précédents. De ce fait, nous croyons que l'étude des journaux londoniens durant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) nous démontrerait davantage d'informations sur la volonté britannique de prendre possession du Canada.

De même, nous avons choisi de limiter notre étude à la presse mensuelle britannique, par manque de temps et pour respecter les exigences du mémoire. Au départ, notre projet dépassait ce simple cadre en poussant l'étude à la presse quotidienne, en plus des magazines. Notre choix s'est finalement arrêté sur trois magazines, deux couvrant la période entière (1744 à 1763) et le dernier s'ajoutant pour le dernier chapitre (1760 à 1763). À notre grande surprise, les trois documents étudiés se sont révélés très riches en informations sur la volonté de conquête du Canada par le peuple anglais. En les étudiant de plus près, nous avons également remarqué qu'ils rapportent l'essentiel des journaux quotidiens, ou du moins les informations que les éditeurs jugeaient pertinentes aux propos qu'ils tenaient. Ainsi, nous avons effectué quelques sondages dans les quotidiens de la métropole. Certes, une recherche beaucoup plus approfondie au cœur de ces derniers pourrait appuyer davantage notre argumentation, ou au contraire nous apporter une vision complètement différente de celle que nous avons cherché à démontrer. Dans le même ordre d'idées, nous aurions souhaité trouver des arguments divergents sur la position prise face au Canada, mais malgré la rivalité entre le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine*, les deux ont pris le même parti dans les débats.

En complément, l'étude de la presse française pourrait être un atout non négligeable dans les recherches que nous avons entreprises dans ce mémoire. Alors que nous avons montré que les Britanniques présentent le projet de conquête du

Canada dès les années 1740, il pourrait être particulièrement intéressant de voir l'intérêt français, diffusé dans la presse, au sujet de la protection et de la conservation de cette colonie sous le giron français. Enfin, la consultation des débats parlementaires pourrait également être un ajout non négligeable aux recherches entreprises dans ce mémoire. Les journalistes rapportent, souvent, les faits qui les avantagent ou les informations qui suivent leur ligne éditoriale. L'analyse des décisions du Parlement pourrait, de cette façon, nous renseigner davantage sur les choix que font les éditeurs dans les éléments qu'ils diffusent à la population.

## BIBLIOGRAPHIE

### MAGAZINES

*The British Magazine, or the Monthly Repository for Gentlemen and Ladies* [1760-1763]

*The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer* [1744-1763]

*The Gentleman's Magazine and Historical Chronicle* [1744-1763]

### SOURCES PREMIÈRES

BOLLAN, William, *The importance and advantages of Cape Breton*, Londres, 1747.

FRANKLIN, Benjamin, « Join, or Die », Caricature dans *The Pennsylvania Gazette*, 9 mai 1754

FRANKLIN, Benjamin, *The Interest of Great Britain Considered, with Regard to her Colonies, and the Acquisitions of Canada and Guadeloupe. To which are added, Observations concerning the Increase of Mankind, Peopling of Countries, &c.*, Londres, 1760, 75p.

MITCHELL, John, *The Contest in America Between Great Britain and France, With Its Consequences and Importance; Giving an Account of the Views and Designs of the French, with the Interests of Great Britain, and the Situation of the British and French Colonies, in all parts of America: In which A proper Barrier between the two Nations in North America is pointed out, with a Method to Prosecute the War, so as to obtain that necessary security for our Colonies*, Londres, Andrew Millar, 1757.

### SITES INTERNET

*The London Magazine Official Website*, [En ligne], <http://thelondonmagazine.org/about/>, consulté le 4 avril 2012.

*The London Gazette*, [En ligne], <http://www.london-gazette.co.uk/about/history>, consulté le 4 avril 2012.

## ARTICLES D'ENCYCLOPÉDIE

*Britannica Online Encyclopedia*, « Henry Muddiman », [En ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/395974/Henry-Muddiman>

*Britannica Online Encyclopedia*, « The Gentleman's Magazine », [En ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/229387/The-Gentlemans-Magazine>, consulté le 4 avril 2012.

HAYNE, David M., « CHARLEVOIX, PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 –, consulté le 24 mai 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/charlevoix\\_pierre\\_francois\\_xavier\\_de\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/charlevoix_pierre_francois_xavier_de_3F.html)

NORDON, Pierre, « Daniel Defoe », *Encyclopaedia Universalis*, [En ligne], <http://www.universalis-edu.com.biblioproxy.uqtr.ca/encyclopedie/daniel-defoe/>

PRITCHARD, James, « CHABERT DE COGOLIN, JOSEPH-BERNARD DE, marquis de CHABERT », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003 –, [En ligne] consulté le 24 juin 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/chabert\\_de\\_cogolin\\_joseph\\_bernard\\_de\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/chabert_de_cogolin_joseph_bernard_de_5F.html).

## ARTICLES SCIENTIFIQUES

BAKER, Keith Michael, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 42<sup>e</sup> année, No 1 (Jan.-Fév. 1987), p. 41-71

CONWAY, Stephen, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, Volume 116, No 468, Sept. 2001, pp. 863-893.

CROUZET, François, « The Second Hundred Years War: Some Reflections », *French History*, volume 10, n° 4, 1996, pp.432-450.

DEWAR, Helen, « Canada or Guadeloupe? : French and British Perceptions of Empire, 1760-1763 », *The Canadian Historical Review*, Vol. 91, No. 4 (Décembre 2010), p. 637-660.

LAWSON, Philip, « 'The Irishman's Prize': Views of Canada from the British Press, 1760-1774 », *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (September 1985), pp. 575-596.

- MORIEUX, Renaud, « Un *Populist Turn* dans l'historiographie du XVIII<sup>e</sup> siècle anglais ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2004, No 51-1, pp. 158-159.
- PASTOUREAU, Mireille, « Jacques-Nicolas Bellin, French Hydrographer, and the Royal Society in the Eighteenth Century », *The Yale University Library Gazette*, Vol. 68, No. ½ (Octobre 1993), p. 65-69.
- SMITH, Anthony D., « The Origins of Nation », *Ethnic and Racial Studies*, Vol 12, No 3, 1989, p. 340-367.
- TURCOT, Laurent, « 'The Surrender of Montreal to General Amherst' de Francis Hayman et l'identité impériale britannique », *MENS : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*. Vol. 12, No 1, Automne 2011, p. 91-135.
- VAN DEMME, Stéphane, « Farewell Habermas? Deux décennies d'études sur l'espace public », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Stéphane Van Damme, Historiographie et méthodologie, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 16 novembre 2011. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/682>

## MONOGRAPHIES

- ARMITAGE, David, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 239p.
- BARKER, Hannah, *Newspapers, Politics, and Public Opinion in the Late Eighteenth-Century*, Oxford, Clarendon Press, 1998, 208p.
- BÉLY, Lucien (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011.
- BLACK, Jeremy, *America or Europe? British Foreign Policy, 1739-1763*, Londres, ULC Press, 1998
- BLACK, Jeremy, *Eighteenth-Century Britain, 1688-1783*, Hampshire, Palgrave, 2001
- BLACK, Jeremy, *The English Press, 1621-1861*, Thrupp, Stroud, Gloucestershire, Sutton, 2001.
- BOYCE, G., J. CURRAN and P. WINGATE (eds.), *Newspaper History: from the Seventeenth Century to the Present Day*, Londres Constable/Sage, 1978.
- CARLSON, C. Lennart, *The First Magazine, A History of the Gentleman's Magazine*, Westport, Greenwood Press, 1974.
- CENSER, Jack R. et Jeremy D. POPKIN (eds), *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Los Angeles, University of California Press, 1987.

- CLARK, Peter (ed.), *The Cambridge Urban History of Britain, Volume 2: 1540-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- COLLEY, Linda. *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*. New Haven, Yale University Press, 2009, 442p.
- COURTOIS, Charles-Philippe, *La Conquête : une anthologie*, Montréal, Typo, 2009, Collections : Typo Anthologie.
- COUTU, Joan M., *Persuasion and Propaganda: Monuments and the Eighteenth-century British Empire*, Montréal, McGill-Queen's University Press, c2006, 485p.
- CROWLEY, John E., *Imperial Landscapes Britain's Global Visual Culture, 1745-1820*, New Haven, Yale University Press, 2011
- DE MONTLUZIN, Emily Lorraine, *Attributions of Authorship in the 'Gentleman's Magazine', 1731-1868: An Electronic Union List*, University of Wisconsin Press, [En ligne], <http://bsuva.org/bsuva/gm2/browse/GM1744.html>.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, « Autour du premier Pitt : l'histoire politique de l'Angleterre au XVIIIe siècle » dans Frédérique Lachaud, Isabelle Lescent-Giles et François-Joseph Ruggiu, *Histoire d'outre-Manche. Tendances récentes de l'historiographie britannique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, pp.101-120.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, *Les Pitt : l'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Paris, Perrin, 2006, 579 p.
- FYSON, Donald, «The Canadians and British Institutions of Local Governance in Quebec, from the Conquest to the Rebellions», dans Nancy Christie (dir), *Transatlantic Subjects: Ideas, Institutions and Identities in Post-Revolutionary British North America*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2008, p. 45-82.
- GREENE, Jack P. *Evaluating Empire and Confronting Colonialism in Eighteenth-Century Britain*, New York, Cambridge University Press, 2013, 404p.
- HABERMAS, Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive dans la société bourgeoise*, Paris, Payot, c1993, Série : Critique de la politique.
- HARRIS, Michael, *London Newspapers in the Age of Walpole*, London and Toronto, Associated University Press, 1987.

- HARRIS, Michael et Alan LEE, *The Press in English Society from the Seventeenth to Nineteenth Centuries*, Londres, Fairleigh Dickinson University Press, 1986, 261p.
- HAVARD, G. et C. VIDAL, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Éditions Flammarion, 2008, collection « Champs Histoire »
- HERMAN, Arthur, *To Rule the Waves*, New York, Harper Collins Publishers, 2004, 648p.
- HEYD, Uriel, *Reading Newspapers: Press and Public in Eighteenth-century Britain and America*, Oxford, Voltaire Foundation, 2012, 302p.
- IGUARTUA, José, «A Change in Climate: The Conquest and the Marchands of Montreal», dans R. Douglas Francis et Donald B. Smith (eds.), *Viewpoints: Readings in Canadian History*, Toronto, Thomson-Nelson, 2006, p. 105-118.
- IMBEAULT, Sophie, Denis VAUGEOIS et Laurent VEYSSIÈRE, 1763. *Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 456 p.
- KUIST, James M., *The Nichols File of «The Gentleman's Magazine»: Attributions of Authorship and Other Documentation in Editorial Papers at the Folger Library*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982.
- LAWSON, Philip, *The Imperial Challenge: Quebec and Britain in the Age of American Revolution*, Kingston, Ontario, McGill-Queen's University Press, 1989.
- MATHIEU, Jacques et Sophie IMBEAULT, *La Guerre des Canadiens (1756-1763)*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 280 p.
- NEWMAN, Gerald. *The Rise of English Nationalism: A Cultural History, 1740-1830*. London, Palgrave Macmillan, 1987.
- OLSEN, Kirstin, *Daily Life in 18Th-Century England*, Westport, Greenwood Press, 1999.
- PETERS, Marie, *Pitt and Popularity: the Patriot Minister and London Opinion During the Seven Year's War*, Oxford, Clarendon Press, 1980, 309p.
- PORTER, Roy. *London: a Social History*, Londres, Penguin Books, 2000.
- RUGGIU, François-Joseph, « Historiographie de la société canadienne, XVIIe-XVIIIe siècle » dans *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique. Historiographie des sociétés américaines des XVIe-XIXe siècles*, Claire Vidal et François-Joseph Ruggiu (dir.), Bécherel, Éditions Les Perséides, 2009.

- SHOEMAKER, Robert, *The London Mob. Violence and Disorder in Eighteenth-Century England*, Londres, Continuum, 2004.
- SPECTOR, Robert Donald, *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966, 408p.
- TUTTLE, Elizabeth, *Les Îles Britanniques à l'âge moderne, 1485-1783*, Paris, Hachette Education, 255 p., Collection « Carré Histoire ».
- VEYSSIÈRE, Laurent et Bertrand FONCK (dir.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012.
- WHITE, Richard, *The Middle Ground. Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 544p.
- WILSON, Kathleen. *The Sense of the People: Politics, Culture, and Imperialism in England, 1715-1785*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 460p.
- WILSON, Peter H. (dir.), *A Companion to Eighteenth-Century Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008, 592p.
- WOOD, William, *The Winning of Canada: A Chronicle of Wolf*, Toronto, 1915

## **THÈSE**

- CAPRARO, Rocco Lawrence, *Typographic Politics: the Impact of Printing on the Political Life of Eighteenth-Century England, 1714-1772*, Thèse (PhD), Washington University, 1984.
- GARANT, Jean-Marc, *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), cartographe, hydrographe, ingénieur du Ministère de la marine : Sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, Thèse (M.A), Université de Montréal, 1973.